



HAL
open science

Les chaînes de référence dans la presse anglaise : cas d'étude sur Kate Middleton, Duchesse de Cambridge

Célia Hoffstetter

► **To cite this version:**

Célia Hoffstetter. Les chaînes de référence dans la presse anglaise : cas d'étude sur Kate Middleton, Duchesse de Cambridge. Sciences de l'Homme et Société. 2016. dumas-02048045

HAL Id: dumas-02048045

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02048045>

Submitted on 25 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ecole Normale Supérieure de Lyon

2016

Les chaînes de référence dans la presse anglaise

Cas d'étude sur Kate Middleton, Duchesse de Cambridge

Célia Hoffstetter

Sous la direction de Laure Gardelle

Table des matières

Introduction	4
PREMIERE PARTIE	8
I. La distinction traditionnelle entre expressions anaphoriques et non-anaphoriques	9
II. L'échelle d'accessibilité (Ariel)	14
III. La hiérarchie de la donation (Gundel, Hedberg et Zacharski)	18
IV. La théorie de la pertinence (Sperber et Wilson).....	23
SECONDE PARTIE	32
I. Méthodologie	32
A. Questions directrices.....	32
B. Angles d'approche	33
C. Sélection des journaux et des articles	36
D. Sélection des références.....	41
II. Corpus	47
A. <i>The Guardian</i>	48
B. <i>The Independent</i>	65
C. <i>The London Evening Standard</i>	78
D. <i>The Sun</i>	100
Tableau récapitulatif des articles du corpus, par journal	124
Tableau récapitulatif des expressions référentielles recensées, par journal.....	128
III. Analyse.....	130
A. Remarques préliminaires sur la structure des chaînes référentielles	130
B. Analyse des critères cognitifs dans le choix d'une expression référentielle	135
1. ¹ Pronom personnel ou déterminant possessif : she / her	135
2. Prénom : Kate	143

¹ Pour faciliter le repérage, on a conservé dans cette section la numérotation adoptée dans le Tableau récapitulatif des expressions référentielles recensées dans le corpus (cf. pp. 128-129).

3. Prénom : Katie.....	148
23. et 24. (déterminant + Nom +) Catherine + apposition et/ou proposition subordonnée relative.....	150
4. Prénom + Nom de famille : Kate Middleton.....	151
5. Nom de famille : Middleton.....	154
6. Initiales : KM.....	157
7. et 8. Titre court : (the) Duchess / Titre long : (the) Duchess of Cambridge.....	158
12. à 14. Duchess (of Cambridge) Kate (Middleton).....	162
9. à 11. Her Royal Highness / HRH (the Duchess of Cambridge).....	163
15. à 18. Modifieur + Kate (Middleton) / (déterminant) Modifieur + Duchess (of Cambridge) + 31. et 32. Nom + Kate Middleton / the Duchess of Cambridge.....	164
19. Expressions référentielles comprenant une apposition et/ou une proposition subordonnée relative.....	168
30. Nom + Kate.....	172
33. (déterminant) Nom.....	172
34. (déterminant) Modifieur + Nom.....	174
35. et 36. (Modifieur +) Nom + Expansion du nom.....	176
C. Autres facteurs entrant en compte dans le choix d'une expression référentielle.....	176
Conclusion.....	184
Bibliographie.....	188

Introduction

La référence est un phénomène linguistique complexe qui dépend essentiellement du contexte (Huddleston et Pullum 2002 : 399). Le prénom « Kate », par exemple, ne fait pas référence à la même personne dans ces deux titres d'articles tirés du journal *The Sun* :

- *The Sun*, hors corpus : « *Kate*: it's all over. »²
- *The Sun*, texte 1 : « Wills on hols with *Kate* and his in-laws. »

Aucun indice dans le nom propre lui-même ne signale au lecteur que le premier *Kate* se réfère au mannequin Kate Moss, tandis que le second fait référence à la duchesse de Cambridge. Pour faire la différence, le lecteur devra prêter attention au contexte (plus ou moins immédiat) dans lequel se trouve l'occurrence. Dans le premier cas, il s'avèrera sûrement nécessaire de continuer à lire le sous-titre de l'article pour établir la référence (« Exclusive: Supermodel and hubby Jamie call it quits. »). Dans le second, la mention de « Wills » dès le titre (une référence au Prince William, mari de Kate Middleton) pourra constituer une indication suffisante pour le lecteur averti.

On remarquera au passage que les connaissances du destinataire du discours jouent un rôle non négligeable dans l'identification du référent. Ainsi, pour comprendre que le prénom *Kate* du deuxième titre fait référence à Kate Middleton, il est nécessaire de savoir : 1) qu'elle est mariée au Prince William, et 2) que le nom de celui-ci s'abrège en « Wills ». Pour autant, la bonne identification d'un référent ne saurait dépendre d'un nombre limité et quantifiable de « connaissances » nécessaires et suffisantes à posséder sur ce référent. Dans le cas des prénoms « Wills » et « Kate », par exemple (souvent utilisés corrélativement dans les articles de *The Sun*), il serait incorrect de dire que le lecteur doit d'abord savoir que « Wills » fait référence au Prince William, pour ensuite pouvoir en déduire le référent de « Kate ». En réalité, l'identification d'un référent ne sert pas de base ni de prérequis à l'identification de l'autre : les deux se font pour ainsi dire en même temps, selon un processus cognitif complexe.

² Wootton, Dan. « Kate : It's all over. ». *The Sun*, 23/07/2015. Web. Consulté le 14/04/2016. <http://www.thesun.co.uk/sol/homepage/showbiz/bizarre/6557328/Kate-Moss-splits-from-husband-Jamie-Hince.html>

On s'appuiera sur la définition de la référence que proposent Huddleston et Pullum dans leur grammaire de la langue anglaise :

(1) *We will say that a linguistic expression has **reference** if, by using it on a given occasion, a speaker intends to pick out some **independently distinguishable** entity, or set of entities, in the real world (or in some fictional world). By “independently distinguishable”, we mean distinguishable by properties other than those inherent in the meaning of the expression itself. We will say that an expression used in this way is **referential**, that it is used to **refer to** the entity in question, and we call this entity the **referent** of the expression. (2002 : 399).*

On parlera de **coréférence** dans tous les cas où deux expressions distinctes font référence à la même entité (Huddleston et Pullum 2002 : 1458). Par exemple, dans l'article de *The Sun* intitulé « Wills on hols with Kate and his in-laws. », on dira que le prénom « Kate » (dans le titre) et l'expression « MUM-to-be the Duchess of Cambridge » (à la première ligne de l'article) sont coréférentiels.

Il s'agira de se demander comment s'établit concrètement cette coréférence, comme le dit très bien Jeanette Gundel dans « Cognitive Status and the Form of Referring Expressions in Discourse » :

(2) *One of the more interesting facts about human language is that we can use different forms to refer to the same thing, and the same form can be used to refer to many different things. Yet people somehow manage to understand one another. [...] The question then is: what do speakers/writers know that enables them to choose an appropriate form to refer to a particular object and what do hearers/readers know that enables them identify correctly the intended referent of a particular form? (1993 : 274)*

Pour répondre à ces questions, une notion fondamentale à prendre en compte est celle de **chaîne de référence**.

On appellera chaîne de référence « la suite des expressions d'un texte entre lesquelles l'interprétation construit une relation d'identité référentielle » (Corblin 1995 : 123).

L'intérêt de ce concept est qu'il permet de travailler sur du « long-terme référentiel », en étudiant l'enchaînement d'expressions coréférentielles, non plus seulement à l'échelle d'une ou deux phrases, mais à l'échelle d'un texte entier (Schneidecker et Landragin 2014 : 4). C'est pourquoi il constitue un outil d'analyse privilégié dans le cas des articles de presse.

Les « **maillons** » d'une chaîne de référence sont, au sens strict, uniquement des expressions référentielles, c'est-à-dire des expressions nominales (comme « Kate » ou « the Duchess of Cambridge ») ou pronominales (comme « she »). Toutefois, il peut être utile d'y inclure « tous les éléments textuels susceptibles de « rappeler » un référent dans un texte » (Schnecker et Landragin 2014 : 5).

Les maillons d'une chaîne de référence sont unis par des « **liens** » qui peuvent être de deux natures : **anaphoriques** ou **non-anaphoriques** (Schnecker et Landragin 2014 : 3).

Prenons par exemple le début de l'article de *The Sun* considéré précédemment :

(3) *Wills on hols with Kate and his in-laws*

MUM-to-be the Duchess of Cambridge has jetted to the Caribbean for a holiday with Prince William after recovering from her morning sickness, The Sun can reveal.

Le journaliste initie ici une chaîne de référence, dont le référent est Kate Middleton et qui comprend (pour l'instant) trois maillons :

1. « Kate » : syntagme nominal composé du prénom « Kate ».
2. « Mum-to-be the Duchess of Cambridge » : syntagme nominal composé de deux groupes nominaux apposés (« MUM-to-be » et « the Duchess of Cambridge »).
 - Le lien coréférentiel établi avec le maillon précédent est **non-anaphorique**, car l'interprétation de « Mum-to-be the Duchess of Cambridge » peut se faire indépendamment de celle de « Kate ».
3. « her » : déterminant possessif.
 - Ici, en revanche, le lien est **anaphorique**, car pour identifier correctement le référent de « her », le lecteur doit remonter à l'expression « MUM-to-be the Duchess of Cambridge », présente dans le cotexte gauche. On dira que l'interprétation de l'**anaphore** (ici, « her ») est déterminée par celle de l'**antécédent** (ici, « MUM-to-be the Duchess of Cambridge ») (Huddleston et Pullum 2002 : 1453).

On remarque donc que, pour faire référence à la même personne, le journaliste utilise successivement trois expressions référentielles différentes : pourquoi ? Est-ce uniquement par souci stylistique (pour éviter la répétition) ou y a-t-il d'autres raisons ? Et surtout, pourquoi avoir opté pour ces expressions-là en particulier, et pourquoi dans cet ordre ?

La question centrale à laquelle tentera de répondre ce mémoire est donc celle du **choix** d'une expression référentielle en contexte. Quand le journaliste emploie-t-il un pronom ?

Quand emploie-t-il un groupe nominal développé, et alors, quel groupe nominal ? Quels facteurs le font pencher vers une forme plutôt qu'une autre ?

Il s'agira pour cela de prendre en compte, non seulement les liens, anaphoriques ou non, qui existent entre les différents maillons d'une chaîne référentielle, la distance qui les sépare, l'ordre dans lequel ils apparaissent, mais aussi le genre discursif (on se concentrera sur des articles de presse) ainsi que le registre et le style (on classera les journaux par « qualité », de « tabloid » à « broadsheet »).

Dans une première partie, on reviendra en détail sur les principales théories linguistiques qui permettent d'expliquer pourquoi telle forme est préférée à telle autre dans tel contexte, notamment l'échelle d'accessibilité de Mira Ariel et la hiérarchie de la donation de Jeanette Gundel. Dans la seconde partie, on confrontera ces théories à un corpus de trente-cinq articles de presse britanniques faisant référence à la Duchesse de Cambridge.

PREMIERE PARTIE

Approche théorique des expressions référentielles

Pour faire référence à quelqu'un ou à quelque chose, un énonciateur a à sa disposition une grande variété de formes possibles, parmi lesquelles il fait un choix.

Cette première partie exposera quatre théories linguistiques majeures qui permettent de rendre compte de ce processus complexe de sélection. Elle en présentera les principales caractéristiques ainsi que les éventuelles limites.

- I. L'analyse traditionnelle**, partagée par différents linguistes, qui soutient que les expressions référentielles se divisent en deux catégories distinctes, selon le statut intra- ou extratextuel du référent : d'une part, les expressions anaphoriques (ex : les pronoms) et d'autre part, les expressions non-anaphoriques (ex : les noms propres).
- II. L'échelle d'accessibilité de Mira Ariel**, selon laquelle il existe un continuum d'expressions référentielles, dont chacune correspond à un certain degré d'accessibilité du référent.
- III. La hiérarchie de la donation de Jeanette Gundel, Nancy Hedberg et Ron Zacharski**, qui attache à chaque expression référentielle, non pas un, mais plusieurs statuts cognitifs possibles du référent, dont l'un se distingue en contexte.
- IV. La théorie de la pertinence de Dan Sperber et Deirdre Wilson**, selon laquelle ce n'est pas tant le contexte qui détermine le choix de l'expression la plus pertinente, que l'exigence de pertinence elle-même qui contribue à la définition du contexte, dans un processus cognitif complexe.

I. La distinction traditionnelle entre expressions anaphoriques et non-anaphoriques

Comme on l'a vu en introduction, une expression linguistique « fait référence » à une entité du monde extra-linguistique à partir du moment où elle permet au co-énonciateur d'identifier cette entité, indépendamment du sens de l'expression elle-même (Huddleston et Pullum 2002 : 399). Cette définition vaut pour toutes les expressions référentielles, qu'elles soient anaphoriques ou non.

Pourtant, Huddleston et Pullum soulignent l'existence d'un second sens du mot « référence », utilisé plus spécifiquement dans l'analyse traditionnelle des anaphores :

(4) *Traditionally an anaphor is said to refer to its antecedent, but that is a very different sense of 'refer' from that in which we say that an NP refers to a person or other entity in the outside world. (2002 : 1457)*

Selon cette approche traditionnelle (vis-à-vis de laquelle Huddleston et Pullum prennent clairement leurs distances), une expression anaphorique désigne un référent présent dans le texte lui-même (l'antécédent) alors qu'une expression non-anaphorique désigne un référent hors texte, qui n'a pas été mentionné précédemment.

Dans le même ordre d'idées, Francis Cornish attire l'attention sur la distinction entre deixis et anaphore :

(5) *One important feature of the mainstream account of deixis and anaphora which, I shall argue, needs correcting, is the assumption that in the case of deixis the referent located is outside the text, in the actual utterance situation, whereas in the case of anaphora we are dealing with an intra-textual relationship between two expressions – the textual antecedent and the anaphor. (1999 : 22).*

L'opposition entre expressions anaphoriques et non-anaphoriques implique qu'en début de discours, l'énonciateur choisira forcément une expression non-anaphorique (comme un nom propre par exemple) pour introduire le référent dans le discours ; une fois cela fait, pour éviter la répétition, il pourra privilégier une expression anaphorique (typiquement, un pronom) qui remplacera de manière allégée la première mention du référent tout en renvoyant vers elle.

Par exemple, si l'on considère ce titre d'un article de *The Independent* (texte 6) :

(6) *Kate Middleton sends sales of yellow dresses soaring following the birth of her daughter.*

Le GN « Kate Middleton » est une expression non-anaphorique : il permet d'introduire le référent dans le discours, pour savoir de qui on parle. Le déterminant possessif « her » est quant à lui anaphorique : en renvoyant au GN « Kate Middleton », il permet d'éviter une formulation redondante et peu élégante du type « *Kate Middleton sends sales of yellow dresses soaring following the birth of Kate Middleton's daughter* ».

Selon la linguistique générative, la structure sous-jacente est bien cette dernière. C'est seulement dans un second temps que le second GN est remplacé par un déterminant possessif, placé sous l'influence du premier GN (Zribi-Hertz 1996 : 37).

Par ailleurs, en-dehors de la théorie générative, Benveniste propose de considérer le pronom comme un « substitut abrégatif » qui assume une fonction de représentation syntaxique en remplaçant le premier GN (1966 : 256). En se déchargeant d'une partie du contenu lexical de celui-ci, le pronom obéit donc à un principe d'économie (in Gardelle 2012 : 32) :

(7) *Le pronom personnel, on le sait, ne garde du signifié que les catégories grammaticales dont le nom [...] était porteur (nombre et genre).* (Charreyre 2004 : 5)

Toutefois, cette approche montre vite ses limites si l'on étudie l'extrait suivant du *London Evening Standard* (texte 7) :

(8) *The baby girl weighed 8lbs 3oz and is formally a princess, although her name has yet to be announced.*

Selon l'analyse traditionnelle, le déterminant « her » constitue tout simplement un substitut allégé de « the baby girl's ». Pourtant, si l'on modifie légèrement la phrase de façon à ôter toute indication de genre dans le cotexte gauche (« The baby weighed 8lbs 3oz and her name has yet to be announced. »), on se rend compte que, non seulement, le déterminant anaphorique féminin (« her ») fonctionne toujours, mais surtout qu'il ajoute au référent une propriété non spécifiée par l'antécédent, à savoir le genre féminin. Cette manipulation démontre qu'une expression anaphorique ne se réduit pas à la reprise allégée d'un antécédent textuel avec lequel elle entretiendrait une relation de dépendance exclusive.

Selon Cornish, il convient par conséquent de dépasser l'analyse traditionnelle qui a tendance à concevoir les expressions référentielles de façon binaire : d'un côté, les expressions anaphoriques qui renvoient au texte, de l'autre les expressions non-anaphoriques qui renvoient au hors-texte.

Pour mettre en évidence les limites d'un tel modèle théorique, Cornish prend l'exemple suivant :

(9) « *Joe ate an apple last night, but it was much too acid for his liking.* » (1999 : 44)

D'après l'approche traditionnelle, « it » devrait constituer la reprise allégée de l'antécédent, « an apple ». Or Cornish fait la remarque suivante :

(10) *The interpretation of the anaphor it is not 'an apple', [...] nor even 'the apple', but rather 'the apple that Joe ate the night before the time of utterance'.* (1999: 44)

En d'autres termes, le référent en question n'est pas uniquement introduit par l'expression « an apple », mais bien par l'ensemble de la proposition, de sorte que le référent auquel le pronom anaphorique nous donne accès n'est pas simplement la pomme, mais bien la pomme telle qu'elle a été mangée par Joe la nuit précédant le moment de l'énonciation. A ce stade, Cornish fait une distinction intéressante entre :

- **Le déclencheur d'antécédent** (« antecedent trigger »). Il s'agit du segment textuel que l'approche traditionnelle désignait par le terme « antécédent » (ici, « an apple »). Comme son nom l'indique, son rôle consiste à « déclencher l'antécédent », c'est-à-dire à susciter dans la mémoire du co-énonciateur une représentation du référent dont il est question, sans pour autant la déterminer entièrement.
- **L'antécédent** proprement dit (« antecedent »). Il ne s'agit pas d'un élément textuel, mais de la représentation mentale du référent dans la mémoire du co-énonciateur (ici, la représentation de la pomme mangée par Joe la nuit précédant le moment de l'énonciation).

(11) *So the antecedent-trigger introduces an entity into the discourse via its predicational and utterance context, and an anaphor of a particular type and form accesses that mentally represented discourse entity at a later point in the discourse, adding to this representation further properties resulting from the processing of the anaphoric clause as a whole. From a processing point of view, we may say that the interpretation of the anaphoric predication as a whole is integrated into the context provided by the processing of the antecedent-trigger clause, as well as earlier ones, in addition to the inferences introduced via such processing.* (Cornish 1999 : 44)

En posant que tout référent est construit mentalement à partir du contexte discursif, Cornish invalide l'opposition strictement binaire entre, d'une part, les expressions non-

anaphoriques qui renverraient à un référent extratextuel et, d'autre part, les expressions anaphoriques qui dépendraient au contraire d'un référent textuel.

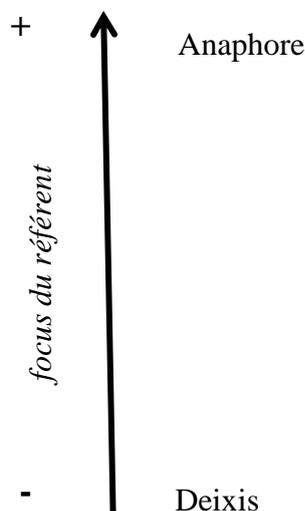
Cela ne revient pas pour autant à confondre les deux types d'expressions référentielles : simplement, au lieu de les considérer comme deux catégories exclusives, suivant l'approche traditionnelle, Cornish les conçoit en termes de « continuum ».

(12) [Deixis and anaphora] are discourse functions which I do not regard as having an absolute, 'either/or' status, but as constituting a 'cline' or continuum on the plane of indexicality, it being perfectly possible for a given indexical expression to express both such functions simultaneously. (1999: 31-32)

Il existe donc bien une différence entre les expressions déictiques et les expressions anaphoriques, mais cette différence est une question de *degré*, non de qualité.

(13) Where they crucially differ, in my view, is in the fact that deictic reference has the effect of drawing an element of the utterance or discourse context to the addressee's immediate attention, whereas anaphoric reference presupposes that his or her attention is already focused on the intended referent, or at least that the latter is in some way associated with the current focus of attention, and that its existence can easily be inferred: thus, the occurrence of an anaphorically used indexical constitutes an instruction on the speaker's part to maintain the high level of focus already accorded by speaker and addressee to a given discourse entity. (1999 : 22)

Le degré qui est en jeu ici est le degré de « focus » du référent dans la mémoire du co-énonciateur. Plus ce degré est élevé, plus l'énonciateur aura tendance à utiliser une expression anaphorique. Si ce degré est bas, une expression déictique / non-anaphorique sera privilégiée.



L'échelle étant orientée vers le haut, l'usage d'une expression déictique *augmente* le focus du référent, tandis que le recours à une expression anaphorique le *maintient* à un haut niveau.

Mais comment définir au juste cette notion de « focus » ? Pour Cornish, plus le « focus » d'un référent augmente, plus ses « contours » sont nets dans la mémoire du co-énonciateur. C'est pourquoi il rapproche le concept de « focus » de celui de « saillance » :

(14) *This discourse function [deixis] is a means of making salient an element which hitherto had merged into the background context, [its] referential contours [becoming] sharp and focused.* (1999 : 20-21)

Surtout, Cornish suggère qu'il existe une corrélation entre le degré plus ou moins haut de « focus » du référent et la forme choisie par l'énonciateur :

(15) *The more attenuated indexical forms (pronouns, as well as zeros [...]) are specialized in accessing discourse referents in high focus, and that other more lexically explicit indexical forms (e.g. definite descriptions) are used to access discourse referents enjoying either medium or low focus levels within the discourse context.* (1999 : 29)

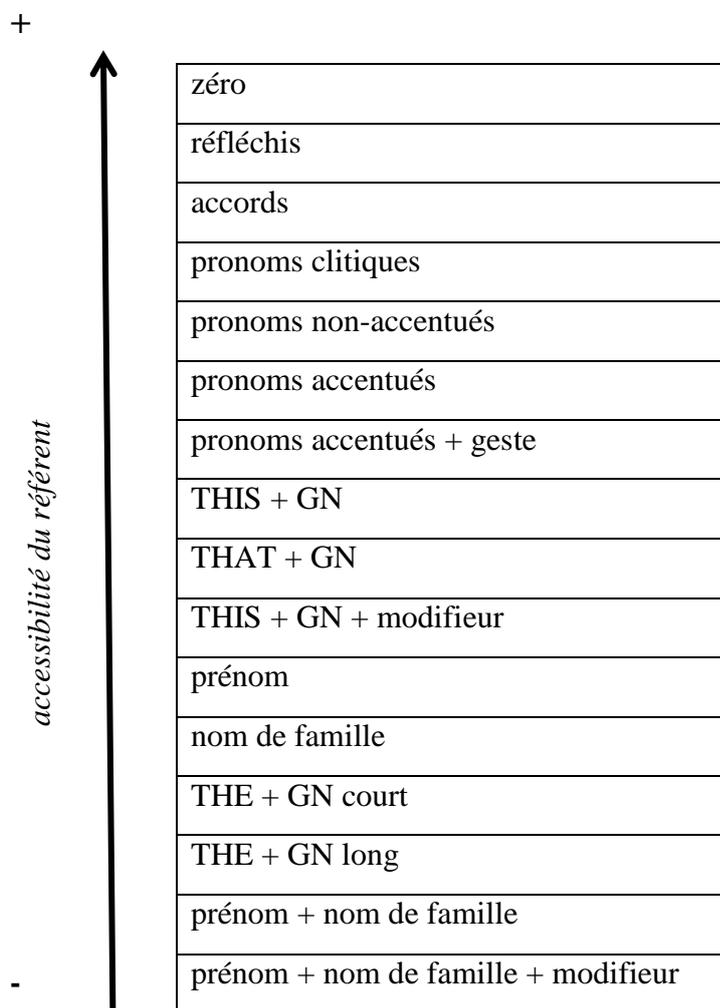
En somme, les pronoms se situent plutôt en haut de l'échelle, et les GN développés un peu plus bas. Cornish ajoute que les expressions référentielles s'échelonnent de la plus « explicite » à la plus « atténuée » : plus le contenu lexical d'une expression est réduit, plus son rang est élevé. Mais cette variable est-elle la seule qui rentre en ligne de compte lorsqu'il s'agit de hiérarchiser les expressions référentielles ? Et surtout, comment analyser cette corrélation entre le degré de « focus » d'un référent et les formes utilisées pour le désigner ? Pour répondre en détail à ces questions, il convient à présent de se tourner vers la théorie d'Ariel.

II. L'échelle d'accessibilité (Ariel)

Pour Ariel, comme pour Cornish, un référent fait l'objet d'une représentation mentale. Mais là où Cornish parlait de « focus » du référent (1999 : 20), Ariel préfère le terme d' « accessibilité ».

Comme le « focus », l'accessibilité est une propriété gradable, que l'on peut figurer par l'échelle ci-dessous : plus un référent est accessible, plus il se trouve haut sur l'échelle.

L'une des caractéristiques notables du modèle théorique d'Ariel est qu'à chaque degré d'accessibilité correspond une forme bien spécifique d'expression référentielle :



(Ariel 1994 : 30)³

Ainsi, si l'on considère la phrase suivante, située au tout début d'un article de *The Sun* intitulé « Birth-risk Kate will miss top-wedding » (texte 10) :

³ Présentation modifiée : les niveaux de l'échelle d'accessibilité ont été traduits en français et représentés verticalement, de façon à faciliter la lecture et la comparaison avec le schéma précédent.

(16) MUM-TO-BE Kate Middleton *has pulled out of the society wedding of the year — amid fears she could go into labour.*

« MUM-TO-BE Kate Middleton » est l'expression référentielle correspondant au plus bas degré d'accessibilité du référent (prénom + nom de famille + modifieur). Le pronom « she », en revanche, se situe plus haut sur l'échelle, suggérant que le référent est déjà plus accessible à ce stade du discours.

Selon Ariel, toute situation d'énonciation implique une évaluation par l'énonciateur du degré d'accessibilité du référent dans la mémoire du co-énonciateur, et c'est en fonction de ce critère-là qu'il choisit l'expression référentielle adéquate.

(17) *Accessibility [...] is the determining principle which accounts for the choice of referential forms.* (1988 : 69)

Mais qu'est-ce que l'accessibilité et comment se mesure-t-elle ?

Pour Ariel, le degré d'accessibilité d'un référent dépend de quatre variables :

a) La saillance (« salience », 1988 : 71). Pour définir ce terme, Ariel se rapporte au concept de « topichood » (en français, on parlera de « topique »), défini par Tanya Reinhart comme « pragmatic aboutness » (Reinhart 1982 : 23) en lien avec le principe de pertinence :

(18) « *The principle of relevance states that discourse does not proceed arbitrarily but relates itself to and makes use of what is presumed to be known or intends, in general, to give or add information about what is a matter of standing or current interest or concern* » (Reinhart 1982 : 6).

La saillance doit donc se comprendre ici comme une relation plus ou moins étroite entre le référent et le contexte dans lequel il apparaît : plus un référent est pertinent par rapport au contexte, plus il est accessible.

b) La distance (1988 : 71). Au fil d'un discours, un référent devient de moins en moins accessible au fur et à mesure que la dernière expression qui le désigne s'éloigne. C'est pourquoi, si un référent est introduit au début d'un discours et que l'énonciateur souhaite s'y référer une seconde fois dans la même phrase, il utilisera un pronom, alors qu'il privilégiera un GN défini quelques phrases plus loin (Ariel 1988 : 70). La distance entre plusieurs expressions coréférentielles se mesure principalement par le nombre de phrases qui les séparent, ainsi que par leur longueur.

c) **Le changement d'unité textuelle.** Outre le nombre de phrases séparant plusieurs mentions d'un même référent, le changement de paragraphe est également à prendre en compte, car il diminue le degré d'accessibilité :

(19) Segmentation into paragraphs plays an important role in decisions about the contents of current working memory. It is therefore not surprising that we find that initial paragraph position of texts, even ones whose discourse topics have long been established, tends to reintroduce the topic in a full NP form anyway, rather than in pronominal form. (Ariel 1988 : 72).

d) **La concurrence entre plusieurs référents.** Si un référent entre en concurrence avec un autre référent potentiel, son accessibilité diminue (Ariel 1994 : 30).

Une fois que l'on a mieux cerné la notion d'accessibilité, une nouvelle question se pose : comment rendre compte de la correspondance entre tel degré d'accessibilité et telle forme référentielle ?

Selon Ariel, cette corrélation s'explique par trois critères :

- **L'informativité.** Plus le degré d'accessibilité du référent est haut, moins le contenu lexical de l'expression référentielle correspondante est important (1988 : 82). Par exemple, « MUM-TO-BE Kate Middleton » contient davantage d'informations que « Kate Middleton » et se situe donc plus bas sur l'échelle d'accessibilité.
- **La rigidité.** Plus le degré d'accessibilité du référent est haut, plus l'expression référentielle est ambiguë (elle peut s'appliquer à plus d'un référent) (1994 : 32). Par exemple, le pronom « she » peut désigner toute personne de sexe féminin : il se situe donc plus haut sur l'échelle d'accessibilité que le nom propre « Kate Middleton », qui est plus rigide car, par définition, il ne peut s'appliquer qu'à un seul référent.
- **L'atténuation.** Plus le degré d'accessibilité du référent est haut, plus l'expression référentielle correspondante est atténuée, c'est-à-dire plus brève, ou phonétiquement réduite (1988 : 82).

En somme, les référents les plus accessibles donneront généralement lieu aux expressions référentielles les moins informatives, les moins rigides et les plus atténuées, tandis que les référents les moins accessibles seront désignés par les expressions les plus informatives, les plus rigides et les moins atténuées.

Toutefois, ce ne sont là que des tendances, et Ariel elle-même note quelques exceptions dans son système théorique. Par exemple, Ariel place « THE + GN » plus bas sur l'échelle

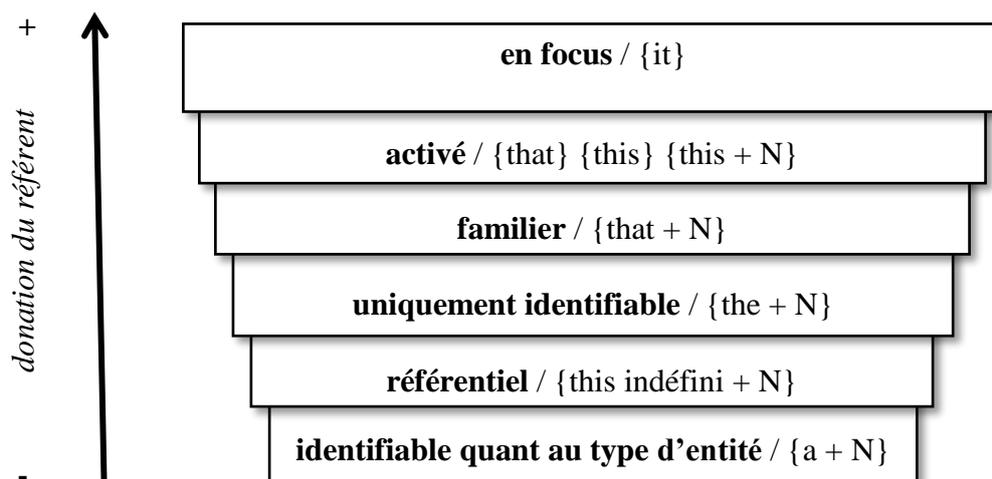
d'accessibilité que « THAT + GN » : pourtant, ni l'informativité, ni la rigidité ne permettent de les différencier, et si l'on se fie au critère d'atténuation, la voyelle réduite de THE devrait au contraire lui conférer un rang plus élevé sur l'échelle par rapport à THAT (1994 : 32).

De plus, si chaque degré d'accessibilité ne va de pair qu'avec une expression référentielle bien précise, comment expliquer que, dans certains contextes, on puisse substituer une expression à une autre ? Ainsi, dans l'exemple cité précédemment, le long GN « MUM-TO-BE Kate Middleton » pourrait aisément être remplacé par le simple prénom « Kate », sans pour autant gêner l'identification du référent. En effet, le sous-titre de l'article, qui précède directement cette phrase, avait déjà recours à une expression très informative, « Duchess of Cambridge Kate » (*The Sun*, texte 10).

Le choix d'une expression référentielle s'avère donc beaucoup plus complexe qu'une relation de correspondance exclusive entre un certain degré d'accessibilité du référent et une certaine forme servant à le désigner. Il convient à présent de se tourner vers la hiérarchie de la notation de Jeanette Gundel, dont l'ambition est précisément de combler les manques de l'échelle d'Ariel, entre autres (Gundel 1993 : 274).

III. La hiérarchie de la donation (Gundel, Hedberg et Zacharski)

La hiérarchie de la donation (Givenness Hierarchy) de Jeanette Gundel, Nancy Hedberg et Ron Zacharski se compose de six échelons. Chacun d'eux correspond à un « statut cognitif », c'est-à-dire à une représentation mentale du référent dans la mémoire du co-énonciateur :



(Gundel et al. 1993 : 275) ⁴

Comme l'accessibilité chez Ariel, la donation est gradable : au fur et à mesure que l'on monte dans la hiérarchie, le degré de donation augmente.

En outre, comme dans le modèle théorique d'Ariel, chaque statut cognitif correspond à une forme d'expression référentielle. Par exemple, si l'énonciateur juge que le référent est « en focus » (le plus haut degré de donation) dans la mémoire du co-énonciateur, il choisira en priorité un pronom pour s'y référer (« it », ou « he/she » pour une personne). Toutefois, à la différence des échelons d'Ariel, ceux de la hiérarchie de Gundel et al. s'emboîtent les uns les autres, de sorte que chaque statut cognitif inclut tous les statuts inférieurs :

(20) Une distinction cruciale entre la Hiérarchie de la Donation et d'autres 'échelles de référence' (Ariel 1988 inter alia) est que les statuts sur la Hiérarchie sont dans une relation d'implication unidirectionnelle et ne sont donc pas mutuellement exclusifs. Il s'ensuit que l'emploi d'une forme donnée signale non seulement que le statut cognitif

⁴ Présentation modifiée : les niveaux de la hiérarchie ont été traduits en français et représentés verticalement de façon à faciliter la lecture et la comparaison avec les schémas précédents. Chaque échelon recouvre les échelons inférieurs afin de mettre en relief la nature implicative de la hiérarchie.

qui lui est associé est satisfait, mais que tous les statuts inférieurs le sont également.
(Gundel 2000 : 83)

En pratique, cela signifie qu'une forme située en bas de la hiérarchie (comme « a + N ») peut s'utiliser également pour signaler un statut cognitif plus élevé. Ainsi, Gundel dépasse l'objection principale que l'on pouvait opposer à l'échelle d'Ariel, à savoir le fait qu'un référent peut, dans un contexte donné, être désigné par différentes formes.

Chaque statut cognitif correspond à une « condition nécessaire » (Gundel 2000 : 82) pour l'emploi de la forme qui lui est associée, ainsi que des formes situées aux niveaux supérieurs de la hiérarchie. C'est pourquoi le statut le plus bas est « le moins restrictif », tandis que le statut le plus élevé est « le plus restrictif » (2000 : 82).

- Le statut « **identifiable quant au type d'entité** » signifie, comme son nom l'indique, que le co-énonciateur est en mesure d'identifier le *type* de référent. Par exemple, si l'énonciateur mentionne « a dog », le co-énonciateur comprend à quel type d'entité il a affaire, même s'il ne peut pas individualiser un référent précis.
- Le statut « **référentiel** » implique que le co-énonciateur est capable de former une représentation mentale du référent.
- Le statut « **uniquement identifiable** » indique que le co-énonciateur est « censé récupérer ou construire une représentation unique du référent voulu par le locuteur » (2000 : 82). Par exemple, l'expression « the dog » implique que le co-énonciateur se représente le chien bien particulier dont il est question dans la situation d'énonciation.
- Le statut « **familier** » signifie que le co-énonciateur a déjà en mémoire une représentation mentale du référent.
- Le statut « **activé** » signale plus précisément que le référent est « en mémoire de travail » (ou mémoire à court terme), soit parce qu'il vient d'être mentionné, soit parce qu'il se trouve dans le contexte extralinguistique immédiat (2000 : 83).
- Enfin, le statut « **en focus** » suppose que l'attention du co-énonciateur se concentre sur le référent en question.

La structure implicative du modèle de Gundel pose cependant une nouvelle question : si chaque statut cognitif peut donner lieu à l'utilisation de la forme associée à ce statut, mais aussi à l'emploi de toute autre forme située plus bas dans la hiérarchie, comment justifier le choix d'une expression référentielle par rapport à une autre ? Pour répondre à cette question,

Gundel se réfère à la maxime de quantité de Grice (1975), et plus particulièrement à la première partie de cette maxime : « soyez aussi informatif qu'il est nécessaire » (Gundel 2000 : 83).

Cela explique pourquoi, par exemple, « un article indéfini ne s'emploie normalement pas lorsque l'allocutaire peut être censé identifier uniquement le référent, puisque cette formule n'exige que l'identifiabilité quant au type d'entité désignée, et ne serait donc pas suffisamment informative. Par contre, dans le cas des SN définis pleins, l'article défini, qui signale que l'allocutaire est censé uniquement identifier le référent voulu, constitue normalement autant d'information dont l'allocutaire a besoin pour obtenir l'interprétation souhaitée. » (2000 : 83).

La seconde partie de la maxime de quantité (« ne donnez pas plus d'informations qu'il n'en faut »), justifie, quant à elle, le fait que l'énonciateur préfère l'article défini à une forme située plus haut dans la hiérarchie, comme un déterminant démonstratif.

La maxime de Grice suffit-elle pour autant à expliquer le choix d'une expression référentielle ? D'autres facteurs n'entrent-ils pas en compte ? En outre, si le modèle théorique de Gundel permet effectivement de comprendre pourquoi l'énonciateur préfère un GN défini à un pronom, ou vice-versa, il ne justifie pas forcément le choix d'un nom par rapport à un autre (par exemple, pourquoi « the dog » plutôt que « the animal » ?).

C'est à cette question que répond Anne Theissen dans *Le choix du nom en discours* (1997), en recourant notamment à la théorie des prototypes d'Eleanor Rosch, qui distingue le niveau de base / basique (« dog »), le niveau superordonné (« animal ») et le niveau subordonné (« spaniel »). Dans son étude sur le choix du nom en français, Theissen met en lumière un certain nombre de critères importants :

- **Le critère perceptuel.** Par exemple, l'utilisation d'un terme subordonné participe à « l'amélioration de la représentation ou de l'image mentale suscitée par une situation discursive » (1997 : 131). C'est là qu'intervient la notion de saillance : « Le fait que le référent dénommé par N possède une saillance particulière dans la situation où il apparaît peut expliquer l'emploi d'une dénomination informative riche. » (1997 : 145).
- **Le critère fonctionnel.** L'utilisation d'un terme subordonné offre également une meilleure compréhension (1997 : 162). Par exemple, dans la phrase « Armand s'est coincé le doigt avec une chaise pliante », « les propriétés fonctionnelles mises en avant par le N subordonné se révèlent adéquates dans la mesure où l'action générale se trouve mieux décrite et donc plus compréhensible. » (1997 : 158).

- **Le critère de prototypicalité.** Pour désigner un référent atypique ou rare, un nom subordonné sera préféré à un nom basique qui sera, quant à lui, privilégié dans les cas où le référent est familier.

A ces critères s'ajoute celui de « **temps discursif** » ou de « **distance textuelle** » qu'Ariel avait déjà repéré avant elle. Theissen précise toutefois le concept, en expliquant que « la distance textuelle séparant deux mentions du référent ne doit pas être considérée en termes métriques, mais comme un espace discursif, c'est-à-dire un lieu où certains objets (au sens large du terme) sont activés tandis que d'autres y sont désactivés. » (1997 : 335).

Une courte distance textuelle donnera généralement lieu à l'utilisation d'un pronom en seconde mention. Mais si les deux expressions coréférentielles sont séparées par « une séquence informationnelle – que nous nommerons par commodité S – de laquelle le référent introduit par N1 est quasiment absent » (1997 : 292), la reprise pronominale devient impossible. L'énonciateur doit alors effectuer une « redénomination », c'est-à-dire une reprise par un GN développé, dont le but est de « réactiver » ou de « réinstancier » le référent après ce laps de temps discursif.

- Après une distance textuelle longue, l'énonciateur privilégiera une **redénomination fidèle**, c'est-à-dire une reprise du même groupe nominal.
- Après une distance textuelle « relativement courte », en revanche, l'énonciateur choisira plutôt une **redénomination infidèle** (du type « le chien »... « l'animal »).

On considère souvent la redénomination infidèle comme « un signe d'élégance stylistique ou un moyen d'éviter la répétition » (1997 : 339). Or cette explication n'est pas suffisante selon Theissen, comme en témoignent certains cas où la redénomination fidèle s'avère non seulement inélégante, mais même insatisfaisante.

C'est à ce stade que Theissen fait intervenir un facteur primordial, celui de « **saillance cognitive** ». Un référent est qualifié de saillant s'il « représente un ou le thème prépondérant d'un processus discursif » (1997 : 311). Plus la distance textuelle entre deux mentions d'un même référent est courte, plus la saillance de ce référent augmente : ainsi « la saillance locale maximale [...] est attribuée, en un point du texte, à l'objet le plus récemment activé » (1997 : 316).

Ayant établi cela, Theissen cherche à comprendre pourquoi la redénomination infidèle est privilégiée lorsque la distance textuelle est relativement courte (et, par conséquent, lorsque la saillance locale du référent est encore importante). Elle propose l'hypothèse suivante : « dans

le temps qui suit immédiatement son introduction discursive », le référent « n'a pas nécessairement atteint son degré de saillance maximale » : il n'est « pas encore enregistré mémoriellement comme une entité individuelle », autonome et délimitée (1997 : 347). En d'autres termes, Theissen distingue la saillance « locale », en un point donné du texte, et une saillance plus globale, qui se construirait à l'échelle du texte :

(21) La reprise définie fidèle immédiate paraît demander, pour se réaliser dans de bonnes conditions, l'aliénation du référent par rapport au prédicat. Ainsi, [...] le référent semble devoir acquérir une forme d'autonomie et c'est donc la perception ou la condition de notre référent qui importe ici. (1997 : 355).

La distance constitue donc une condition nécessaire à ce processus d'aliénation du référent dans la mémoire du co-énonciateur. Il peut s'agir d'une distance textuelle (dans le cas de la redénomination fidèle), mais aussi d'une distance catégorielle. C'est là qu'intervient le changement de catégorie nominale : « la redénomination infidèle satisfait à l'exigence de distance parce que la distance catégorielle se substitue à la distance discursive » (1997 : 364).

Theissen en arrive donc à une conception plus large de l'idée de distance, en passant de la notion de « distance textuelle » à celle de « distance cognitive » (1997 : 368). Elle va même plus loin, en supposant qu'il existe « ce que l'on pourrait nommer des accélérateurs ou, à l'inverse, des ralentisseurs, c'est-à-dire des éléments susceptibles d'accélérer ou de freiner le processus d'aliénation » (1997 : 370).

Par exemple, elle suggère que « la suppression en seconde mention d'un modificateur adjectival permet d'accélérer l'aliénation par rapport au prédicat » en introduisant une distance catégorielle : en effet, « l'adjectif et le terme N1 désigneraient un ensemble d'éléments pouvant fonctionner, provisoirement, comme une sous-catégorie de niveau inférieur à celle nommée par N2. » (1997 : 370).

Il convient cependant de rappeler que les conclusions de Theissen concernent uniquement le choix du nom en français. Il est possible que l'anglais n'ait pas le même rapport à la redénomination, ce qu'il s'agira de confirmer ou d'infirmer en confrontant la théorie de Theissen à notre corpus d'articles britanniques.

IV. La théorie de la pertinence (Sperber et Wilson)

Au fur et à mesure des précédentes approches, de l'analyse traditionnelle à la hiérarchie de la donation, on a vu que les modèles théoriques ont évolué vers de plus en plus de flexibilité. Cela laisse à penser que le statut du référent n'est pas le seul élément qui entre en ligne de compte dans le choix de l'expression référentielle appropriée. Pour aider à comprendre le rôle d'autres paramètres en contexte, une approche qui semble particulièrement instructive est celle de Sperber et Wilson (1995). Pour ces auteurs, le choix d'une expression est lié à tout un environnement cognitif en contexte.

« L'environnement cognitif » d'un individu est constitué de l'ensemble des faits qu'il considère comme « manifestes », c'est-à-dire qu'il peut percevoir ou inférer au moment de l'énonciation :

(22) A fact is manifest to an individual at a given time if and only if he is capable at that time of representing it mentally and accepting its representation as true or probably true. (1995 : 39)

La propriété que Sperber et Wilson nomment « manifestness » est gradable. C'est à l'énonciateur que revient la tâche d'évaluer quelles informations sont manifestes pour le co-énonciateur, et à quel degré. A partir de là, il produit son discours, que le co-énonciateur interprète en fonction des informations les plus pertinentes.

Pour illustrer cette idée, Sperber et Wilson prennent l'exemple de deux personnages, Mary et Peter, assis sur un banc public. A un moment donné, Peter se décale, permettant ainsi à Mary d'apercevoir trois autres personnages : un vendeur de glaces, qu'elle avait déjà remarqué auparavant ; un simple passant, qu'elle voit pour la première fois ; et une de ses connaissances, William, qu'elle n'apprécie pas beaucoup. Ces trois personnages font désormais partie de l'environnement cognitif de Mary et leur vue génère un certain nombre d'informations manifestes. La présence du vendeur de glaces n'est pas nouvelle. Celle du passant l'est, mais les perceptions et/ou inférences que Mary pourra en tirer entraînent relativement peu de conséquences. Par contre, Mary peut tirer un certain nombre de conclusions de l'arrivée de William. C'est donc cette information-là qui est pertinente, car elle satisfait l'exigence d'« efficacité cognitive » (« cognitive efficiency ») qui est le propre de toute interaction humaine :

(23) Our claim is that all human beings automatically aim at the most efficient information processing possible. (1995 : 49)

La notion de pertinence est intimement liée à deux « intentions » de l'énonciateur qui, mises ensemble, constituent le fondement de ce que Sperber et Wilson appellent la « communication ostensive » :

(24) *Ostensive-inferential communication consists in making manifest to an audience one's intention to make manifest a basic layer of information. It can therefore be described in terms of an informative and a communicative intention. (1995 : 54)*

- **L'intention informative** : l'intention de rendre une (ou plusieurs) information(s) manifeste(s) pour le co-énonciateur (1995 : 58)
- **L'intention communicative** : l'intention de rendre cette intention informative manifeste pour le co-énonciateur *et* l'énonciateur, c'est-à-dire mutuellement manifeste (1995 : 61)

Quelles sont au juste les conditions de la pertinence ?

Avant tout, pour qu'une information puisse être considérée comme pertinente, celle-ci doit entraîner des « **effets contextuels** » :

(25) *Interpreting an utterance involves more than merely identifying the assumption explicitly expressed: it crucially involves working out the consequences of adding this assumption to a set of assumptions that have themselves already been processed. In other words, it involves seeing the contextual effects of this assumption in a context determined, at least in part, by earlier acts of comprehension. (1995 : 118)*

(26) *Having some contextual effect in a context is [...] not only a necessary condition for relevance but also sufficient. (1995 : 121)*

(27) **Relevance**: *An assumption is relevant in a context if and only if it has some contextual effect in that context. (1995 : 122)*

En d'autres termes, une information pertinente est une information qui modifie l'environnement cognitif d'un individu en permettant une nouvelle articulation entre informations anciennes et nouvelles. La pertinence étant elle-même une propriété gradable, plus les effets contextuels d'une information sont importants, plus elle est pertinente (1995 : 119).

Pour qu'une information ait des effets contextuels et soit donc jugée pertinente, il faut d'abord qu'elle soit suffisamment « forte », c'est-à-dire que sa probabilité de vérité soit assez importante :

(28) *The initial strength of an assumption may depend on the way it is acquired. For instance, assumptions based on a clear perceptual experience tend to be very strong; assumptions based on the acceptance of somebody's word have a strength commensurate with one's confidence in the speaker; the strength of assumptions arrived at by deduction depends on the strength of the premises from which they were derived.*
(1995 : 77)

Il faut également que cette information soit nouvelle, qu'elle apporte quelque chose de plus au contexte, qu'elle le modifie.

Cependant, la force et la nouveauté d'une information ne suffisent pas à la rendre pertinente. La présence du simple passant devant Mary, par exemple, bien que nouvelle, n'a pas d'effets contextuels, car elle ne peut être reliée à aucune autre information présente dans l'environnement cognitif de Mary. Il faut donc véritablement comprendre la pertinence comme une *relation* entre une information donnée et un contexte (1995 : 123).

Mais comment le contexte lui-même est-il déterminé ? Peut-on vraiment affirmer qu'il existe un contexte préexistant à l'aune duquel la pertinence d'une information est évaluée ?

Pour Sperber et Wilson, le contexte émerge de la conjonction des différentes dimensions de la mémoire du co-énonciateur (à court terme et à long terme) et des informations directement disponibles dans l'environnement extra-linguistique :

(29) *The choice of a context for inferential processes in general, and for comprehension in particular, is partly determined at any given time by the contents of the memory of the deductive device, those of the general-purpose short-term memory store, and those of the encyclopaedia, and by the information that can be immediately picked up from the physical environment. These factors determine not a single context but a range of possible contexts. What determines the selection of a particular context out of that range? Our answer is that the selection of a particular context is determined by the search for relevance.* (1995 : 141)

Cela implique qu'il n'y a pas à proprement parler de contexte préexistant, dont la modification par une information donnée permettrait dans un second temps de qualifier celle-ci de « pertinente » :

(30) *In much of the pragmatic literature, events are assumed to take place in the following order: first, the context is determined, then the interpretation process takes place, then*

relevance is assessed. In other words, relevance is seen as a variable to be assessed in function of a predetermined context. However, from a psychological point of view, this is a highly implausible model of comprehension. (1995 : 141)

En fait, il existe toute une gamme de contextes potentiels ou virtuels, et c'est précisément l'exigence de pertinence qui permet d'en sélectionner un :

(31) It is not that first the context is determined, and then relevance is assessed. On the contrary, people hope that the assumption being processed is relevant (or else they would not bother to process it at all), and they try to select a context which will justify that hope: a context which will maximise relevance. In verbal comprehension in particular, it is relevance which is treated as given, and context which is treated as a variable. (1995 : 142)

Mais cela n'aboutit-il pas à un cercle vicieux ? Puisque la pertinence se définit comme la relation entre une information et un contexte, et que ce contexte-lui-même se définit par rapport à la notion de pertinence, comment rendre compte du processus de communication ?

C'est là qu'intervient le fameux principe de pertinence :

(32) Principle of relevance: Every act of ostensive communication communicates the presumption of its own optimal relevance. (1995 : 158)

La présomption de pertinence optimale se définit comme suit :

(33) (a) The set of assumptions {I} which the communicator intends to make manifest to the addressee is relevant enough to make it worth the addressee's while to process the ostensive stimulus. (b) The ostensive stimulus is the most relevant one the communicator could have used to communicate {I}. (1995 : 158)

Autrement dit, le co-énonciateur n'a jamais la *certitude* qu'une information est pertinente : il ne sélectionne donc pas le contexte sur la base de la pertinence avérée de l'information qu'on lui présente. En fait, tout acte de communication ostensive se fonde sur une sorte de contrat tacite qui stipule que, d'une part, toute information donnée par l'énonciateur est *présumée* pertinente par l'énonciateur et le co-énonciateur et, d'autre part, que les mots et/ou les gestes utilisés par l'énonciateur pour transmettre cette information sont eux-mêmes

présupposés être les plus pertinents possible. C'est à partir de ce principe que le co-énonciateur peut sélectionner le contexte qui correspond le mieux à l'information communiquée.⁵

Sur cet aspect, Sperber et Wilson se distinguent clairement de Grice (1975). En effet, pour celui-ci, le co-énonciateur comprend ce que veut dire l'énonciateur en reconnaissant son « intention » (Sperber et Wilson 1995 : 21). C'est là la condition nécessaire et suffisante à tout acte de communication. En d'autres termes, à partir du moment où le destinataire parvient à inférer les intentions de l'énonciateur, il y a communication. L'usage d'un code n'est absolument pas requis (Sperber et Wilson 1995 : 25).

Sperber et Wilson se montrent critiques à l'égard de cette approche. Pour eux, il existe au moins deux modes de communication : la communication par code (« the coding-decoding mode ») et la communication par inférence (« the inferential mode »). Ces deux modes sont distincts, même si les formes de communication complexes (comme la communication verbale par exemple) peuvent associer les deux (Sperber et Wilson 1995 : 27).

(34) Just as no one would want to define fire as necessarily produced by the use of matches or lighters, it would be unreasonable to define communication as necessarily achieved by the use of codes. [...] [Conversely] the elevation of the inferential model into a general theory of communication ignores the diversity of forms of communication.” (Sperber et Wilson 1995 : 28).

On connaît la place importante qu'occupe la théorie de Grice dans les travaux de nombreux linguistes, parmi lesquels Gundel et al., qui s'appuient sur les maximes de quantité pour expliquer le choix d'une expression référentielle donnée alors que, selon la hiérarchie de la donation, les conditions nécessaires pour l'usage de plusieurs formes sont réunies :

(35) There has been important work in recent years which aims to reduce one or both parts of the quantity maxim to more general principles (cf. for example, Atlas & Levinson 1981, Levinson 1983, Horn 1984 and Sperber & Wilson 1986). We have returned to Grice's original formulation because we find it adequate for explicating the facts at issue here. (Gundel et al. 1993 : 295)

⁵ Sperber et Wilson précisent bien que le principe de pertinence s'applique uniquement à la communication ostensive. Il ne fonctionne donc pas dans une situation où le langage est assimilé à un code permettant de transmettre un message : « *A telegraph employee who communicates messages by encoding them is expected to be accurate in her encoding; she is not expected to produce particularly relevant stimuli.* » (1995 : 158)

En fait, la principale faiblesse de la théorie de Grice, d'après Sperber et Wilson, est précisément qu'elle est trop réductrice. En effet, elle se résume à un principe et neuf maximes (Sperber et Wilson 1995 : 33-34) :

(36) Co-operative principle

Make your conversation contribution such as is required, at the stage at which it occurs, by the accepted purpose or direction of the talk exchange in which you are engaged.

Maxims of quantity

1 Make your contribution as informative as is required.

2 Do not make your contribution more informative than is required.

Maxims of quality

1 Do not say what you believe to be false.

2 Do not say that for which you lack adequate evidence.

Maxim of relation

Be relevant.

Maxims of manner

1 Avoid obscurity of expression

2 Avoid ambiguity

3 Be brief

4 Be orderly

[...] Thus, to communicate efficiently, all the speaker has to do is utter a sentence only one interpretation of which is compatible with the assumption that she is obeying the co-operative principle and maxims. (Sperber et Wilson 1995 : 34)

Pour Sperber et Wilson, le choix de l'expression la plus appropriée pour désigner un référent ne peut donc pas se réduire à une liste de règles à suivre, car tout acte de communication est un processus cognitif complexe. C'est ce qui les amène non seulement à préciser la notion de pertinence, que Grice n'avait pas définie dans sa maxime de relation (Sperber et Wilson 1995 : 36), mais aussi à distinguer deux types d'« intention », tandis que Grice n'en évoquait qu'une. En différenciant l'intention informative (« intention to inform ») de l'intention communicative (« intention to have one's informative intention recognised »), Sperber et Wilson (1995 : 29) ne généralisent pas la maxime de quantité. Au contraire, ils en montrent les limites, en suggérant que l'informativité est un élément parmi d'autres dans le choix et l'interprétation d'une expression référentielle.

Conclusion

Les facteurs à l'œuvre dans le choix d'une expression référentielle sont donc particulièrement nombreux et variés.

1) **Le statut cognitif** du référent

- Selon Cornish, un référent qui fait l'objet de l'« attention immédiate » du co-énonciateur est caractérisé par un « haut degré de focus » (1999 : 22).
- Ariel, quant à elle, parle d'« accessibilité » : un référent peut être hautement accessible au co-énonciateur, ou plus éloigné.

Le degré d'accessibilité d'un référent n'est pas arbitraire ; il dépend principalement de quatre critères :

- a) **La saillance**, c'est-à-dire la capacité du référent à modifier un **contexte donné** en y articulant des informations nouvelles. Pour Ariel, la notion de saillance va de pair avec celle de topicalité (Reinhart 1982), de sorte que le topique d'un discours bénéficie d'un haut degré d'accessibilité.
- b) La **distance** entre plusieurs mentions du référent : plus elle est courte, plus le référent est accessible. Cette distance est le plus souvent **textuelle** : elle se mesure alors par le nombre et la longueur des phrases. On peut aussi considérer, comme le fait Theissen (1997), une distance **cognitive** qui varie en fonction de l'usage de telle ou telle catégorie de nom ou de l'ajout d'un modifieur.
- c) Le **changement d'unité textuelle** : l'accessibilité d'un référent tend à diminuer lorsque l'on passe à un nouveau paragraphe.
- d) Enfin, la **concurrence avec un autre référent potentiel**, autre facteur de diminution de l'accessibilité.

Surtout, l'idée centrale de la théorie d'Ariel est qu'**à chaque degré d'accessibilité correspond une forme linguistique spécifique**. Cette correspondance entre le statut cognitif du référent et la forme de l'expression référentielle s'explique par trois variables :

- **L'informativité** : une expression qui donne plus d'informations convient mieux à un référent peu accessible.
- **La rigidité** : une expression qui limite les risques d'ambiguïté convient mieux à un référent peu accessible.
- **L'atténuation** : une expression phonétiquement réduite convient mieux à un référent très accessible.

- Le modèle théorique de Gundel offre davantage de flexibilité, car un seul statut cognitif peut fournir les conditions suffisantes à l'utilisation de plusieurs formes.

Gundel distingue précisément six statuts cognitifs :

- « en focus » : l'attention du co-énonciateur est centrée sur le référent
- « activé » : le référent est « en mémoire de travail »
- « familier » : le co-énonciateur a en mémoire une représentation du référent
- « uniquement identifiable » : le co-énonciateur peut récupérer ou construire une représentation unique du référent
- « référentiel » : le co-énonciateur est capable de former une représentation du référent
- « identifiable quant au type d'entité » : le co-énonciateur est en mesure d'identifier le type de référent.

Chaque statut appelle une forme linguistique privilégiée, tout en permettant l'emploi d'autres formes situées plus bas dans la hiérarchie. C'est le critère du contenu lexical (la maxime de quantité) qui, en départageant les différentes formes possibles en fonction du **contexte**, détermine *in fine* le choix d'une expression référentielle.

Dans l'optique de l'étude pratique à suivre, on retiendra en outre les idées suivantes :

- Un **pronom personnel** implique un référent « en focus » (Gundel), avec un très haut degré d'accessibilité (Ariel), qui fait l'objet d'une attention continue du co-énonciateur (Cornish).
- Un **GN développé** suppose un référent moins accessible (Ariel) ou situé plus bas sur l'échelle de la donation (Gundel).
- Généralement, plus le GN utilisé est **long**, moins le référent a tendance à être accessible. Ainsi, un **nom propre complet** (prénom + nom de famille) implique une moindre accessibilité qu'un **prénom seul**, étant plus informatif et plus rigide. De même, l'ajout d'un **modifieur** est privilégié si le référent est moins accessible (Ariel).

2) La pertinence

- Sperber et Wilson démontrent que la définition du contexte lui-même est liée à une **présomption de pertinence optimale**, envisagée en termes de cognition plutôt que de conditions formelles.
- L'idée de la pertinence est enfin reprise par Theissen lorsqu'elle explique qu'un nom n'est pas choisi uniquement en fonction des informations qu'il contient pour identifier

correctement le référent, mais qu'il sert également de « support inférentiel » (1997 : 168) permettant au co-énonciateur de construire un certain nombre d'**inférences**.

Voyons à présent dans quelle mesure ces différents éléments théoriques peuvent rendre compte du choix des expressions référentielles dans notre corpus.

SECONDE PARTIE

Confrontation des approches théoriques à un corpus d'articles de presse britanniques faisant référence à Kate Middleton

I. Méthodologie

A. Questions directrices

Le corpus qui sert de base à cette étude est constitué de 37 articles de presse faisant référence à la Duchesse de Cambridge et issus de quatre grands quotidiens britanniques, dont les tirages respectifs sont d'environ 185 000, 56 000, 600 000 et 3 200 000 exemplaires :

- le quotidien d'information *The Guardian*
- le quotidien généraliste *The Independent*
- le journal gratuit *The London Evening Standard*
- le « tabloid » *The Sun*.

L'objectif de cette seconde partie est d'analyser ce corpus à la lumière des différentes théories de la référence développées dans la première partie.

Il s'agira dans un premier temps de déterminer s'il y a bien une **correspondance entre le statut cognitif du référent et la forme de l'expression référentielle utilisée**. Est-il vrai que certaines formes linguistiques sont préférées lorsque le degré d'accessibilité du référent est important (et telles autres lorsque le degré d'accessibilité est moindre) ? On tentera de dégager des tendances en prêtant attention aux quatre critères suivants :

- a) La **saillance** du référent à différents points de la chaîne.
 - Le topique du discours est-il souvent désigné par la même forme ?
- b) La **distance** entre les différents maillons.
 - Certaines formes apparaissent-elles plus souvent après une distance courte, et d'autres après une distance longue ?
- c) Les **changements de paragraphes**
 - Retrouve-t-on souvent la même forme en début de paragraphe ?
- d) La **concurrence entre plusieurs référents**
 - En cas de concurrence avec un autre référent potentiel, certaines formes sont-elles privilégiées ?

Ces questions précises permettent d'orienter le mémoire en lui donnant des objectifs réalistes. On a conscience qu'elles n'épuisent pas le sujet des chaînes de référence dans le corpus, mais dans le cadre de ce mémoire, pour des questions de longueur, elles en synthétisent les aspects les plus intéressants pour une première approche.

On s'attachera à analyser en particulier le choix d'**un pronom personnel par rapport à un GN développé**, ainsi que le choix d'**un GN développé par rapport à un autre**. Par exemple, pourquoi n'a-t-on pas toujours un nom propre ? L'ajout du titre de noblesse (« Duchess of Cambridge ») ou d'un modifieur (« mum-to-be ») est-elle liée uniquement au degré d'accessibilité du référent, ou d'autres éléments entrent-ils en compte ? Y a-t-il toujours pertinence, ou peut-on observer un souci décoratif ou stylistique ?

Cela nous amènera à mettre au jour, dans un second temps, d'**autres facteurs** qui influencent le choix des expressions référentielles en contexte, en distinguant notamment différents **types de pertinence**.

On a fait le choix d'adopter ce plan plutôt que de traiter chaque journal un par un (I. Occurrences de *The Guardian*, II. Occurrences de *The Independent*, etc.) car il est plus compatible avec une approche comparative. En analysant l'usage de chaque forme (le pronom personnel, le prénom « Kate », etc.) à l'échelle du corpus, il permet de repérer les formes spécifiques à une catégorie de journal, ou au contraire plus largement répandues, et de réfléchir aux raisons de ces tendances d'usage.

B. Angles d'approche

On a choisi de se concentrer sur **un corpus d'articles de presse**, sachant que le genre textuel influence la composition des chaînes de référence, comme le rappelle Catherine Schnedecker dans son article « Chaînes de référence et variations selon le genre » (2014 : 23). Sans vouloir présumer de l'étude d'un genre ou sous-genre, on cherchera avant tout à voir s'il existe des récurrences à l'échelle du corpus, communes aux différents journaux.

Dans l'optique d'un mémoire, on s'est également limité à **une seule variété d'anglais** : l'anglais britannique, même si, à des fins de comparaison, il serait intéressant d'inclure d'autres variétés dans une thèse, par exemple.

L'angle d'approche privilégié ici consiste à centrer le corpus, non pas tant sur un genre discursif en particulier (comme l'a fait Catherine Schnedecker avec les recettes de cuisine) qu'autour d'**un seul référent**, ce qui n'a jamais été fait à l'heure actuelle. Ce choix a l'avantage

non négligeable d'homogénéiser un certain nombre de paramètres en restreignant la diversité des références (animés vs inanimés, objets ou animaux vs personnes, inconnus vs personnalités etc.).

On a choisi de se pencher en particulier sur **la Duchesse de Cambridge** car celle-ci est une personnalité de premier plan dans l'actualité britannique. Sa visibilité médiatique est conséquente et elle fait l'objet de très nombreux articles, que ce soit dans les « tabloids » ou les « broadsheet ». Par ailleurs, l'actualité la concernant a été particulièrement riche ces dernières années : elle a épousé le Prince William en 2011 puis a eu deux enfants en 2013 et 2015. Son statut, et la façon dont l'opinion publique la percevait, a considérablement changé entre temps. D'abord roturière, petite amie du prince, elle a acquis le titre de duchesse et gagné progressivement le respect du peuple britannique, jusqu'à devenir mère de deux héritiers potentiels du trône. Elle a donc pu faire l'objet d'un grand nombre d'étiquettes différentes, de « Ms Middleton » à « Duchess of Cambridge », qu'il sera particulièrement intéressant de comparer dans l'optique d'une étude sur le choix des expressions référentielles.

Pour ce mémoire, on le voit, le parti a ainsi été pris d'adopter **une perspective plutôt homogénéisante** (par le référent, le type de texte, la variété d'anglais) qui permet des comparaisons malgré un corpus limité en taille. Une thèse permettrait d'aller plus loin, en travaillant sur davantage d'articles tirés de journaux plus variés, en élargissant l'étude à d'autres genres, ou bien en comparant Kate Middleton à d'autres membres de la famille royale ou à d'autres célébrités.

La présente analyse s'attachera donc en premier lieu à identifier d'éventuels **points communs** aux chaînes de référence dans l'ensemble d'un corpus constitué d'articles de presse, écrits dans la même variété d'anglais et portant sur le même référent. Le second objectif de cette analyse, qui complète le premier, sera de repérer d'éventuelles **différences** entre les chaînes de références utilisées dans plusieurs types, ou « qualités », de journaux.

Pour définir la « qualité » d'un journal, on s'appuiera sur cet extrait d'un ouvrage spécialisé sur le journalisme, *An Introduction to Journalism: Essential Techniques and Background Knowledge* de Rudin et Ibbotson. :

(37) Classifying types of journalism

There have been various attempts at classifying the news media, most commonly in the newspaper sector, between tabloid and broadsheet – which technically refer to the physical size of the newspapers but has been equated to the seriousness and depth of news coverage; tabloid

equated with down-market, mostly trivia-led news and ‘broadsheet’ being serious newspapers, sometimes described even more contentiously as the ‘quality press’. This has been refined to include ‘mid-market’ tabloid newspapers on one hand and the ‘red tops’ (so called because of the red mast-head) as the least serious/most trivial. ‘Tabloid’ is often used as a piece of shorthand to describe other journalistic media. Other typologies or classifications have divided newspapers – and some other journalistic media – between elite and non-elite, as the readerships or audiences of the former are mainly those in the higher socio-demographic categories in society. Another related and often interchangeable classification is based on ‘high’, ‘middle’ and ‘low’ brow, based on the intellectual level at which the journalism is aimed.

← Most complex

Least complex →

<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>5</i>
<i>Daily Telegraph / Sunday Telegraph; The Times / Sunday Times ; The Independent / Independent on Sunday; The Guardian; The Observer; Sunday Business</i>	<i>The Scotsman; daily morning paid-for regional press</i>	<i>Daily Mail / Mail on Sunday; Express / Sunday Express; paid-for regional evening / regional Sunday press ; paid-for weekly newspapers</i>	<i>The Sun ; Mirror / Sunday Mirror ; News of the World ; The People ; daily regional free-sheets ; weekly free-sheets</i>	<i>Daily Star ; The Sport / Sunday Sport</i>
<i>The Economist; The Spectator; New Statesman</i>	<i>The Week; Radio Times</i>	<i>Woman’s Own</i>	<i>Hello!</i>	<i>What’s on TV</i>

[The table above] synthesizes these various approaches into a classification based on complexity: what level of education – particularly vocabulary – is required to easily understand what is being presented? What level of knowledge is assumed or required to understand it? How much of the reader’s attention is needed in order to absorb its contents? What is the depth, breadth and range of material covered? What proportion of the output could be described as

belonging to the public sphere? By considering these factors a five-tier classification is possible, ranging from 1: highest complexity, to 5: lowest complexity. Clearly, where a range of titles and/or output is described in one category (e.g., daily morning paid-for regional press) the level given is an average for that sector: individual examples could well be one category either side of that given. Although the second row gives examples of periodicals, in general these are so varied and specialist that is impossible to make even broad generalizations. (Rudin and Ibbotson 2002 : 10-11)

A partir de cette classification, on peut émettre un certain nombre d'hypothèses d'étude. Par exemple, les expressions référentielles utilisées dans les « broadsheets » sont-elles caractérisées par un registre plus soutenu que dans les « tabloids » ? Sont-elles plus variées ? Les « tabloids », censés privilégier la clarté et la facilité de compréhension, sont-ils plus enclins à la répétition des mêmes expressions référentielles ?

Les quatre journaux qui font l'objet de cette étude se répartissent également entre les deux pôles de la classification de Rudin et Ibbotson :

← Most complex

Least complex →

1	2	3	4	5
<i>The Independent</i>			<i>The Sun</i>	
<i>The Guardian</i>			<i>The London Evening Standard</i>	

Le nombre d'articles par « qualité » de journal est quant à lui relativement inégal, puisqu'on a rassemblé 24 articles tirés de journaux de type 4 (« tabloid » / « freesheet ») contre 13 articles de journaux de type 1 (« broadsheet »). Cela s'explique par le fait que les articles faisant référence à Kate Middleton sont beaucoup plus fréquents dans les premiers que dans les seconds. Ce déséquilibre est toutefois compensé par la longueur très variable des articles, de sorte que, pour chaque journal, on obtient un nombre constant de mots (entre 4400 et 4500) – à l'exception notable de *The Independent* (seulement 3000 mots). Le corpus reste donc plutôt homogène, ce qui rend possible les comparaisons.

C. Sélection des journaux et des articles

Pour pouvoir analyser le fonctionnement des chaînes référentielles, il était nécessaire de travailler sur des articles entiers. Or très peu d'articles sont disponibles en intégralité sur les

sites des journaux britanniques. On a donc décidé d'utiliser la base d'articles **Europresse**, qui regroupe un nombre conséquent d'articles tirés de la presse européenne et mondiale.

Cette base a également l'avantage de proposer des paramètres de recherche avancée, permettant de sélectionner les sources désirées, la date de publication ou encore la place de l'expression recherchée (dans tout le texte ou uniquement dans le titre, par exemple).

La première requête, soumise le 19/08/2015, a été la suivante :

- l'expression « Kate Middleton »
- dans l'ensemble du texte
- uniquement dans les journaux britanniques (ce qui inclut aussi bien les journaux nationaux que régionaux, de diverses « qualités » et bords politiques)
- au cours des sept derniers jours

Les résultats obtenus, peu nombreux (6 articles au total) et peu pertinents pour une étude des chaînes référentielles (4 d'entre eux ne contenaient qu'une ou deux références à Kate Middleton), ont donc entraîné une seconde requête (19/08/2015) :

- l'expression « Kate Middleton »
- dans le titre des articles
- uniquement dans les journaux britanniques
- au cours des trente derniers jours

Cette nouvelle requête a donné des résultats bien plus pertinents. En effet, la mention de Kate Middleton dès le titre d'un article implique généralement qu'elle en est le sujet principal (ou au moins l'un des sujets principaux) et que, par conséquent, le journaliste est susceptible de faire référence à elle tout au long du texte. Les chances de trouver des chaînes référentielles sur Kate Middleton sont donc considérablement accrues.

L'adoption de ce paramètre lors de la phase de recherches comporte toutefois un inconvénient. En effet, en impliquant que la première expression référentielle utilisée dans tous les articles étudiés sera de toute façon « Kate Middleton », ce choix méthodologique influence l'analyse des chaînes de référence.

Pour éviter cet écueil, on a tenté de modifier ce paramètre en remplaçant « Kate Middleton » par « Duchess of Cambridge » (mais les résultats se sont avérés trop rares) puis par le prénom « Kate ». Cette fois, les résultats étaient beaucoup trop nombreux et la plupart

d'entre eux ne concernaient pas du tout Kate Middleton, mais d'autres célébrités portant le même prénom, comme Kate Moss par exemple.

Un tel phénomène est intéressant en soi, puisqu'il semble confirmer l'hypothèse d'Ariel : plus une expression référentielle se situe bas sur l'échelle d'accessibilité, plus elle est rigide. La combinaison prénom + nom (« Kate Middleton »), correspondant à un degré d'accessibilité inférieur à celui du prénom seul (« Kate »), est aussi plus rigide / moins ambiguë. Entrée dans un moteur de recherche, elle donne donc, en toute logique, des résultats plus pertinents. Par ailleurs, on peut raisonnablement supposer que si l'on avait recherché un pronom (« she » ou « her »), on aurait obtenu un nombre encore plus important de résultats, dont très peu auraient eu un rapport avec la Duchesse de Cambridge.

On a donc finalement opté pour « Kate Middleton » uniquement dans le titre, car c'est ce paramètre qui a donné lieu aux résultats les plus pertinents. Il faudra cependant rester particulièrement attentif, tout au long de l'analyse, à l'impact de ce critère de recherche sur la première mention du référent dans les articles étudiés.

Comme le nombre de résultats était malgré tout insuffisant, on a décidé de lancer une dernière requête (04/10/2015) en étendant au maximum les bornes chronologiques :

- l'expression « **Kate Middleton** »
- dans le **titre** des articles
- uniquement dans les journaux **britanniques**
- depuis **deux ans**

Les articles trouvés couvrent donc la période allant d'octobre 2013 à octobre 2015. Celle-ci est d'autant plus pertinente qu'elle a été marquée par deux événements clés dans la vie de la Duchesse de Cambridge, qui ont largement contribué à augmenter sa popularité et à changer son image : en 2013, la naissance de son premier enfant, le Prince George ; et en 2015, la naissance de sa fille, la Princesse Charlotte. Il aurait été intéressant d'inclure également son mariage avec le Prince William en 2011, autre tournant décisif de son parcours médiatique, mais les bornes chronologiques proposées par Europresse ne permettaient pas de remonter aussi loin. Une analyse homogène d'une période aussi vaste conviendrait d'ailleurs mieux à un corpus plus important, ce qui pourrait s'envisager dans le cadre d'une thèse par exemple.

Au terme de ces recherches et après avoir écarté les articles comportant moins de trois références à Kate Middleton, il restait 42 articles, issus de différents journaux.

Afin de garder une vision globale de l'utilisation des chaînes de référence dans chacun de ces journaux, on a pris la décision d'écarter les articles isolés. Par exemple, les 42 articles en question incluaient un seul article de *The South Wales Evening Post*, un seul article de *The I*, un seul article de *The Herald (Glasgow)* etc., qu'on a donc choisi ne pas inclure dans ce corpus de mémoire.

A l'issue de ce tri, les journaux qui étaient de loin les plus représentés étaient *The Guardian*, *The Independent* et *The London Evening Standard*. Il semblait pertinent de se concentrer sur ces journaux, d'autant plus qu'ils sont de types différents (1 et 4 dans la classification de Rudin et Ibbotson 2002 : 10).

L'un des inconvénients d'Europresse est que cette base comporte une majorité de « broadsheets », situés du côté gauche de la classification. Comme l'un des objectifs initiaux de cette étude était précisément de comparer les chaînes référentielles utilisées dans différents types / qualités de journaux, il a semblé utile d'ajouter aux articles trouvés sur Europresse un certain nombre d'articles issus d'un « tabloid », de façon à obtenir une répartition égale entre les deux pôles de la classification (deux journaux de type 1 et deux journaux de type 4).

On a choisi *The Sun*, absent de la base Europresse, car il s'agit du « tabloid » le plus vendu (avec un tirage qui dépasse les trois millions d'exemplaires) et probablement le plus représentatif de la presse populaire britannique. En outre, au début de l'année 2016, *The Sun* a ouvert l'accès à un grand nombre de ses articles en ligne, ce qui permet non seulement d'en consulter l'intégralité, mais aussi, pour chaque article consulté, d'obtenir plusieurs suggestions d'articles sur le même thème, générées automatiquement par le moteur de recherche du site.

On a ainsi obtenu 75 articles, dont on a ensuite réduit le nombre afin de permettre la comparaison avec les autres journaux. Comme la majorité de ces 75 articles dataient de février à juillet 2013, on a choisi d'en conserver exactement deux par mois (soit 12 au total) dans l'optique d'obtenir un sous-corpus d'articles relativement régulier et homogène.

Il est important de noter que, contrairement aux articles des autres journaux, ceux de *The Sun* ne comprennent pas forcément l'expression « Kate Middleton » dans le titre. Il est en effet extrêmement rare de la voir désignée ainsi dans le titre (et même, comme on le verra, dans l'ensemble du texte), des articles de ce journal. Lors de l'analyse, il faudra garder à l'esprit cette différence de traitement entre *The Sun* et les autres journaux qui, dans un cas, permet une certaine familiarité dès le titre, et dans l'autre, impose un registre plus formel.

Les articles du corpus sont réunis en annexe de ce mémoire, selon le plan suivant (journaux de type 1 puis journaux de type 4, par ordre alphabétique) :

- A. *The Guardian*
- B. *The Independent*
- C. *The London Evening Standard*
- D. *The Sun*

A l'intérieur de chaque partie, les articles classés sont par ordre chronologique, suivant leur date de parution. Chaque article est précédé d'une référence unique entre crochets, qui comprend :

- la date de parution
- la date de consultation
- les trois premières lettres du titre du journal (en majuscules)
- le numéro de l'article

Par exemple : [13/11/2013.04/10/2015.GUA1]

Il est important de noter que les articles tirés du site de *The Sun* comportaient des **photographies**, que l'on a retirées du corpus de façon à améliorer la lisibilité et à faciliter la comparaison avec les articles tirés de la base Europresse. Toutefois, si l'on souhaite se reporter à l'article original, images comprises, on peut toujours le faire en suivant le lien indiqué avant chaque article.

Etant donné qu'Europresse ne donne pas accès aux images, dans le cadre de ce mémoire on a décidé de les enlever également des articles de *The Sun*. Il n'en demeure pas moins probable que la présence de photographies représentant Kate Middleton exerce une influence sur la composition des chaînes référentielles des articles où elles figurent (tout particulièrement ceux où seul le prénom « Kate » est mentionné dans le titre). Une thèse permettrait d'explorer plus spécifiquement la nature de cette influence.

En lien avec le rôle des images se pose toute la question du **péritexte**. Comme il ne fait pas partie du corps de l'article *stricto sensu*, mais occupe tout de même une place importante dans les chaînes référentielles, on a décidé de le conserver, tout en le signalant par une police différente.

- Si les images sont absentes d'Europresse, les légendes photographiques, elles, demeurent. Elles ont été conservées dans tous les articles du corpus et sont reconnaissables par l'*italique*.
- Les titres sont en **gras souligné**.
- Les sous-titres (ou toute partie du texte mise en valeur par une police spécifique dans l'article original) sont en **gras**.
- Le nom de l'auteur de chaque article est en MAJUSCULES, introduit par la préposition « By ».

Enfin, si la source de l'article utilise une distinction typographique, celle-ci est conservée. Par exemple, *The Sun* a souvent recours aux majuscules au début de ses premiers paragraphes (« MUM-to-be the Duchess of Cambridge ») et aux points de suspension dans ses légendes photographiques (« Break ... royal couple ») (*The Sun*, texte 1).

D. Sélection des références

On a choisi de comptabiliser les références à Kate Middleton uniquement. Les expressions référentielles collectives (comme le pronom « they » ou l'expression « the royal couple » pour faire référence à Kate et William) ont donc été écartées. En revanche, on a pris en compte le prénom « Kate » dans les expressions du type « Kate and William » ou « Wills and Kate », car on a certes une référence à deux personnes, mais chacune est désignée individuellement.

L'analyse du corpus a révélé une très grande variété de formes faisant référence à la Duchesse de Cambridge. Celles-ci ont été répertoriées comme suit, de la manière la plus détaillée possible :

1. **she / her** : pronom personnel ou déterminant possessif à la troisième personne du singulier⁶.
2. **Kate** : version courante du prénom
3. **Katie** : autre version du prénom
4. **Kate Middleton** : prénom courant + nom de famille
5. **Middleton** : nom de famille

⁶ On a inclus le déterminant possessif féminin de la troisième personne du singulier car il peut être glosé par un génitif et donc se trouver en concurrence avec un nom propre, par exemple : « her dress » // « Kate's dress ». En revanche, on a choisi d'exclure le pronom personnel de la première personne du singulier, « I ». Par exemple dans « She said, 'I'd like to have a boy and William would like a girl'. » (*The Sun*, texte 3) : « I » ne peut pas être remplacé par « Kate » ni par « the Duchess ». C'est pourquoi on l'a écarté, de même que les autres formes de la première personne du singulier (« me », « my ») et celles de la deuxième personne (« you », « your »).

6. **KM** : initiales
7. **(déterminant)**⁷ **Duchess** (ou **duchess**) : titre abrégé
8. **(déterminant)** **Duchess of Cambridge** : titre complet
9. **Her Royal Highness**
10. **Her Royal Highness the Duchess of Cambridge**
11. **HRH the Duchess of Cambridge**
12. **Duchess Kate**
13. **Duchess of Cambridge Kate**
14. **Duchess of Cambridge Kate Middleton**
15. **Modifieur**⁸ + **Kate**
16. **Modifieur** + **Kate Middleton**
17. **(déterminant)** **Modifieur** + **Duchess**
18. **(déterminant)** **Modifieur** + **Duchess of Cambridge**
19. **(déterminant)** **Modifieur** + **Duchess** + **apposition et/ou proposition subordonnée relative**
20. **Modifieur** + **Kate** + **apposition et/ou proposition subordonnée relative**
21. **Kate** + **apposition et/ou proposition subordonnée relative**
22. **Kate Middleton** + **apposition et/ou proposition subordonnée relative**
23. **Catherine** + **apposition et/ou proposition subordonnée relative**
24. **(déterminant)** **Nom** + **Catherine** + **apposition et/ou proposition subordonnée relative**
25. **Middleton** + **apposition et/ou proposition subordonnée relative**
26. **(déterminant)** **Duchess** + **apposition et/ou proposition subordonnée relative**
27. **(déterminant)** **Duchess of Cambridge** + **apposition et/ou proposition subordonnée relative**
28. **(déterminant)** **Nom** + **Kate** + **apposition et/ou proposition subordonnée relative**
29. **(déterminant)** **Nom** + **Kate Middleton** + **apposition et/ou proposition subordonnée relative**
30. **Nom** + **Kate**
31. **Nom** + **Kate Middleton**

⁷ Le déterminant est entre parenthèses car, comme souvent dans la presse anglophone, il peut être omis dans les titres ou les sous-titres. Par exemple : « Duchess attends Queen's first garden party of summer » (*The Sun*, texte 8)

⁸ On entend par « modifieur » : 1) typiquement, un adjectif (« pregnant ») 2) tout mot ou groupe de mots qui a la même fonction, c'est-à-dire qui modifie un nom : « caring », « excited », voire « birth-risk » dans « Birth-risk Kate » (*The Sun*, texte 10). Dans une occurrence du type « 5½-months pregnant Kate » (*The Sun*, texte 4), l'ensemble de l'expression « 5½-months pregnant » est considéré comme un modifieur.

- 32. (déterminant) Nom + (the) Duchess of Cambridge
- 33. (déterminant)⁹ Nom
- 34. (déterminant) Modifieur + Nom¹⁰
- 35. (déterminant) Nom + Expansion du nom
- 36. (déterminant) Modifieur + Nom + Expansion du nom

Une telle diversité est impressionnante pour une seule personne, alors même qu'il existe un nom propre (« Kate Middleton ») dont la caractéristique est précisément de créer une classe à un seul membre, et qui, par conséquent, réunit déjà toutes les conditions à une identification optimale du référent.

Quant au relevé de ces différentes expressions référentielles, certaines remarques complémentaires peuvent s'avérer utiles :

- **Sur le choix d'inclure les éventuelles appositions et propositions subordonnées relatives** (catégories 19 à 29)

Considérons deux occurrences qui, à première vue, peuvent paraître semblables : « 5½-months pregnant Kate » (*The Sun*, texte 4) et « The Duchess of Cambridge, who is eight months pregnant » (*The Sun*, texte 9).

Il convient de noter avant toute chose que la structure des deux GN est différente. Aussi, si l'on adoptait un point de vue uniquement grammatical, on considérerait l'occurrence du texte 4 comme une seule expression référentielle (« 5½-months pregnant Kate ») alors que l'occurrence du texte 9 en contiendrait deux : le groupe nominal « The Duchess of Cambridge » d'une part, et le pronom relatif « who » d'autre part.

En effet, comme le rappelle Pierre Cotte, un pronom relatif est référentiel :

(38) *Un pronom en wh [ici, « who »] remplace tel syntagme nominal [ici, « The Duchess of Cambridge »] dans la position et dans la fonction qui sont les siennes. (Cotte 1998 : 273)*

⁹ On inclut dans la catégorie « déterminant » : l'article zéro, l'article indéfini A, l'article défini THE, les déterminants démonstratifs THIS et THAT, les déterminants possessifs (comme « his » ou « our ») et, par extension, [GN2's] dans les génitifs déterminatifs (par exemple, « Prince William's » dans « Prince William's wife », *The Sun*, texte 7)

¹⁰ On exclut de la catégorie « Nom » les noms déjà relevés dans un autre type d'expression, comme « Duchess ». Par exemple, l'expression « our lovely Duchess », déjà comptée en n°17 (déterminant + Modifieur + Duchess), n'est pas recomptée en n°34 (déterminant + Modifieur + Nom).

Toutefois, on considère que du point de vue de l'informativité et de la rigidité, deux critères utilisés par Ariel (1988 : 82), les deux occurrences « 5½-months pregnant Kate » et « The Duchess of Cambridge, who is eight months pregnant » sont équivalentes, et qu'il serait donc peu pertinent, dans une étude sur le choix de l'expression référentielle en contexte, de séparer la proposition subordonnée relative du nom dont elle dépend.

C'est pourquoi on a fait le choix de considérer toutes les propositions relatives (qu'elles soient déterminatives ou appositives) comme faisant partie de l'expression référentielle dont elles sont l'antécédent.

On a également inclus les appositions, par exemple dans « Kate, 31 » (*The Sun*, texte 10). L'apposition (« 31 », soit l'âge de Kate au moment de la parution de l'article) n'est pas référentielle. Cependant, comme il est possible d'y voir une relative elliptique (« Kate, who is 31 »), on a décidé de considérer « Kate, 31 » comme une expression référentielle à part entière (alors classée dans la catégorie 21).

Un tel choix est particulièrement important pour les expressions du type « Catherine, Duchess of Cambridge » (*The Independent*, texte 2). En effet, l'apposition « Duchess of Cambridge » n'est pas référentielle en soi : on pourrait donc uniquement compter « Catherine » comme expression référentielle. Mais il semble qu'on perdrait là un élément important, car l'apposition ajoute au seul prénom « Catherine » un contenu informationnel non négligeable. Or, vu l'importance de l'informativité dans la théorie d'Ariel (entre autres) pour déterminer le choix d'une expression référentielle en contexte (Ariel 1988 : 82), il paraissait pertinent d'inclure l'apposition.

- **Sur les citations et le discours rapporté**

A de nombreuses occasions, un journaliste peut citer les propos d'une autre personne. Par exemple (*The Sun*, texte 7) :

(39) *Shopkeeper Hash did not want to say what Kate ate. But he added: "We cook for her mum and family."*

Ce court passage comporte deux références à Kate Middleton : le prénom « Kate » utilisé par le journaliste, et le déterminant possessif « her ». Comme ces deux expressions référentielles sont utilisées par deux énonciateurs différents, il semble difficile de les considérer comme faisant partie de la même chaîne référentielle. Pourtant, elles ne sont pas complètement indépendantes non plus.

En effet, « We cook for her mum and family. » est la toute première phrase prononcée par le dénommé Hash dans l'article : si son discours était totalement indépendant de celui du journaliste, une forme aussi ambiguë que « her » serait inconcevable en premier maillon d'une chaîne. Si le déterminant possessif est possible ici, c'est précisément parce que Kate vient d'être mentionnée par le journaliste dans la phrase précédente. On pourrait même supposer que celui-ci a choisi d'utiliser le prénom « Kate » justement pour introduire et rendre plus claire cette phrase de Hash, prononcée dans un tout autre contexte (en réponse au journaliste qui l'interviewait).

Le discours du journaliste et le discours rapporté, s'ils ne constituent pas une seule et même chaîne de référence, s'influencent donc tout de même l'un l'autre. C'est pourquoi on a choisi de ne pas exclure d'emblée les références à Kate Middleton contenues dans du discours rapporté, mais plutôt de les signaler par la couleur **verte**, tandis que les références contenues dans le discours du journaliste apparaissent en **rouge**. Dans un article, toutes les expressions en vert sont numérotées de 1 à n, et toutes les expressions en rouge suivent une numérotation à part, pour bien rappeler qu'elles ne peuvent pas faire partie de la même chaîne.

Les références qui apparaissent dans les légendes photographiques sont également signalées en rouge et incluses dans la numérotation correspondante. On pourrait objecter que les légendes photographiques ne sont pas nécessairement lues ni écrites dans l'ordre du texte, et qu'elles n'ont donc rien à voir avec les chaînes de référence développées dans le corps de l'article. Cependant, on peut aussi considérer qu'elles font partie du discours du journaliste au même titre que le titre et le sous-titre. Ceci est d'autant plus vrai dans le cas d'un article en ligne, dont la présentation verticale (en défilement vers le bas) encourage une lecture plus linéaire.

Dans un souci de clarté, les expressions en rouge incluent donc les références à Kate Middleton trouvées aussi bien dans le corps de l'article que dans le titre, les sous-titres, le chapeau et les légendes, et sont numérotées par ordre d'apparition.

Etant donné les usages en matière de rédaction dans la presse anglophone, il est toutefois important d'être conscient des limites d'une telle approche. En effet, comme le rappelle cet ouvrage à destination des étudiants en journalisme :

(40) The headline has the important function of grabbing the reader's attention and giving them an idea of the news story's content and tone, so that they can decide whether it is worth reading or not. [...] Headlines are generally not written by the reporter, but by

the sub-editor, who decides on the page layout and chooses the wording and the typefont and size that can best fit the design of the page. Thus, they are often written after the story, and are extracted from its lead or based on its main points. (Busa 2014 : 80).

Puisque le titre est rarement l'œuvre du journaliste qui a rédigé l'article, et est même souvent ajouté *a posteriori*, il faudra donc le considérer avec précaution, sans partir du principe qu'il s'agit indubitablement du premier maillon de la chaîne référentielle. Toutefois, n'étant pas en mesure d'identifier l'auteur réel de chaque partie de l'article, on a pris le parti de l'attribuer, par défaut, au journaliste nommé au début comme en étant l'auteur.

Certains articles se composent de différentes sections dont chacune est attribuée à un auteur différent. Ainsi, l'article intitulé « Bump..1 Grump..0 » (*The Sun*, texte 2) est constitué d'un texte journalistique rédigé par Duncan Larcombe, Royal Editor, suivi d'extraits choisis d'une critique de Kate Middleton proférée par la romancière Hilary Mantel. Ces extraits sont eux-mêmes suivis de trois textes d'opinion (« myView »), rédigés par trois experts : Louise Mensch, Kate Williams et Arthur Edwards. Dans ce cas, on a signalé en vert toutes les références incluses dans les propos *rapportés* par Duncan Larcombe (y compris les extraits d'Hilary Mantel) et en rouge les références trouvées dans les propos tenus par Duncan Larcombe, Louise Mensch, Kate Williams et Arthur Edwards. En effet, à la différence d'Hilary Mantel, ces auteurs ont tous écrit un texte entier destiné à être publié dans *The Sun*, ce qui justifiait de leur accorder une égale importance. Par contre, on a décidé de considérer chaque texte séparément en lui attribuant une numérotation bien distincte.

Pour ce qui est des expressions en vert, étant donné que les auteurs des différentes citations sont beaucoup plus nombreux et leur identification souvent plus floue, on a pris le parti d'utiliser une numérotation continue, malgré les changements d'énonciateur. Evidemment, cela n'implique pas que toutes les expressions signalées en vert dans un article font partie de la même chaîne référentielle.

La numérotation est donc une aide au repérage, permettant de localiser facilement les références à Kate Middleton dans chaque texte et d'avoir une idée de l'ordre dans lequel elles apparaissent. Il ne s'agit pas de la représentation des maillons d'une même chaîne de référence.

II. Corpus

Table des matières :

A. <i>The Guardian</i>	48	LON8.....	90
GUA1.....	48	LON9.....	92
GUA2.....	50	LON10.....	95
GUA3.....	52	LON11.....	96
GUA4.....	55	LON12.....	99
GUA5.....	58	D. <i>The Sun</i>	100
GUA6.....	61	SUN1.....	100
GUA7.....	63	SUN2.....	101
B. <i>The Independent</i>	65	SUN3.....	107
IND1.....	65	SUN4.....	109
IND2.....	67	SUN5.....	111
IND3.....	69	SUN6.....	113
IND4.....	70	SUN7.....	115
IND5.....	74	SUN8.....	117
IND6.....	76	SUN9.....	118
C. <i>The London Evening Standard</i>	78	SUN10.....	120
LON1.....	78	SUN11.....	121
LON2.....	80	SUN12.....	122
LON3.....	82	Tableau récapitulatif des articles du corpus, par	
LON4.....	84	journal.....	124
LON5.....	85	Tableau récapitulatif des expressions	
LON6.....	86	référentielles recensées, par journal.....	128
LON7.....	88		

A. *The Guardian*

Texte 1

[13/11/2013.04/10/2015.GUA1]

<http://www.theguardian.com/uk-news/2013/nov/12/phone-hacking-trial-kate-middleton-glenn-mulcaire-news-world>

Phone hacking trial: *Kate Middleton*¹'s name found in Glenn Mulcaire list

By LISA O'CARROLL and CAROLINE DAVIES

Jury told note seized from News of the World investigator's office also included Max Clifford and Boris Johnson's names

*Phone-hacking trial: the name of *the Duchess of Cambridge, then Kate Middleton*², was found in a note written by a News of the World investigator.*

*Kate Middleton*³'s name was found in a handwritten note by Glenn Mulcaire, the private investigator employed by News of the World who hacked phones of public figures and celebrities, the Old Bailey has been told.

The prosecution showed the jury in the phone-hacking trial a note on Tuesday morning that was seized by police from Mulcaire's premises in 2006 titled "Target evaluation", with a list of 18 names.

The first name was PR agent Max Clifford but the list also included *Middleton, now the Duchess of Cambridge*⁴. Other names on the list included Sven-Goran Eriksson, Boris Johnson, David James, Kerry Katona, Tom Parker Bowles and the former Sky presenter Andy Gray.

The court was discussing evidence in relation to the alleged hacking of the phones of Delia Smith and a stunt double used by Angelina Jolie and did not make any further reference to *Middleton*⁵.

Others on the list included Helen Asprey, now personal private secretary to Prince Harry; Jamie Lowther Pinkerton, former private secretary to Prince William; and a friend of Prince Harry, Mark Dyer. Also featured were model Abi Titmuss and the chief executive of the Professional Footballers' Association, Gordon Taylor.

Earlier on Tuesday the jury was told that Smith had been targeted by Mulcaire following an incident at Norwich football ground when she made an announcement over a tannoy. It was later alleged in the media that she was drunk.

Eunice Huthart worked as a stunt double for Jolie during the making of the Hollywood film Mr and Mrs Smith, where the actor met Brad Pitt, the court heard.

In a statement read to the court, Huthart, who became a stunt actor after appearing on the ITV show Gladiators, said in 2005 she was living in Los Angeles and shared a house with Jolie. "It was well reported in the media that we were good friends," the statement said.

Huthart said she had experienced difficulties with her mobile pin number not working and being unable to access her voicemails. Her statement added: "I had a number of conversations with Vodafone and being frustrated about why my pin number didn't work."

The court heard Huthart's details were found in Mulcaire's notebooks, and phone records showed he had accessed her UVN - unique voicemail number - on four occasions.

Mulcaire pleaded guilty to charges related to phone hacking earlier this year in proceedings that were first reported when the trial opened in late October.

The trial continues.

Texte 2

[20/12/2013.04/10/2015.GUA2]

<http://www.theguardian.com/uk-news/2013/dec/19/prince-william-messages-kate-middleton-phone-hacking-trial>

Prince William's messages for [Kate Middleton¹](#) were hacked, court told

By LISA O'CARROLL

Voicemails including one telling how prince 'nearly got shot' mark first time News of the World has been accused of hacking royals

Prince William: his messages for [his then girlfriend Kate Middleton, now the Duchess of Cambridge²](#), were hacked, the phone-hacking trial has been told.

The News of the World hacked voicemail messages from Prince William to [Kate Middleton³](#), including one in which he "nearly got shot" by blank rounds in an army training exercise, a court has been told.

Transcripts of intimate and private messages left by the prince while he was training at Sandhurst military academy in which he call [Kate, his future wife⁴](#), "baby" and "babykins" were read to the jury in the hacking trial at the Old Bailey on Thursday.

The intercepted voicemails produced a string of exclusives for the paper including one headlined "Harry aide helps out in Sandhurst exams" and another revealing that William was out "beagling".

It is the first time the now-defunct tabloid, owned by Rupert Murdoch, has been accused of illegally intercepting the voicemails of anyone directly related to one of the royals.

Up to now it has only been known that royal household staff were hacked by the paper, leading to the conviction of the News of the World's former royal editor, Clive Goodman, and the private investigator used by the paper Glenn Mulcaire in 2007.

Transcripts of the voicemails were uncovered at the time of their arrest in 2006 but have not been revealed in public before.

The judge in the phone-hacking trial deemed the voicemails both admissible and relevant because they could be directly linked to stories by Goodman published by the News of the World.

In the first voicemail transcript the jury heard, Prince William leaves a message telling **Kate**⁵ he has just finished training and tells **her**⁶ how he got shot in an ambush on a dummy exercise.

He starts by saying "Hi baby", and then goes on to explain his day.

"I had a busy day today again. I've been running around the woods of Aldershot chasing shadows and getting terribly lost, and I walked into some other regiment's ambush, which was slightly embarrassing because I nearly got shot. Not by live rounds but by blank rounds, which would be very embarrassing though.

"Um, er, yeah, I'm off on exercise tomorrow morning, just for the day, and then I'm back on Saturday first thing, erm, so I probably won't be able to speak to you tomorrow night."

He then tells **her**⁷ he might send **her**⁸ "a cheeky text message" because he might have his phone with him before signing off: "All right, baby, lots of love, um, speak to you soon. Bye bye."

An internal News of the World email later sent by Goodman to colleagues subsequently helped identify a resulting story for the paper, telling them "William shot in ambush".

The trial continues.

Texte 3

[15/05/2014.04/10/2015.GUA3]

<http://www.theguardian.com/uk-news/2014/may/14/news-world-kate-middleton-phone-hacking-trial>

News of the World royal editor: I hacked **Kate Middleton¹ 155 times**

By LISA O'CARROLL

Clive Goodman tells phone-hacking trial he himself intercepted princes' voicemails, but has never been asked about it by police

*Phone-hacking trial: the former News of the World royal editor has said he hacked the phone of **Kate Middleton**, now the **Duchess of Cambridge**², 155 times.*

Kate Middleton³ was hacked 155 times by a reporter on the News of the World who said he snooped on **her**⁴ voicemails on Christmas Eve and Christmas Day, the Old Bailey has heard.

Clive Goodman, the paper's former royal editor, also revealed for the first time he directly hacked the phone of Prince William, adding that police have failed to ask him a single question about it in the eight years since he was arrested on related charges.

He told jurors he hacked Prince William 35 times, Prince Harry nine times and **Duchess of Cambridge**⁵ 155 times.

Goodman said has not asked about this by the police or any other authority when he was arrested on related charges in 2006 or any time since since.

"I've never been asked before. The Metropolitan police, Crown Prosecution Service did not ask me these questions in 2006 and 2007. I've never been asked by any inquiry any time about this," he said.

He first hacked **Middleton**⁶ on 21 December 2005, the jury heard, and continued to hack **her**⁷ on Christmas Eve, Christmas Day and Boxing Day. His first hack of Prince William was revealed to have taken place at the end of January 2006.

Goodman told jurors: "I'm really not the slightest bit proud of this. I don't want anyone to think I'm not ashamed."

He also hacked the phone of Kate Waddington, the personal assistant to Sarah Ferguson, the Duchess of York, 160 times.

Goodman also told jurors that Glenn Mulcaire, who was also arrested in 2006 for hacking members of the royal household, used a "special mobile telephone that had been built into a cashpoint" for some of his hacking.

Under cross-examination by Timothy Langdale QC, who is acting for the paper's former editor Andy Coulson, Goodman told the jury that he was not on trial for hacking and the prosecution had told him he faced no further charges on this offence.

Turning to Langdale, he said: "Now that you are asking them [the questions], I'm quite happy to get them out there and get everything in the open."

He said he was being as "honest and open" as he could be on the subject. "My entire life has been exposed. I've never been asked these questions ... Anyone who wants to ask me questions, they will get straight answers as indeed you are getting today."

He told jurors that **3 was dating Prince William, back in 2005⁸** was a "figure of increasing importance around the royal family. There were discussions of **her¹** and Prince William marrying, moving in, settling down. **She²** had started receiving royal status around the royal family."

Langdale put it to him that "one of the things you must have been worried about more than anything else in 2006" was that it would be discovered he was hacking Princes William and Harry and **Kate Middleton⁹**.

He denied this and said his biggest fear was that he would have to carry the can for all the activities of Mulcaire who was also arrested and also jailed along with Goodman in January 2007 for hacking-related offences.

"I was terrified of the whole thing. I was more frightened of being blamed for Glenn Mulcaire's hacking," he said.

Jurors have previously heard that **Kate Middleton¹⁰** and Prince Harry had been hacked. They have also seen an emails relating to alleged hacks of Prince William when he was at Sandhurst in 2006, but Goodman's evidence on Wednesday is the first time it has been admitted.

Goodman was jailed in 2005 after admitting being involved in the hacking of three royal aides, Prince Charles's communication secretary Paddy Harverson, the prince's aide, Helen Asprey, and Jamie Lowther-Pinkerton, private secretary to Princes William and Harry.

He was back in the witness box after an eight-week absence due to illness to finish his evidence.

Because of the long lapse of time between the first part of his cross-examination, the judge opened proceedings by refreshing the jury's memory as to Goodman's previous evidence.

Jurors were reminded that Goodman had claimed that Coulson had told him to tell police he was acting as a "lone wolf" and that he had gone "off the reservation" when asked about his activities in 2006.

Coulson has been charged with one hacking conspiracy, a charge he denies.

Texte 4

[28/05/2014.04/10/2015.GUA4]

<http://www.theguardian.com/uk-news/2014/may/27/kate-middleton-prince-william-clive-goodman-phone-hacking-trial>

Kate Middleton¹ deserved privacy when dating Prince William, hacking jury told

By LISA O'CARROLL

Clive Goodman's lawyer tells court his client forfeited his chance of sympathy from jury by admitting to hacking royal phones

Kate Middleton²'s phone was hacked 155 times when she³ was dating Prince William, the Old Bailey has heard.

The Duchess of Cambridge⁴ deserved privacy just like anyone else when she was dating Prince William, a jury at the Old Bailey has heard.

The former News of the World royal editor forfeited his chance of sympathy from the jury in the phone-hacking trial after his "shameful" admission that he hacked **Kate Middleton⁵**'s phone 155 times, his lawyer said.

David Spens QC said Clive Goodman had "recognised" that his standards of journalism had fallen below those expected of him and was not proud of what he had done.

"I am not inviting any sympathy for Mr Goodman. Any sympathy for him has been forfeited by his admission that he hacked **Kate Middleton¹**, Prince William and Prince Harry, which was a shameful thing to do," said Spens.

"It's all to do with maintaining high standards of journalism – respecting anyone's right to privacy, not just **Kate Middleton²**."

"Mr Goodman had recognised he had fallen below those standards," he added.

The jury has previously heard Goodman started hacking **her⁶** phone in December 2005 and had even eavesdropped on **her⁷** voicemails on Christmas Day and Boxing Day of that year.

In his closing speech Spens reminded jurors that Goodman had not been jailed for hacking royal aides in 2007 and that he was not now on trial for this "extra hacking".

Spens told them Goodman was given a guarantee on 11 May 2014, midway through his trial, that he would not be charged over Middleton⁸ and the princes and invited them to consider why he had held this "shameful" episode of hacking from the court until three days after received this assurance.

They would have to consider if it was "a white lie" or "a really serious lie", he said.

Spens suggested that he held this back "because he was fearful of being charged" and after being released from jail in 2007 he had had no reason to believe he would ever be charged with hacking again.

"He was falsely stigmatised as a single rogue reporter ... He had put hacking, and the directories and the News of the World behind him and he was leading a wholly new life, principally as primary carer for his daughter born in 2005, minding his own business and getting on with his life ... then came the knock on the door," said Spens.

Spens said neither did Goodman think he would be back in court in relation to 15 internal royal phone directories that were found in his home during the police searches in 2006.

"That whole chapter of his life was over," he said.

Goodman has been charged with conspiring to cause misconduct in public office after a second police inquiry, Operation Weeting into hacking, was opened in 2011.

The Crown Prosecution Service brought the charges after Weeting detectives found emails from Goodman to the paper's editor Andy Coulson asking for money to pay a palace police officer for the royal phone books.

Spens said the charges related to something that was "no more than a storm in a teacup" and were based on exaggeration by Goodman in his emails to his boss.

Goodman has said he did not have any police contacts and that he only pretended he did to make sure his real contacts – one of them a journalist on another paper - would be paid.

Two types of books were found at Goodman's home – "green books" and internal telephone directories – but none had come from police, Spens said.

The green book was described as "a sort of posher version" of the royal internal telephone directory because it contained the telephone numbers of officials such as the chief pilot of the royal helicopter and the Queen's racing adviser.

Spens told jurors that only one green book was delivered to royal protection officers at St James's Palace but there was never any report that it had gone missing.

"That may tell you this book did not come from a St James's Palace police officer," said Spens.

He also told jurors that the content of the directories, while helpful to Goodman, were not that sensitive and his own claim that one of the books contained the direct line to the Queen was untrue. "He was exaggerating, no doubt about that," said Spens. "All you find in the green book are just switchboard numbers."

He said "exhaustive efforts" were made in 2012 by police who were "perhaps wishing to atone for that superficial inquiry" in 2006 when Goodman was first arrested on suspicion of hacking into the voicemail of royal aides. The police had left "no stone unturned" in their quest to find a corrupt police officer who might have been responsible for selling the royal books, but none was found.

Operation Weeting officers had found 112 unidentified fingerprints on the 15 books found in Goodman's home and could not match any of them with royal police officers.

He said there was "no forensic link" – no fingerprints, banking records or telephone records – between Goodman and police.

Goodman and Coulson and their five co-defendants deny all charges against them.

The trial continues.

Texte 5

[29/05/2014.04/10/2015.GUA5]

<http://www.theguardian.com/uk-news/2014/may/28/chive-goodman-kate-middleton-hacking-andy-coulson>

Clive Goodman accused of telling 'whopper' over **Kate Middleton¹ hacking**

By LISA O'CARROLL

Andy Coulson's barrister also tells court that former News of the World royal editor targeted **Middleton²'s phone on Valentine's Day**

Kate Middleton, now the Duchess of Cambridge³, was targeted by phone hacker Glenn Mulcaire 155 times, the Old Bailey has heard.

Clive Goodman has been accused of telling a "whopper" of a lie over the hacking of **Kate Middleton⁴** as it was revealed for the first time that the former News of the World journalist hacked **her⁵** phone on Valentine's Day.

He admitted two weeks ago under cross-examination at the phone-hacking trial that he had hacked **Middleton⁶**'s phone 155 times including on Christmas Day and Boxing Day.

But it only emerged in the closing speech by counsel for Andy Coulson, the former editor of the tabloid, that he had also hacked **her⁷** on 14 February 2006.

Timothy Langdale QC, for Coulson, said that Goodman's own counsel had described his initial lack of memory over the hacking of **Middleton⁸** and Princes William and Harry as a "white lie".

"I'm going to described it as a whopper. It's absolutely untrue," he said.

He reminded jurors that he had asked Goodman back in March if he had hacked anyone outside the circle of royal aides on whom he had admitted eavesdropping during a criminal case in 2006.

Langdale said Goodman had replied in March "It's possible, but nothing I recall." Langdale reminded jurors that he then put it to him during cross-examination in March "I suggest you know very well you did hack other people you haven't told us about. What do you say to that?" Langdale said Goodman replied: "I refer to my previous answer – if there are I don't recall. "

Coulson's barrister said it was only two months later, after a period of illness and after an assurance from the crown that he would not be prosecuted for any extra hacking, that he admitted to hacking Middleton⁹ and the princes.

Mentioning the Valentine's Day hack for the first time, Langdale went on: "Kate Middleton¹ 155 times? Christmas Day? Christmas Eve?, Boxing Day? Valentine's Day, you name it. Why didn't you tell us that before? 'I don't recall the question'.

"He said nobody had asked him. Well I had. He had said it had been hard for him to recall hacking Prince William at Sandhurst. Members of the jury, I have to say it bluntly – straight lie."

Langdale invited to jurors to agree with Coulson's description of Goodman as a "tricky customer", "a bit resentful" and "quite difficult to get a grip on".

In his closing speech, Langdale also questioned Goodman's account of why he had stopped using ATM machines for cash.

"You have only got Clive Goodman's word as to how much money was actually handed over to him," said Langdale.

Goodman had told jurors he had stopped using ATMs after a change of lifestyle prompted by the arrival of a baby daughter and that he tended to take money out as cashback in supermarkets and garages.

Langdale reminded the jury of payments for sums ranging from £200 to £650 that these three cash sources were getting for stories that were "a straight lift from other publications". These included a story about Madonna from W magazine and a story about Sarah Ferguson in Sierra Leone from the Observer.

"Is it really credible that all three ... would be spending their time looking out for stories that Clive Goodman might have missed. How on Earth could they know? How on Earth could they possibly know?" he said.

Goodman had been forced to "resort to another dodgy story" when he claimed to have sent £700 in the internal post to Manchester to another News of the World executive to pay Glenn Mulcaire, the hacker who lived in London, Langdale said.

Langdale also made a direct attack on the prosecution, accusing it of using the former News of the World royal editor as a "surrogate" member of its team in their case against Andy Coulson.

Coulson's counsel said the prosecution knew that Goodman was guilty of hacking on a wider scale than he had admitted eight years ago when he was jailed for hacking royal aides.

He said it had used him in the trial to make accusations about Coulson, knowing he was not going to be charged with extra hacking himself.

"It suits the prosecution very well, no doubt, to be able to train the Goodman gun on Andy Coulson," said Langdale.

Goodman, who two weeks ago revealed he had hacked [Kate Middleton](#)¹⁰ 155 times, must have felt "remarkably fortunate not to have been prosecuted" a second time, said Langdale.

This was unlike Glenn Mulcaire, the private investigator who was also jailed in 2007 and was charged a second time as part of the ongoing trial.

Langdale said the crown had deployed him for this reason as "a surrogate prosecutor against Mr Coulson and one that Mr Goodman could say anything he liked without getting any come back against him."

Goodman has been charged along with Coulson with two counts of unlawfully conspiring to pay police for royal telephone books but he has not been charged with the hacking conspiracy.

Langdale went on to attempt to discredit Goodman's evidence that he "took no pleasure" in testifying against Coulson on hacking.

"Well, you could have fooled me," said Langdale, reminding jurors that Goodman's counsel had spent "one hour" in his closing speech on Tuesday on the two corruption charges his client faced and "spent the rest of the day in an attack on Andy Coulson".

Goodman and Coulson deny all charges against them.

The trial continues.

Texte 6

[14/06/2014.04/10/2015.GUA6]

<http://www.theguardian.com/technology/2014/jun/14/audi-a3-sport-cabriolet-car-review-sam-wollaston>

Audi A3 Sport 1.4 TFSI Cabriolet: car review

'If Kate Middleton¹ were a car, she² might be an Audi A3 Cabriolet'

By SAM WOLLASTON

Audi A3 Sport 1.4 TFSI Cabriolet: 'More elegant than the model it replaces, it's very pretty, in a posh kind of way.'

The regular reader(s) of this column might recall that I have this fun game I play with my girlfriend called Guess The Price Of The Car. A new car turns up; I say, "Guess how much?"; she pretends to be bored, sighs, says, "pounds 15,000?"; I say, "Ha, wrong: twenty-six three seven zero". And that's it, really, end of the game.

Well, there's more. Depending on how well GTPOTC has gone, I might then ask, "So, what do you think of it?" ("It" being the car). Not so much a game now, more like an attempt at a conversation, and a cunning way of eliciting another, non-expert opinion for my article. It's not always successful. Often she'll say she doesn't think anything about it. Or that it's too big, or the wrong colour. But this time she says, "Mmm, quite nice."

Which might sound like faint praise, but if you knew my missus, you'd know this was the equivalent of other people jumping up and down, screaming for joy. She likes the Audi A3 Cabriolet.

And it's not hard to see why. More elegant than the model it replaces, it's very pretty, in a classy, posh kind of way (if Kate Middleton³ were a car, she⁴ might be an Audi A3 Cabriolet - no jokes about wanting a ride or getting the top off, please, Mr Scudamore). Cute enough to turn heads, but not so brash or flash that people will either get envy-anger or try to buy drugs from you.

The poshness continues inside. Everything looks and feels nice. Some of the usual problems with convertibles - noise, a feeling of less rigidity - aren't really noticeable. Yes, there's not a whole lot of room in the back, but you didn't get this car for room in the back.

The top can come off on the hoof - at up to 31mph - though I think it's more dignified to pull over, and this car is bringing out my dignified side. If there are just the two of you, a wind deflector keeps you snug and unbuffeted. With kids in the back, the deflector can't be used; still, you're a posh family, you're used to a bit of wind, from Scotland and yachting holidays etc.

To drive? This is the least powerful (138bhp) model in the A3 Cabriolet range, so it won't set your world alight. It's calm and effortless, though, and it has a neat trick whereby to save fuel it quietly shuts down two of its four cylinders when they're not required.

Anyway, I'm not after cheap thrills, I'm cruising poshly through the home counties. I'm Kate Middleton. or am I driving [Kate Middleton](#)⁵? No, because I'm driving my girlfriend, who's absolutely nothing like [KM](#)⁶. But she thinks it's quite nice, and that's a result. Next birthday, perhaps.

AUDI A3 SPORT

1.4 TFSI CABRIOLET

Price From pounds 26,370

Top speed 134mph

Acceleration 0-60mph in 9.1 seconds

Combined fuel consumption 56.5mpg

CO2 emissions 114g/km

Eco rating 7/10

Cool rating 8/10

Texte 7

[14/09/2014.04/10/2015.GUA7]

<http://www.theguardian.com/fashion/shortcuts/2015/sep/14/kate-middleton-new-hair-fringe-duchess-cambridge>

Fringe benefits: what is **Kate Middleton¹ trying to say with **her**² new hairdo?**

Don't be fooled – **the Duchess of Cambridge³'s laid-back look is actually extremely high-maintenance**

*Kate Middleton*⁴ with *her*⁵ new haircut.

By IMOGEN FOX

Huge news. **Kate Middleton**⁶ has a new fringe. IKR! Well, actually it isn't much of a new fringe, more that **she**⁷ has rearranged the hair at the front of **her**⁸ face so that it sits to the side and creates an upside-down V on **her**⁹ forehead. To the untrained eye, it could be easily be dismissed as an grown-out fringe, the accidental hairdo of a woman with two small children and a free-time deficit. Except it isn't. **The duchess**¹⁰ opted for the style on the day **she**¹¹ returned to **her**¹² official duties, and given that one assumes **her**¹³ personal hairdresser Amanda Cook Tucker can be summoned to the royal dressing table with some sort of giant bell, and what with groomed hair being **Kate**¹⁴'s thing, we have to assume that this look is intentional.

More than intentional, this do is ultra high-maintenance. Basically (and as luck would have it), you can't have a job with this longer-line side fringe. Every time you bend your head, you end up with hair in your eyes, getting greasier by the minute. You need a can of dry shampoo to hand at all times to have a fighting chance. On the surface, Anna Wintour's spirit-level fringe may look as though it's harder work than an "outgrowing" fringe, but in reality, anyone with a tail comb and a pair of scissors can keep on top of a Wintour-esque sharp line.

The Middleton fringe isn't very Fashion. It doesn't belong in the debased Bardot fringe camp (only Kate Moss and model Freja Beha Erichsen can compete here). Nor is it anything like the wavy shag fringe that model of the moment Mica Arganaraz is ruling New York fashion week with. Style-wise, the outgrown fringe is a bit 70s, and along with the fact that **Kate**¹⁵ is wearing a polo neck, there is enough evidence to suggest that **the princess**¹⁶ is up to date with **her**¹⁷ Tatler catwalk supplement. The effect isn't particularly on-trend, though. The overall look is

somewhere between Strictly host and Carol Middleton. Which no doubt is the mark of tonsorial success for **the duchess**¹⁸, since that is the crowd **she**¹⁹ is playing to. Right?

B. The Independent

Texte 1

[30/01/2014.04/10/2015.IND1]

<http://www.independent.co.uk/news/uk/home-news/superdrug-s-celebrity-weight-scales-spark-backlash-product-compares-user-s-weight-to-kate-middleton-9097134.html>

Celebrity Weight Scales spark backlash: Superdrug product compares user's weight to **Kate Middleton¹, Beyonce, Adele, Cheryl Cole**

The scales have been blasted by the UK's leading eating disorder charity Beat as dangerous "beyond belief"

By JENN SELBY

A new product being launched by Superdrug that compares the weight of its user with that of celebrities has been blasted by the UK's leading eating disorder charity as dangerous "beyond belief".

The Celebrity Weight Scales replaces numbers with the names of several famous faces, including, at the lighter end, Cheryl Cole (8st), **Kate Middleton**² (8st 6lb), Jessica Ennis (9st) and Ellie Goulding (9st 1lb), and at the higher end, Adele (14st), and Gemma Collins (14st), Queen Latifah (16st) and Melissa McCarthy (18st).

Beyonce and Rihanna also appear on the scales around the middle mark at 9st 2lb.

"We know that eating disorders are serious mental illnesses with complex causes- but dieting is the highest risk factor leading to them developing," Susan Ringwood, Chief Executive of eating disorder awareness group Beat told The Independent.

"These scales are beyond belief - they prey on the very worst of celebrity culture to fuel a harmful obsession.

"They do nothing to help people take a healthy attitude to food and everything to add to the toxic mix that today's young people face."

Cheryl Cole appears at the lightest end of the Celebrity Weight Scales at just 8st

Superdrug themselves are yet to respond to The Independent's request for comment on whether or not the makers behind the product have approached the individual celebrities for permission to use their names.

Certainly, a number of the publicists that The Independent has approached for comment - including spokespeople for Cheryl Cole, Gemma Collins and **the Duchess of Cambridge**³ - seemed unaware of any such relationship.

We love these @superdrug celebrity weigh scales!! Which A List Star are you?
<http://t.co/GJYa1aIT7v>- Superdrug (@superdrug) January 30, 2014

Buckingham Palace declined to comment on how **Kate Middleton**⁴ feels to have **her**⁵ name attached to the Celebrity Weight Scales, as did representatives for Beyoncé and Adele.

However a general statement from Superdrug to the Daily Mail ahead of the launch of the scales reads: "Our new scales are just one of the ways that the health team here are helping our customers to be more open about discussing their health needs with our in-store healthcare professionals.

Adele appeared at the 14st mark on the Celebrity Weight Scales. Her publicist declined to comment.

"We're pleased to be piloting these scales amongst our store teams and, if successful, would look at potentially rolling them out for customer use nationwide."

The news comes as the Health and Social Care Information Centre (HSCIC) published a report that showed a national rise of 8 per cent in the number of hospital admissions for eating disorder sufferers.

In 12 months leading up to October 2013, hospitals across the UK dealt with 2,560 patients who were suffering from the mental health problem, compared to a figure of 2,370 the previous 12 months.

In particular were sufferers of anorexia and bulimia, both of which are strongly associated with low self-esteem and a desire for control linked to body size, shape and weight.

Eating disorders carry a high risk of death by suicide or starvation.

Texte 2

[28/05/2014.04/10/2015.IND2]

<http://www.independent.co.uk/voices/comment/kate-middleton-in-bild-we-should-be-outraged-by-all-upskirt-pictures-9446678.html>

Kate Middleton¹ in Bild: We should be outraged by all upskirt pictures

On both sides of the palace gates, these sorts of photos are used to bully and manipulate women.

By GWENDOLYN SMITH

Prince William, Duke of Cambridge and Catherine, Duchess of Cambridge² attend a reception hosted by the Governor General Peter Cosgrove and Her excellency Lady Cosgrove at Government House on April 24, 2014 in Canberra, Australia.

Regardless of the volume of Disney a girl's forced to endure, she'll generally grow up to realise that she's not a princess. In almost all scenarios this is a blessing. Life is, after all, about more than ensnaring Prince Charming and smiling unnaturally. Yet the outrage that's followed the recent snap of Kate Middleton³'s posterior shows that there's one exception: when it comes to upskirt photography, every woman should be treated like a princess.

The photo taken of the Duchess of Cambridge⁴'s bottom during her⁵ tour of Australia was published in the German tabloid Bild. Unsurprisingly, it's been met with indignation by the British media. But amidst the protracted hand-wringing that's taking place over the breach of royal privacy, the most important issue is getting overlooked: no woman, royal or not, should be subjected to this kind of harassment.

We've been given the facts. The dress that so disobediently yielded to the breeze was a £295 Diane von Furstenberg creation. Yet would there be such an outcry in defence of a woman wearing a miniskirt from Primark? While any actions that Kate⁶ may take are, of course, justified, a woman shouldn't have to be married to a prince to gain support after someone shoves a camera between her legs.

After all, upskirt photos don't just happen to the Duchess⁷. Earlier this year, reports resurfaced of the man who was convicted in 2010 for taking pictures up women's dresses on the Boston

subway. Another story told of a host of Californian school pupils taking similar snaps of their female teachers. When I was a 15, I saw a picture in a magazine of Katie Price, where her legs were drunkenly splayed and the white nub between her legs was labelled: “Ew! Jordan’s sanny pad!”

It’s clear, then, that on both sides of the palace gates, such photos are used to bully and manipulate women. Indeed, when the British press, conspicuous in their sudden show of moral supremacy, refused to publish the photos, a bidding war began between other media outlets across the world. Just like the pupils humiliating their teacher, so began a game where a women is nothing more than a commodity to be won.

Unfortunately, instead of using the Kate affair to discuss how such photographs objectify women, some publications have opted for lengthy analysis of other key issues, such as whether or not **the Duchess**⁸ was wearing knickers, and the manner in which **she**⁹’s cultivated such shapely buttocks. Commentators have even stepped in to offer sagacious fashion tips. Kay Burley, Sky News anchor, recommended that **Kate**¹⁰ buy “a six-pack of big pants.” Others were confused by the fact that **the Duchess**¹¹ has yet to copy the Queen and fit the hems of **her**¹² clothes with “small lead curtain weights.” What has **the woman**¹³ been waiting for?

These comments scream of the victim blaming culture in which we live. We are still part of a society that teaches women how to avoid being objectified rather than punishes the perpetrators. The problem here did not lie in the fact that **Kate**¹⁴ might be getting bored of pants, nor in **her**¹⁵ rejection of curtain weights. The lens of that photographer represents the distorted gaze of the whole world. That’s what should be taking the slack.

Texte 3

[16/02/2015.04/10/2015.IND3]

<http://www.independent.co.uk/news/people/kate-middleton-on-mental-illness-its-ok-to-ask-for-help-10048098.html>

Kate Middleton¹ on mental illness: 'It's OK to ask for help'

The Duchess² launched Children's Mental Health Week with an inspiring message about caring for children

By HELEN NIANIAS

Kate Middleton³ spoke about the importance of early treatment for Children's Mental Health Week

Kate Middleton⁴ has spoken out against poor mental health in children.

The Duchess of Cambridge⁵ gave a moving speech to parents and guardians, encouraging them to give mental problems the same treatment as physical injuries.

"The challenges children face in the UK today could often feel overwhelming. Both Prince William and I have seen that many young people are struggling to cope with the impact of bullying, domestic violence, family breakdowns and more," she⁶ said.

"Without support, the effects of these challenges can be traumatic leading to serious issues such as anxiety, depression, addiction and self-harm."

Speaking passionately about the need to treat mental illness early on, Middleton - who is mother to Prince George -⁷ promoted the work of charity Place2Be.

"A child's mental health is just as important as their physical health and deserves the same quality of support," she⁸ said. "William and I sincerely believe that early action can prevent problems in childhood from turning into larger ones later in life."

Texte 4

[23/02/2015.04/10/2015.IND4]

<http://www.independent.co.uk/voices/commentators/bodies-are-lumpy-bumpy-and-sometimes-saggy-whats-the-use-of-peddling-perfection-10061972.html>

Beyonce? Cindy Crawford? **Kate Middleton¹? Bodies are lumpy, bumpy and sometimes saggy – so why peddle perfection?**

Cindy Crawford has a not entirely taut stomach. Beyoncé gets the occasional spot and **the Duchess of Cambridge² has a few greys**

By ELLEN E. JONES

Who, really, is shocked that Cindy Crawford has a less than taut stomach?

Flawlessness is overrated

Cindy Crawford has a not entirely taut stomach.

Beyoncé gets the occasional spot and **the Duchess of Cambridge**³ has a few greys hidden somewhere in that magnificent mane. But you could have guessed that, right?

If your common sense hadn't already alerted you to the fact that real human bodies are lumpy, bumpy and sometimes saggy, then the un-retouched pictures from Lena Dunham's Vogue shoot in 2014 should have. Or Lorde's make-up-free Twitter pic. Or Kate Moss's belly on the beach. Or any of the many other similar images which are eagerly sought and gleefully reproduced on a daily basis.

Judging by the reactions to last week's bumper batch, however, the human body in its natural form retains the power to shock. Cindy and Beyoncé were both praised as "brave", despite the fact that the images were disseminated without their prior knowledge or permission. The Daily Mail followed up their front-page splash on the grey hair shocker with these kind words: "There can't be a single woman who, after seeing the pictures of **the Duchess of Cambridge**¹'s grey hairs yesterday, felt anything but sympathy for her." Yeah, sure, "sympathy", that's what it's about.

Here, again, is the disingenuous little dance we do whenever unflattering pictures of beautiful women appear in the media. It's not supportive or sisterly; it's just spiteful. Children and teenagers may struggle to tell the difference between fantasy and reality, but not grown-ups. The truth is consenting adults choose to buy into the fantasy of glamour because, for the most part, it's enjoyable. So why do we keep up the pretence that exposing flaws is either reassuring or revelatory?

Women learn early that they must skillfully self-deprecate if they hope to be considered likeable, but showcasing your flaws for public view isn't any healthier than striving for unattainable perfection. As teenagers I remember the ritual my friends and I used to discuss our unsatisfactory bodies. "I hate my fat thighs," one would say. "Oh, no your thighs are fine," her friend replied. "But my skin! Urgh!" And so on. I also remember the surprising occasion when one girl said, actually, there was nothing about herself she'd change. She was quite happy with the way she looked, thanks very much. Now, I appreciate the strength of character behind that statement. At the time, no doubt, we dismissed her as a stuck-up bitch and got on with comparing body fat percentages.

So the Beyoncé-style myth of "Flawless" is a lie – of course she didn't "wake up like this" – but so what? These lies have their uses as an armour which helps women to resist the steady pressure to feel terrible about the way they look. Never put yourself down, my stepfather used to say. Other people will do that for you.

Abuse of the most vulnerable

Every new claim regarding widespread child abuse at British institutions is shocking but, by now, also somehow familiar. "My professional opinion is that [the police] viewed them as worthless," said one former Nottinghamshire social worker last week, when asked by the BBC why victims' allegations were ignored for so long.

Her words are an echo of what many people have said before. Police and crime commissioner Paddy Tipping has also conceded that "historically, victims haven't been listened to enough", and, meanwhile, investigations continue into more than 100 allegations of abuse at 13 local care homes, dating back to the 1960s.

Before Nottinghamshire was in the headlines, it was South Yorkshire, where government agencies and the media speculated over the "culture" that had led to the crimes of mostly Asian

grooming gangs. One popular theory was that these crimes were informed by Islam's view of women. Another focused instead on the "medieval" values of rural Pakistan.

In all that time, one obvious cultural issue was overlooked, one which connects every serious case of widespread abuse from Rochdale to Rotherham and any other place where such cases are yet to come to light. It's not the race or religion of the perpetrators which determines how seriously allegations are taken, but the social standing of their victims: almost all children from poor families or in care. What is it about British culture that makes it so easy to exploit the vulnerable and protect the powerful?

More money than talent

It's the Oscars tonight, and this year's buzz is all about posh British actors, offbeat biopics and the snubbing of black talent by the 94 per cent white Academy. But never mind the Oscars – what about the Razzies?

Every year since 1980, the Golden Raspberry Awards, or Razzies, have kept Hollywood humble by recognising the greatest non-achievements in cinema of the past 12 months. Just as a society can be judged only by the treatment of its weakest members, so must a film culture be assessed by its most truly garbage productions.

Leading this year's Razzie nominees is Transformers: Age of Extinction with seven, including Worst Screen Combo for "any two robots, actors, or robotic actors". Also nominated is the vaguely racist rom-com Blended, Seth MacFarlane's unfunny and overlong A Million Ways to Die in the West and the franchise reboot Teenage Mutant Ninja Turtles.

You'll note that none of these are micro-budget indies, though many of those must have also failed to pass muster. The Razzie Academy understands that for a film to be truly objectionable, it's not enough that it's simply bad. It must also have wasted vast amounts of money, talent and effort to that end. May the worst film win.

It's always the quiet ones

It's traditional for TV viewers to whinge about the resolution of a whodunnit, especially one as painfully drawn out as the 10-month Lucy Beale murder mystery. Still, only a sourpuss of Pauline Fowler's calibre (long may she rest in peace) would deny that EastEnders played a blinder last week.

Some felt the sight of Bobby Beale, the baby-faced bludgeoner, looming over Lucy's corpse was a little far-fetched, but the biggest disappointment would have been if the culprit had been either too guessable (Max Branning) or too obscure (Tracey the barmaid). A child, on the other hand, can hide in plain sight, always present, yet peripheral to the action. That's what makes them so darned creepy.

Texte 5

[09/04/2015.04/10/2015.IND5]

<http://www.independent.co.uk/news/people/patsy-kensit-on-the-duchess-of-cambridge-shes-like-our-generations-suffragette-10162396.html>

Patsy Kensit on **the Duchess of Cambridge Kate Middleton**¹: '**She**'s like our generation's suffragette'

The actress praised **Kate Middleton² for repeating outfits**

By HELEN NIANIAS

The Duchess of Cambridge³ has been lauded for **her**⁴ charity work, but has never been publicly recognised as a trailblazer for women's rights before.

Hilary Mantel argued that the way **the Duchess**⁵ was presented by the media was as a "shop-window mannequin" who was only important as a breeder, and Germaine Greer similarly argued that **she**⁶ was "made to appear absolutely anodyne".

However, Patsy Kensit thinks **she**⁷'s more like Emmeline Pankhurst than many might have thought.

Speaking to *Stylist* magazine, Kensit joked that the fact **she**⁸ sometimes wears the same clothes more than once makes **her**⁹ an inspiration.

On the Queen of Everything page - in which a celebrity fantasises about what they'd do if they ran the country - Kensit said: "**Kate Middleton**² would be my regal inspiration.

***Duchess of Cambridge**¹⁰'s iconic looks by Alessandro Palombo*

"**She**³'s so fabulous on every level. **She**⁴ repeats outfits, which is brilliant. I know it's a shallow thing to say but I think it's done so much for women.

"I'm not going to be forced to have to look different every time I go out. **She**⁵'s like our generation's suffragette."

Kensit, who appeared on *Celebrity Big Brother* earlier this year, is best known for her recent roles in *Emmerdale* and *Holby City*.

She was praised in 2014 for opening up about having a hysterectomy at the relatively young age of 45. She said: "No one talks about it. It's somehow taboo like you're not a woman any more. Do you lose your lust for life because you've lost your womb?"

Texte 6

[07/05/2015.04/10/2015.IND6]

<http://www.independent.co.uk/life-style/fashion/news/kate-middleton-sends-sales-of-yellow-dresses-soaring-following-the-birth-of-her-daughter-10231833.html>

Kate Middleton¹ sends sales of yellow dresses soaring following the birth of her² daughter

The Duchess of Cambridge³'s appearance at the Lindo Wing in a Jenny Packham dress has inspired shoppers to invest in yellow clothes.

By EMMA AKBAREIAN

Prince William and his wife Catherine, Duchess of Cambridge⁴ show their newly-born daughter, their second child, to the media outside the Lindo Wing at St Mary's Hospital in central London, on 2 May 2015.

Kate Middleton⁵'s immaculate appearance following the birth of her daughter outside the Lindo Wing at the weekend has not just been a hot topic of conversation, but also an inspiration for shopping.

The Duchess of Cambridge⁶ opted to wear a yellow buttercup Jenny Packham dress to present her⁷ new daughter Princess Charlotte Elizabeth Diana to the world, teamed with a pair of her⁸ signature nude heels.

The result has been a 58% increase in sales of yellow dresses, reported by online shopping auction site *Ebay.co.uk*. And a staggering 94% rise in the sale of nude shoes.

The 'Kate effect' has been much documented, with almost anything the Duchess⁹ wears enjoying an instant sell-out and spawning a huge array of copy-cat items.

Newsweek reported in 2012 that the 'Kate effect' was estimated to be worth £1 billion to the British fashion industry.

Prince William and Kate the Duchess of Cambridge¹⁰ hold the Prince of Cambridge outside the Lindo Wing of St. Mary's Hospital, where the Duchess¹¹ gave birth on Monday

The Duchess¹²' dress choice following the birth of Prince George had a similar effect on shoppers with her¹³ blue polka dot Jenny Packham gown spurring sales of similar dresses across the high street.

Prince William, Duke of Cambridge with his son, Prince George at the Lindo Wing

But the Duchess¹⁴ isn't the only fashion icon in her¹⁵ family, Prince George's appearance outside the hospital in a blue outfit has led to a 128% increase in the sales of blue cardigans.

C. *The London Evening Standard*

Texte 1

[29/04/2015.04/10/2015.LON1]

<http://www.standard.co.uk/news/uk/royal-baby-news-speculation-mounts-as-kate-middleton-is-seen-going-for-a-swim-at-buckingham-palace-10214041.html>

Royal baby news: Speculation mounts as Kate Middleton¹ is seen going for a swim at Buckingham Palace

By GARETH VIPERS

The world waits: parking restrictions are in place outside St Mary's Hospital's Lido Wing

Speculation is mounting the Duchess of Cambridge² has been swimming at Buckingham Palace's pool to help bring on labour.

Kate, who is now several days overdue³, was spotted leaving the Palace this afternoon after visiting for a swim for the second day in a row.

Duke and Duchess of Cambridge⁴ are awaiting the arrival of their second baby and hoards of Royal 'superfans' have been camped out outside Paddington's St Mary's Hospital for days waiting for their arrival.

In anticipation of a longer wait for the world's media, who are also starting to congregate near St Mary's, Westminster Council have extended parking restrictions in the area into next month.

Kate⁵ will give birth at the hospital's private maternity unit, the Lindo Wing, and the local authority have lengthened the suspension of parking outside the wing by five days.

The restrictions began on April 15 and were due to run out on April 30. They will now end on Tuesday May 5, but could be extended again if there is no sign of the new prince or princess by then.

Fewer than one in 20 women give birth on their due date. On the NHS, induction is offered to women who are 10 to 12 days overdue.

Kate⁶ said earlier in the year her⁷ baby would arrive mid to late April but she⁸ appears no nearer to going into labour, especially after she⁹ was photographed driving herself away from Buckingham Palace yesterday having taken Prince George for a swim.

The royal baby has captured the imagination of punters who are increasingly favouring Charlotte as the name a girl may be given.

Alice had been the most backed name, but Paddy Power has now made Charlotte their favourite after a string of bets, cutting the odds from 7/1 down to 9/4.

A Paddy Power spokesman said: "Punters are seriously getting caught up in Charlotte's web and sending Alice back to Wonderland."

Texte 2

[30/04/2015.04/10/2015.LON2]

<http://www.standard.co.uk/news/world/royal-baby-news-kate-middleton-prank-call-dj-pens-open-letter-urging-media-not-to-prank-call-anyone-10212593.html>

Royal baby news: Kate Middleton¹ prank DJ pens open letter urging media not to prank call anyone

By RAMZY ALWAKEEL

Hoax call: Michael Christian and Mel Greig

Mel Greig, the presenter who infamously prank called a hospital about Kate Middleton², leading to the suicide of a nurse, has urged reporters not to follow in her footsteps.

"For anyone that is actually considering trying to repeat our stupidity from 2012, DON'T," she wrote in an open letter published in the Australian Daily Telegraph. "If you are a journalist planning on dressing up in scrubs to walk the corridors, DON'T."

The helpful advice comes in response to requests levelled at her for comment on the upcoming Royal baby. The Duchess of Cambridge³ is expected to give birth to her⁴ second child imminently.

"I understand that you are constantly challenged to create different angles for big stories because every single outlet is covering the same story as you," she said. "I have been in that position.

"I sat there and agreed to prank call a hospital to create a 'unique angle' - a harmless and stupid idea that sadly ended in tragedy, as we felt obliged to cover the pregnancy and to do it differently.

"So, after seeing the consequences of our mistake, why are you still looking for different angles? Why? Why isn't congratulations enough?"

She urged anyone in brainstorming meetings about the Royal baby - who will be a younger brother or sister to Prince George - to "be sensible" and "get a grip".

Ms Greig made a call to the private King Edward VII's Hospital Sister Agnes in December 2012, claiming to be The Queen while her colleague Mike Christian pretended to be Prince Charles.

It led to nurse Jacintha Saldanha passing the call on to a colleague, who gave out confidential information about Royal family live on air. [The Duchess⁵](#) had been in hospital with severe morning sickness.

Ms Saldanha apparently hanged herself in her nurse's accommodation three days later, leaving a note that mentioned the prank call.

"Respect their privacy, stay away from the hospital and think of others when working out what angles to pursue," Ms Greig urged.

"This year, my only thoughts surrounding the impending birth are that of hope for a safe arrival of their beautiful baby and to congratulate them when that moment comes.

"My thoughts are far from thinking up a 'creative angle' or to do a 'tell all' interview about the royal family, which has nothing to do with me.

"I don't even know how to curtsy. I do like a strong cup of tea though - does that make me a royal expert to provide comment?"

She admitted she had "crossed the line" in 2012 but added she had "learnt from it".

But not everyone was impressed by Ms Greig's appeal.

"Mel Greig's latest plea for attention is saying she doesn't want any attention. Just STOP IT!" tweeted Australian news host Paul Murray (@pm_live).

And Glenn Hampson (@Glenny3972) said: "Like they seriously need warning?"

Others called it "awesome" and agreed with her sentiments.

Texte 3

[02/05/2015.04/10/2015.LON3]

<http://www.standard.co.uk/news/uk/royal-baby-news-how-the-birth-of-kate-middletons-second-child-will-be-announced-10220388.html>

Kate Middleton baby news: How the birth of the Royal baby will be announced

By ROBIN DE PEYER

Tradition announcement: The Queen's Press Secretary Ailsa Anderson with Badar Azim a foorman place on an easel in the Forecourt of Buckingham Palace to announce the birth of Prince George

The arrival of the Duke and Duchess of Cambridge¹'s second child will be announced in both conventional and contemporary ways.

Just as when Prince George was born, the birth of this royal baby will be marked with the age-old custom of placing a paper proclamation behind the iron railings of Buckingham Palace, but also with a celebratory tweet.

George became the first future British monarch to have news of their birth tweeted by a royal household, with @ClarenceHouse declaring "**Her Royal Highness The Duchess of Cambridge¹** was safely delivered of a son at 4.24pm".

Kensington Palace now has its own Twitter feed - @KensingtonRoyal - so this time any updates will come from this official account.

Just like with George, an initial official announcement will be emailed to the press by Kensington Palace, followed by a confirmation of the birth via Twitter.

New parents: The Royals after the birth of baby Prince George

A brief bulletin - on foolscap sized paper set in a dark wooden frame - will be placed on an ornate golden easel on the forecourt of Buckingham Palace but this will only happen in daylight hours.

News of a new prince or princess is unlikely to be announced overnight as the Queen and members of both families will have to be informed first.

The bulletin will confirm the sex of the baby, but give little else away other than usually revealing that the baby has been "safely delivered" and mother and child are "doing well".

It used to be hand-written but is now typed. It is also signed at the hospital by the doctors who tended to **the duchess**² and then ferried back to the Palace by car.

*Royal baby: the Duke and **Duchess of Cambridge**³ outside the Lindo Wing of St Mary's Hospital after the birth of Prince George*

The names given to royal babies are not usually revealed straight away and the public is often left guessing for several days. William and **Kate**⁴ took two days to announce George's name, waiting until after the Queen had met him and been informed of their choice.

Mike Tindall and Zara Phillips used Twitter to announce their daughter's name six days after she was born, with Tindall tweeting: "For everyone who has asked what our daughters name is, it's Mia Grace Tindall."

When Princess Beatrice was born in 1988, it was two weeks before her name was known.

When William was born in 1982, his parents the Prince and Princess of Wales waited seven days before deciding upon and announcing his name.

Texte 4

[02/05/2015.04/10/2015.LON4]

<http://www.standard.co.uk/news/uk/royal-baby-news-kate-middletons-second-child-share-a-birthday-beckham-10220410.html>

Royal baby news: Who might **Kate Middleton¹'s second child share a birthday with?**

By ROBIN DE PEYER

Proud parents: The Royals after the birth of baby Prince George

The Duke and **Duchess of Cambridge²'s second child will share a birthday with another national treasure if he or she is born today.**

Saturday also marks the 40th birthday of former England football captain David Beckham - who knows The Duke of Cambridge well after working closely with him on England's World Cup bid.

They also teamed up to support United for Wildlife's #WhoseSideAreYouOn campaign against illegal wildlife products.

When **the Duchess of Cambridge**³'s pregnancy was announced, experienced father-of-four Beckham offered words of advice to William and **Kate**⁴, warning them to get more sleep before the baby arrives and describing them as "great parents".

*New arrival: the Duke and **Duchess of Cambridge**⁵ are expecting their second child*

Singers Lily Allen and Engelbert Humperdinck also have their birthdays on May 2, as do fashion designer Donatella Versace and actor David Suchet.

The Duchess of Cambridge⁶ had always expected to give birth in April, telling well-wishers herself that **she**⁷ was due mid to late April.

The several-days overdue baby missed the chance to coincide with the Queen's birthday on April 21 and William and **Kate**⁸'s wedding anniversary on April 29.

The arrival was edging closer to the General Election on May 7 but will now make its debut on the early May Bank Holiday weekend.

Texte 5

[02/05/2015.04/10/2015.LON5]

<http://www.standard.co.uk/news/uk/royal-baby-news-david-cameron-leads-messages-of-support-as-kate-middleton-goes-into-labour-10220394.html>

Royal baby news: David Cameron leads messages of support as Kate Middleton¹ goes into labour

By ROBIN DE PEYER

Second child: The Duchess of Cambridge² is in labour

David Cameron has sent his best wishes to the Duchess of Cambridge³ as her⁴ labour progresses at a central London hospital.

The Prime Minister tweeted a message of support after Kate⁵ was admitted to the Lindo Wing of St Mary's Hospital in the early stages of labour with her⁶ second child.

He posted: "My best wishes to the Duchess of Cambridge, who is having her second child today¹. The whole country will wish her² well."

The baby prince or princess will be fourth in line to the throne, the Queen's fifth great-grandchild and a spare to the heir - a younger brother or sister for Prince George.

Kensington Palace said: "Her Royal Highness The Duchess of Cambridge³ was admitted at 06.00hrs to St. Mary's Hospital, Paddington, London and is in the early stages of labour.

"The Duchess⁴ travelled by car from Kensington Palace to the Lindo Wing at St Mary's Hospital with The Duke of Cambridge."

The palace added "labour is progressing as normal" for Kate, who was taken to the hospital from her home, which is a short drive to the hospital⁷.

The Duchess, who was overdue⁸, is being looked after by consultant obstetrician Guy Thorpe-Beeston, who is the surgeon-gynaecologist to the household. He will be joined in the delivery room by Alan Farthing, the Queen's surgeon-gynaecologist.

Texte 6

[02/05/2015.04/10/2015.LON6]

<http://www.standard.co.uk/news/uk/royal-baby-born-kate-middleton-gives-birth-to-girl-10220414.html>

Royal baby born: *Kate Middleton*¹ gives birth to girl with Duke of Cambridge at *her*² side

By ROBERT JOBSON, Royal Editor

*New arrival: the Duchess of Cambridge*³

***Her Royal Highness The Duchess of Cambridge*⁴ was safely delivered of a daughter at 8.34 this morning.**

The baby weighs 8lbs 3oz and the Duke of Cambridge was present for the birth.

The Queen, The Duke of Edinburgh, The Prince of Wales, The Duchess of Cornwall, Prince Harry and members of both families have been informed and are delighted with the news.

*Her Royal Highness*⁵ and *her*⁶ child are both doing well.

*Kate*⁷ delivered *her*⁸ second child at the private Lindo Wing of St Mary's Hospital in Paddington.

Official announcement: The traditional easel is used to confirm a Royal birth at Buckingham Palace

*The Duchess, who gave birth to Prince George in the same hospital wing in July 2013*⁹, was driven to the Lindo Wing by her Royal Protection Officers.

The Queen was told of the news first by phone, followed by the Prince of Wales, the Middletons and Prince Harry.

Kensington Palace announced the birth in a tweet. A bulletin on an ornate golden easel will then be placed in front of Buckingham Palace.

The new baby is the fourth in line to the throne.

Prince Charles is understood to be thrilled at the news of his baby granddaughter and cannot wait to see her.

Proud parents the Duke and **Duchess of Cambridge**¹⁰ will be thrilled to have a daughter.

During **her**¹¹ first pregnancy in 2013, **Kate**¹² told a soldier at a St Patrick's Day parade in Aldershot, Hampshire, that William was hoping for a girl.

Guardsman Lee Wheeler revealed: "**She**¹ said 'I'd like to have a boy and William would like a girl'. That's always the way."

Now with a first-born son and a second-born daughter, the Duke and **Duchess**¹³ have one of each.

Announcement: the news is delivered to the Lindo Wing

The Prince of Wales will also be overjoyed as he made no secret he wanted his second grandchild to be a girl.

Before the birth William and **Kate**¹⁴ said they did not know the sex of their baby, so the arrival of a daughter will be a surprise to them.

News of the arrival was celebrated by Royal watchers who had been camped outside the hospital for weeks waiting for **Kate, 33,**¹⁵ to go into labour.

Texte 7

[02/05/2015.04/10/2015.LON7]

<http://www.standard.co.uk/news/uk/royal-baby-born-prince-charles-and-camilla-delighted-after-kate-middleton-gives-birth-to-baby-girl-10220771.html>

Royal Princess: Prince Charles and Camilla 'delighted' after Kate Middleton¹ gives birth to baby girl

By ROBIN DE PEYER

'Delighted': Charles and Camilla are thought to have been hoping for a granddaughter

The Prince of Wales and the Duchess of Cornwall are "absolutely delighted" at the birth of the Duke and Duchess of Cambridge²'s daughter, Clarence House said.

Kate³'s second child was delivered at 8.34am today, less than three hours after she⁴ was taken to the Lindo Wing of St Mary's Hospital in Paddington, London. Both mother⁵ and baby are "doing well".

The baby girl weighed 8lbs 3oz and is formally a princess, although her name has yet to be announced.

William was at his wife⁶'s side in the delivery room at the exclusive private maternity unit - as he was for the birth of his son Prince George.

The Prince of Wales - who said he wanted his second grandchild to be a girl - and the Duchess of Cornwall are "absolutely delighted" by the news, a Clarence House spokesman said.

William's uncle Earl Spencer also reacted with joy to the announcement, saying: "It's wonderful news - we are all thrilled for all four of them."

Other members of both families - the Windsors and the Middletons - have been informed including the Queen and Duke of Edinburgh, and Prince Harry who is on the other side of the world in Australia.

The Duchess of Cambridge⁷'s daughter is fourth in line to the throne, the Queen's fifth great-grandchild and a spare to the heir - and Prince George's sister.

The birth was proclaimed on Twitter, by the age-old tradition of a bulletin erected outside Buckingham Palace and by a Town Crier who entertained the crowds who had gathered outside St Mary's Hospital.

Kensington Palace said in a statement: "[Her Royal Highness the Duchess of Cambridge](#)¹ was safely delivered of a daughter at 8.34am. The baby weighs 8lbs 3oz."

It added: "[Her Royal Highness](#)² and [her](#)³ child are both doing well."

The birth of the princess was announced formally to the world when a bulletin, printed with the details of the delivery, was placed on an easel erected in the forecourt of Buckingham Palace.

The ornate gold easel was the same one used to proclaim to the nation George's birth in 2013.

The brief bulletin - on foolscap-sized paper set in a dark wooden frame - was put into place by two footman and it said [the Duchess](#)⁸ was "delivered" of a daughter and gave the time of birth.

It was signed by a senior medical team led by consultant obstetrician Guy Thorpe-Beeston, surgeon-gynaecologist to the household, who delivered the royal baby.

Texte 8

[10/06/2015.04/10/2015.LON8]

<http://www.standard.co.uk/fashion-0/va-shoe-exhibition-showcasing-cinderellas-slipper-kate-middletons-trusty-courts-and-kylies-heels-10309462.html>

V&A shoe exhibition showcasing Cinderella's slipper, Kate Middleton¹'s trusty courts and Kylie's heels opening this weekend

More than 250 pairs of shoes are included in the exhibition

By LOUISE JURY

Fabulous footwear: curator Helen Persson with the Swarovski slipper created for the Cinderella film

The agony and the ecstasy of fabulous footwear as worn by Kylie Minogue, the Duchess of Cambridge² and the ancient Egyptians is explored in an exhibition opening this week.

More than 250 pairs of shoes are included in the show at the Victoria and Albert Museum. It investigates footwear as a symbol of status and empowerment.

Kylie has lent some Prada heels inspired by Fifties cars while a private collector has provided a pair of Marilyn Monroe's shoes, which dispel the myth she had one heel shorter than the other to accentuate her bottom wiggle. The show also includes a pair of the LK Bennett courts made famous by the Duchess of Cambridge³.

Curator Helen Persson said her starting point was: "Why are we so obsessed with shoes and why do they hold such power over us?" She added: "We've got rid of corsets, everything that is impractical, painful or stupid, but we don't have practical shoes."

Art from Greece and Rome shows that some people had always worn footwear that had nothing to do with functionality, she said, explaining: "We don't seem to have changed in our relationship to shoes. There's a sculpture from ancient Greece dated about 1st century BC with a woman in sandals which are extremely high."

Historical examples on show include shoes made for bound feet in China and ancient Egyptian sandals decorated in gold leaf.

Shoes: Pleasure and Pain, sponsored by Clarks, opens on Saturday and runs until January 31 next year, admission £12.

Texte 9

[22/07/2015.19/08/2015.LON9]

<http://www.standard.co.uk/lifestyle/london-life/prince-george-turns-two-what-to-expect-from-kate-middleton-s-low-key-birthday-party-at-amner-hall-10406665.html>

Prince George turns two: what **Kate Middleton¹ is planning for his low-key 2nd birthday party at Anmer Hall**

From auntie Pippa's party planning to uncle James's customised cakes, here's how we imagine the royal day will go down

By LIZ CONNOR

Prince George and Prince William

It's been a big week for A-list tots. While it was reported that North West has just hired her own personal trainer, across the Atlantic, Prince George is preparing to be royally spoilt as he celebrates his second birthday today.

Although **the Duchess of Cambridge**² is keeping tight-lipped about the big day, we do know that family will mark the occasion at **Kate**³'s Norfolk home, Anmer Hall.

But throwing a party for a two year old, whether royal or not, isn't an easy task - research shows that 64 per cent of parents compete to throw the best party for their kids and 84 per cent find the experience stressful.

Luckily, **Kate**⁴ has a family of party planning experts on hand to make the day fit for a prince. From the food and drink to the guests and venue, here's what we can expect from the intimate birthday bash.

The party planner⁵

Kate⁶ has reportedly done most of the organising herself, and with Prince William only a week into his new role as a pilot with the East Anglian Ambulance, we imagine **she**⁷ll be drafting in some of **her**⁸ close family members to make sure the day runs smoothly - and if there's one thing the Middleton's know how to do, it's throw a good party.

Kate⁹'s sister Pippa Middleton will likely be her¹⁰ main consultant for everything from decorations to guest lists, having released her own party-planning book 'Celebrate' in 2012. Within the book, Pippa informs her readers on how to decorously throw every type of celebration - from children's parties to New Year's Eve celebrations. One thing's for certain – Kate¹¹ has likely stolen a few handy tips on entertaining from her¹² little sister ahead of the big day.

The cake

There's no question where the birthday cake will be coming from – Kate¹³'s brother James Middleton owns his own confectionery empire, which specialise in themed children's cakes. His business, Cake Kit Company, are well known for printing personalised cupcakes which have gone down well at previous Middleton-thrown soiree's. His second business, Boomf, has expanded into marshmallows with edible pictures printed on them, which we imagine will be served canapé-style to Prince George's friends. Perhaps Prince George will plump for a cake featuring the characters from his favourite book? (Which is reported to be 'Dig Dig Digging').

The decorations

Kate¹⁴ can be thankful that she¹⁵ doesn't have to source the party decor herself - the Duchess¹⁶'s parents Carole and Michael have been running their own party supplies business for over 25 years. Party Pieces are expected to provide everything from themed table decorations and goodie bags and to bunting and balloons for Prince George's day. Let's not forget - George's first birthday party was organised by Carole Middleton and had a Peter Rabbit theme.

The venue

Great grandma will be providing the party venue of choice - Anmer hall is a ten bedroom country house on the Queen's Sandringham estate in Norfolk, which Kate¹⁷ and Wills relocated to in 2013. There'll be plenty for the young guests to enjoy, as the property has recently undergone a £1.5 million refurbishment, and boasts its own private tennis court and swimming pool.

The guests

The Queen is expected to be in attendance alongside Carole, Michael, Pippa and James Middleton. Grandfather Prince Charles is not expected to attend as he is away on official duties.

Living in Norfolk means that William and **Kate**¹⁸ are near Prince George's godfather William Van Cutsem and his wife Rosie, who live in Hilborough, just 40 minutes from Anmer Hall. William's cousin Laura Fellowes lives relatively nearby as well in West Norfolk, and his school friend Archie Soames is in West Barsham Hall in Fakenham.

Also expected to be in attendance will be **the Duchess**¹⁹ “Mary Poppins” nanny, who grabbed headlines earlier this year at Princess Charlotte’s christening - thanks to her old-fashioned Norland nanny uniform.

The outfit

Of course the big question of the day will be “what will Prince George be wearing?” closely followed by “where can we order it on the internet?” For his last birthday, Prince George kept it casual in an air of adorable denim dungarees, while he at his sister Charlotte’s christening he solidified his style icon status in an embroidered shirt and red shorts. Let’s hope close friend Mario Testino is on hand to record tomorrow’s sartorial turn.

Prince George at his sister Charlotte’s christening

Texte 10

[22/07/2015.19/08/2015.LON10]

<http://www.standard.co.uk/fashion/news/better-be-quick-kate-middletons-iconic-issa-london-engagement-dress-is-back-in-stock-10407317.html>

Better be quick: **Kate Middleton¹'s iconic Issa London engagement dress is back in stock**

The navy wrap-effect silk dress is being stocked at Issa London online

By CHARLIE TEATHER

***Kate**² and fiancé Prince William pose for photographers during a photocall to mark their engagement*

Shortly after modelling the Issa London dress so flawlessly during **her³ official engagement announcement to Prince William, **the Duchess of Cambridge**⁴ proved **her**⁵ influence on fashion as the London-based label Issa watched the dress fly off the shelves.**

And now, after almost a five year wait, those loyal followers - of both **Kate**⁶ and **her**⁷ style - who missed out previously have received some much anticipated news - the dress is back in stock.

*The dress, as seen on **Kate**⁸, is also being sold at Harvey Nichols*

With a deep, appropriately-royal blue hue that perfectly coordinates with the sapphire stone of **the Duchess**⁹' engagement ring, the dress features a flattering wrap detail to enhance the waist.

Created by one of **Kate**¹⁰'s favourite designers, Daniella Issa Helayel - who has since left the label in May 3013 by mutual agreement - the dress is listed at £575 on the Harvey Nichols website.

The iconic piece is currently available in all sizes from 8 to 14 but you'll need to act fast - the dress is expected to be a quick sell-out once again.

Texte 11

[24/07/2015.19/08/2015.LON11]

<http://www.standard.co.uk/fashion/trends/kate-middleton-and-poppy-delevingne-among-celebrities-providing-wedding-dress-inspiration-for-new-10196418.html>

Kate Middleton¹ and Poppy Delevingne among celebs providing wedding dress inspiration for New York Bridal fashion week

We take a look at the wedding dress styles with staying-power

By CHARLIE TEATHER

Staying-power: trouser suits, lace, embroidery and full skirts are big for spring/summer 2016

After this season's New York Bridal shows, it was hard to ignore the similarity between a number of the wedding gowns on the runway and the most memorable celebrity bridal looks.

And, while it may be a mere coincidence, we rather like the idea that the likes of Oscar De La Renta and Carolina Herrera looked to Khloe Kardashian for design inspiration.

Here is our pick of the most beautifully replicated gowns at this season's shows.

1. Sleeves of lace

Kate Middleton² became the nation's favourite - if she³ wasn't already, that is - in April 2011, as she⁴ not only married the future King of England, but did it in such style. The undeniably classic Sarah Burton creation, the Duchess⁵ kept an element of modern elegance in the form of the beautifully crafted lace sleeves

Designers replicating the trend: Lela Rose and Ines Di Santo

2. Embroidered florals

Poppy Delevingne's stunning custom made Chanel wedding dress had all the classic beauty of a brand ambassador for the fashion house, while the floral embellishment allowed her bohemian spirit to shine through

Designers replicating the trend: Monique Lhuillier and Oscar De La Renta

3. The bigger the better

Chrissy Teigen didn't hold back on the dress front when she married John Legend in 2013. And why should she? We loved the young-girl-dream element of her stunning Vera Wang layered gown

Designers replicating the trend: Di Santo and Oscar De La Renta

Bridal trends - in pictures

4. Off the shoulder

Amal Clooney (née Alamuddin) captured the hearts of us all when she revealed her Oscar de la Renta wedding gown. Sitting just off the shoulder and embroidered throughout, the lawyer looked timelessly elegant yet modern

Designers replicating the trend: Marchesa and Galia Lahav

5. Décolletage decoration

Fearne Cotton stunned us all in the aftermath of her wedding, as the heavily tattooed blonde marrying the musician wore a fairytale Pucci dress with more sparkle and sequins than we'd ever imagined

Designers replicating the trend: Marchesa and Monique Lhuillier

6. Block-colour waist

Khloe Kardashian married Lamar Odom in 2009 in an uncharacteristically understated Vera Wang gown. With a lilac, crystal-embellished waistband and strapless design, the piece flared out at the knee into a full-fishtail

Designers replicating the trend: Oscar De La Renta and Carolina Herrera

7. Rear-view sheer

Kim Kardashian kept her ever-growing fan base happy during her 2014 wedding to Kanye West, as she provided them with the perfect excuse to keep their eyes firmly on that much-

mentioned behind. With a remarkably conservative front-view, the reality star showed some skin in the Riccardo Tisci gown from the rear-view, with a plunging back and beautifully embroidered veil

Designers replicating the trend: Lela Rose and Monique Lhuillier

More recent trends

8. Pretty peplum

Millie Mackintosh has perfected the knack of surprising us all, and if marrying tattooed rapper Professor Green wasn't enough, the Quality Street heiress wore a beautifully delicate vintage lace Alice Temperley dress, without an inch of extravagance in sight. The peplum skirt also added an unexpectedly modern twist to the otherwise un-fussy look

Designers replicating the trend: Theia and Carolina Herrera

9. Wearing the trousers

Amal Clooney pulled it off yet again, but this time she wore the trousers. During the stylish dream that was her wedding weekend, the bride wore a sleek cream Stella McCartney trouser suit to the civil ceremony, a perfect alternative to a dress for those of us only purchasing the one outfit to marry in

Designers replicating the trend: Carolina Herrera and Naeem Khan

10. Sheer delight

Kate Moss enlisted the creativity of her good friend John Galliano to design her stunningly simple gown for the wedding of her and Jamie Hince in 2011. This 30s, Jazz Age inspired dress, had a ethereal feel running through as glitter, feathers and sheer fabric made up the skirt, flashing the odd glimpse of those famous legs

Designers replicating the trend: Reem Acra and Houghton

Texte 12

[16/09/2015.04/10/2015.LON12]

<http://www.standard.co.uk/news/uk/duchess-of-cambridge-back-on-duty-for-first-solo-outing-after-birth-of-charlotte-a2949716.html>

Kate Middleton¹ back on duty for first solo outing after birth of Charlotte

By ROBERT JOBSON

The Duchess² visited the centre to learn about its work treating children with mental health problems

The Duchess of Cambridge³ returned to work today for her⁴ first solo engagement since the birth of Princess Charlotte in May.

She⁵ beamed as she⁶ arrived at the Anna Freud Centre near King's Cross, affectionately embracing Michael Samuel, the centre's chairman of trustees.

His wife, Julia, is one of Prince George's godparents.

The Duchess⁷ arrives for today's event

Kate, 33, who was showing off her new fringe,⁸ wore a black and white houndstooth Ralph Lauren dress.

She⁹ visited the centre, named after child psychoanalysis pioneer Anna Freud, to learn about its work treating children with mental health problems.

D. *The Sun*

Texte 1

[05/02/2013.07/09/2015.SUN1]

<http://www.thesun.co.uk/sol/homepage/news/4779193/William-jets-off-on-hols-with-Duchess-of-Cambridge-Kate-and-his-in-laws-in-the-Caribbean.html>

Wills on hols with **Kate¹** and his in-laws

Break ... royal couple

By DUNCAN LARCOMBE, Royal Editor

MUM-to-be the Duchess of Cambridge² has jetted to the Caribbean for a holiday with Prince William after recovering from her³ morning sickness, The Sun can reveal.

Kate, 31 — who was hospitalised in December —⁴ is staying at a £19,000-a-week villa on the island of Mustique.

The luxury pad boasts an infinity pool, games room and stunning views of the Caribbean Sea.

And the royal couple also have **Kate⁵**'s parents Michael and Carole staying nearby.

Last night a source revealed: “The Duke and **Duchess¹** have joined the Middletons for a winter break.

“Both William and **Kate²** were hoping **her³** condition would not stop **her⁴** from making the eight-hour flight to Barbados and the connection to Mustique.

“A month ago such a journey would have been unthinkable for **her⁵**, so this is a clear sign **she⁶** has made a virtual recovery.”

Kate⁶ and Wills, 30, have enjoyed more than six holidays on Mustique since they started dating. It was a favourite hideaway for his great aunt Princess Margaret.

Texte 2

[20/02/2013.07/09/2015.SUN2]

<http://www.thesun.co.uk/sol/homepage/news/4803665/Radiant-Duchess-Kate-Middleton-laughs-off-hurtful-attack-by-author-Hilary-Mantel.html>

Bump..1 Grump..0

Radiant Duchess¹ laughs off hurtful attack by author

Lady in weighting² ... Kate³ rests her⁴ baby bump

By DUNCAN LARCOMBE, Royal Editor

PREGNANT Kate⁵ showed off her⁶ baby bump for the first time yesterday — after a snooty writer called her⁷ a “shop window mannequin with a plastic smile”.

Award-winning novelist Hilary Mantel caused an uproar with a lecture that insultingly dismissed Kate⁸ as a baby-producing machine with no personality or emotions.

The smiling Duchess⁹ appeared unflustered by the cruel remarks yesterday as she¹⁰ made a visit to a treatment centre to meet women recovering from drink and drug addiction. But David Cameron led those voicing outrage at Mantel, saying: “She writes great books, but what she’s said about Kate¹ is completely misguided and completely wrong.

“What I’ve seen of Kate² at public events, at the Olympics and elsewhere, is someone who’s bright, who’s engaging, who’s a fantastic ambassador for Britain.

“We should be proud of that, rather than make these rather misguided remarks.”

Swapping cooking tips ... Duchess¹¹ with recovering addict

Labour leader Ed Miliband agreed, adding: “These are pretty offensive remarks, I don’t agree with them.

“Kate Middleton³ is doing a brilliant job in a difficult role. She⁴’s a huge asset to the country. She⁵ deserves our support.”

Royal commentator Ingrid Seward said: “Kate⁶ is four months pregnant and completely unable to answer back.

“I think the comments are gratuitously nasty and are completely untrue.”

The head of the Action On Addiction charity that Kate¹² was visiting yesterday also laid into Mantel, whose best-selling historical novels have twice won the Booker Prize.

Chief executive Nick Barton said: “Having met the Duchess⁷ several times I find her⁸ to be engaging, natural and genuinely interested in the subject.

“You can tell a lot about someone from the questions they ask and she⁹ asks really good questions. She is an intelligent woman.

We say you're great, Kate ... she¹³ meets kids

“Having her¹⁰ as patron of the charity draws attention to the cause of addiction.

“She¹¹ is doing an enormous amount to reduce the stigma of addiction and increase understanding of it.”

The Duchess of Cambridge¹⁴ arrived at the Hope House addiction centre in Clapham, South London, in a flimsy Max Mara dress that left her¹⁴ bump clearly visible. Kate, 31, who is halfway through her pregnancy¹⁵, stood at times with her¹⁶ hands cupped underneath her¹⁷ tummy as she¹⁸ chatted to women at the centre.

As she¹⁹ sat in on an art therapy class, a recovering alcoholic named Lisa asked if she²⁰ was nervous about giving birth to her²¹ first child.

Lisa, 34, a mum of three, said afterwards: “She¹² said it would be unnatural if she¹³ wasn't. It was nice she¹⁴ just chatted to us.” Former drug addict Natalie, 28, is expecting a baby about the same time as the Duchess²².

Fairytale romance ... wedding day in 2011

Natalie said: “She¹⁵ was saying she¹⁶ had been unwell but she¹⁷ was feeling better now.

“We were all talking about children with her¹⁸.”

Kate²³ told one of the women: “Well done for getting sober.”

The engagement, only the second **Kate**²⁴ has undertaken this year, showed **she**²⁵ has recovered from the morning sickness that saw **her**²⁶ admitted to hospital before Christmas. Mantel, 60, made her remarks during a lecture at the British Museum, saying **Kate**²⁷ was a “jointed doll on which certain rags are hung”.

She added: “**Kate**¹⁹ seems to have been selected for **her**²⁰ role of princess because **she**²¹ was irreproachable. As painfully thin as anyone could wish, without quirks, without oddities, without the risk of the emergence of character.”

The writer said **she**²⁸ was chosen because **she**²⁹ was the total opposite of the “awkward and emotional” Princess Diana.

- THE Australian radio station whose prank call when **Kate**³⁰ was suffering morning sickness was followed by a hospital nurse’s suicide has lost advertising worth £2million.

*Royal-to-be*³¹ ... *Kate*³² and *Wills' engagement*

'A doll on which rags are hung... no personality'

Mantel 'misguided' ... Cameron

HERE are edited extracts from Hilary Mantel’s lecture for the London Review of Books:

Last year I was asked to name a famous person and choose a book to give them so I chose **Kate, the Duchess of Cambridge**²², and a book published in 2006, by the cultural historian Caroline Weber, called *Queen of Fashion: What Marie Antoinette Wore to the Revolution*.

It’s not that I think we’re heading for a revolution. It’s rather that I saw **Kate**²³ becoming a jointed doll on which certain rags are hung.

She²⁴ was a shop-window mannequin, with no personality of **her**²⁵ own, defined by what **she**²⁶ wore.

These days **she**²⁷ is a mother-to-be. Once **she**²⁸ gets over being sick, the Press will find that **she**²⁹ is radiant... that **this young woman**³⁰’s life until now was nothing, **her**³¹ only point and purpose being to give birth.

Kate Middleton³², as she was, appeared to have been designed by a committee and built by craftsmen, with a perfect plastic smile and the spindles of her³³ limbs hand-turned and gloss-varnished.

Kate³⁴ seems to have been selected for her³⁵ role of princess because she³⁶ was irreproachable: as painfully thin as anyone could wish, without quirks... without the risk of the emergence of character.

She³⁷ appears precision-made, machine-made, so different from Princess Diana whose human awkwardness showed in her³⁸ every gesture.

Diana was capable of transforming herself from galumphing schoolgirl to ice queen, from wraith to Amazon. Kate³⁹ seems capable of going from perfect bride to perfect mother, with no messy deviation.

I used to think the interesting issue was whether we should have a monarchy or not. But now I think that question is rather like, should we have pandas or not?

Our current royal family doesn't have the difficulties in breeding that pandas do, but pandas and royal persons alike are expensive to conserve and ill-adapted to any modern environment.

Lost the plot ... award-winning novelist Mantel

myView

By LOUISE MENSCH, Sun Columnist

HILARY Mantel displayed breathtaking intellectual snobbery.

But the controversy had her books zooming up the Amazon charts yesterday. No such thing as bad publicity, eh, Hilary?

Shrieking lefties said we misunderstood the best-selling novelist — she was only trying to defend Kate¹. Did you read her piece?

I did. And that's five minutes of my life I'll never get back.

We really don't need such sexist, sneering nonsense from a novelist — Booker prize or no.

Mantel has never met **Kate**², never spoken to **her**³, but feels perfectly comfortable judging **her**⁴ character, “quirks” and **her**⁵ body.

I’ve written that I’d like to see **Kate**⁶ make more public speeches. But make no mistake, **the newest member of the Royal Firm**⁷ works — and **she**⁸ works hard.

As a writer, Hilary Mantel can work in her pyjamas. How would she like **Kate**⁹’s life? Never allowed an angry word, an extra glass of wine, a hair out of place.

Kate¹⁰ will be a role model 24 hours a day until **she**¹¹ dies. Most would wither under that scrutiny.

And as **she**¹² impresses on diplomatic visits, works for charity and presents a great selling point for British fashion, every day **this young woman**¹³ shows the “character” Mantel claims **she**¹⁴ lacks.

The leftie intelligentsia has it in for **the young mum-to-be**¹⁵ because **her**¹⁶ wedding — like the Queen’s jubilee — proved yet again how popular and enduring our Royal Family is.

Good luck to **Kate**¹⁷. **Her**¹⁸ hard work as a Princess will be remembered long after snobbish writers are forgotten.

myView

By KATE WILLIAMS, Royal Historian

KATE¹ is a global celebrity and I think Hilary Mantel was trying to talk about this.

It’s a gilded cage that’s very difficult to live in.

She was actually trying to defend **Kate**² — saying we should not look at Royal consorts like animals in the zoo.

We should see them as whole people. What Mantel tried to say is we treat them like mannequins, like dolls.

She was not actually trying to insult **the Duchess**³.

Mantel has a point. For consorts — women marrying into the Royal Family — life is very difficult. They are scrutinised, particularly nowadays in the world of the global media.

Everyone is taking photos of **Kate**⁴, everyone is tweeting about **her**⁵.

Most of the speech is about Anne Boleyn and Henry VIII. It seems life hasn't progressed that much in the monarchy since that time.

myView

By ARTHUR EDWARDS, Sun Royal Photographer

IF Hilary Mantel had been at the Malaysian hospice with me last September when **Kate**¹ made a dying boy smile, she probably would have a different opinion.

Before **the Duchess of Cambridge**² arrived, this young lad — Zakwan Anuar — was laid flat out on his bed, looking like he had given up. **Kate**³ chatted to him, signed his birthday card and made him giggle.

Afterwards his mother told me the change in her son was incredible. **Kate**⁴ had renewed in him the desire to live.

Those are not the actions of a “machine made” princess.

Kate⁵ has a natural touch with children, just as **she**⁶ has with the sick and the old.

Mantel refers to **her**⁷ “plastic smile” but **Kate**⁸ simply makes the very most of **her**⁹ looks.

And far from being a “jointed doll on which certain rags are hung”, **Kate**¹⁰ makes a point of recycling **her**¹¹ outfits and shopping on the high street. **She**¹² has taken on a lot for a girl with no training. You can see **she**¹³ is nervous when **she**¹⁴ gives speeches, but as **she**¹⁵ said to me, **she**¹⁶ does it because **she**¹⁷ doesn't want to let William down.

Mantel complains **Kate**¹⁸ hasn't got the personality of Henry VIII's second wife Anne Boleyn. But we don't want **our future Queen**¹⁹ to be a “power player”, we want a kind, compassionate woman who will do her best for the people of this country.

Neither do we want one of our Royals to be beheaded.

So stick to writing books, Ms Mantel, and leave **our lovely Duchess**²⁰ alone.

Texte 3

[17/03/2013.07/09/2015.SUN3]

<http://www.thesun.co.uk/sol/homepage/news/4846288/prince-william-gives-kate-middleton-a-hand-as-her-heel-gets-stuck-in-drain.html>

Wills and Grate

Prince gives **Kate¹ a hand as heel gets stuck in drain**

*Stuck ... **Kate**² gracefully bends to free **her**³ shoe*

By FELIX ALLEN

THE Duchess of Cambridge⁴ had a grate escape after **she**⁵ got **her**⁶ high heel stuck in a drain during a military parade.

Giggling Prince William held **his pregnant wife**⁷'s hand as **she**⁸ bent down to free **her**⁹ shoe from the drain cover.

And the royal couple managed to keep smiling despite the freezing rain when they were guests of honour at the St Patrick's Day event.

*Giggle ... gallant Wills comes to **her**¹⁰ aid but can't resist a smile*

Kate, dressed in an emerald green coat,¹¹ grinned broadly as **she**¹² met soldiers from the 1st Battalion Irish Guards at Mons Barracks in Aldershot, Hampshire.

William, wearing ceremonial uniform as Colonel of the Regiment, watched as **his wife**¹³ presented the guardsmen with sprigs of shamrock.

She¹⁴ pinned the last one on the regimental mascot, seven-month-old Irish wolfhound Domhnall.

Wearing a smart scarlet cape that matched the tunics of the soldiers, he was led over to **Kate**¹⁵ by his handler, Drummer David Steed.

Mascot ... wolfhound Domhnall gets a shamrock for his collar

The Duchess¹⁶ smiled as **she**¹⁷ bent down to attach the foliage to his silver collar.

The presentation of shamrocks by a senior female member of the royal family is a century-old tradition which was started by Queen Alexandra, the wife of Edward VII, in 1901.

The role was famously carried out by the Queen Mother.

Parade ... Kate¹⁸ greets the troops on St Patrick's Day Rex

The rain stopped as Kate¹⁹ and Wills chatted to soldiers' families in the square after the parade.

The Duchess²⁰ was given a posy of flowers by five-year-old Maisie Purcell, daughter of Company Sergeant Major Andy Purcell.

Afterwards, the royal couple chatted to soldiers in the Guardsmens' cookhouse - and Kate²¹ let slip she²² is hoping her²³ baby will be a boy.

Guardsman Lee Wheeler, 29, said later: "I was talking to her¹ about the baby, of course.

"I asked her² 'do you know if it's a girl or boy', and she³ said 'not yet'.

"She⁴ said, 'I'd like to have a boy and William would like a girl'. That's always the way.

"I asked her⁵ if she⁶ had any names yet and she⁷ said no. I said I suppose you've got to stick to traditional names."

Texte 4

[20/03/2013.07/09/2015.SUN4]

<http://www.thesun.co.uk/sol/homepage/news/4850622/Duchess-of-Cambridge-meets-Mary-Berry-at-charity-event.html>

One's bun

Pregnant Kate¹ has a swell time with queen of cakes Mary Berry

Pregnant ... Kate² shows off her³ royal bump

By DUNCAN LARCOMBE, Royal Editor

PRINCE William recalled his mum Diana's death yesterday as he joined wife Kate⁴ in comforting parents and children coming to terms with bereavement.

The royal couple gave a kiss and cuddle to each in a group of eight parents after hearing them talk about their kids' deaths in a 15-minute meeting.

Swell-egant ... Kate⁵ arrives for the visit

William, 30, and 5½-months pregnant Kate⁶ also spent time with a group of teenagers and a separate group of children aged between five and 11 who had all lost loved ones.

William — who had bereavement counselling along with brother Prince Harry after Princess Diana's death in 1997 — told the parents in a group counselling session: “You realise I've been in similar circumstances.

Caring ... royals meet children at charity

“I think you're very brave coming into a situation like this and talking about yourselves.

“I feel like I should give you all a hug.”

Rising star ... Kate⁷ and Bake Off's Mary Berry

Baking queen ... Mary Berry at meeting

All the mothers and fathers in the group then took it in turns to hug William and **Kate, 31,**⁸ who were touring the offices of the charity Child Bereavement UK in Saunderton, Bucks.

One mum who showed the royals a photo of her child said: “They really empathised. They were so natural.”

In one room, the couple found young children using felt materials of different colours to recall associations with their lost mum or dad.

During their visit to the charity, which supports families and educates professionals when a child dies or a youngster is facing bereavement, they met TV cook Mary Berry — a supporter of Child Bereavement UK.

Kate, whose black shift dress showed off her growing baby bump,⁹ told her: “I’m a big fan of your cook books and your cakes.”

William then appeared and said: “**My wife**¹ is a big fan of yours and my tummy’s a big fan.”

Texte 5

[05/04/2013.07/09/2015.SUN5]

<http://www.thesun.co.uk/sol/homepage/news/4874079/Pregnant-Duchess-of-Cambridge-jokes-about-due-date.html>

'It's around mid-July but babies have their own agenda'

Pregnant Duchess of Cambridge¹ jokes about due date in Glasgow

Given due warning ... Kate² in Glasgow, where she³ revealed she⁴'s expecting to give birth in mid-July

By DUNCAN LARCOMBE, Royal Editor

THE excited Duchess of Cambridge⁵ joked about her⁶ due date yesterday — saying: “It’s around mid-July but apparently babies have their own agenda!”

Kate⁷ was asked her⁸ pregnancy plans by the manager of a project for homeless youngsters.

She⁹ told Rachel Sawyer she¹⁰ aimed to bow out of the limelight “around June time” and was set to give birth in the middle of the next month.

Questioned about favourite names for boys or girls, she¹¹ replied: “We have a shortlist for both but it’s very difficult. My friends keep texting me names.”

Rachel — who runs the Quarriers Stopover in Glasgow for 16 to 25-year-olds — said afterwards: “I just had to ask about the baby. Kate¹ was so lovely.”

Six months pregnant Kate, 31,¹² spoke on the first day of a two-day trip to Scotland with husband Prince William.

Bookies immediately made a July 15 birth the 2-1 favourite.

The date has already seen some famous figures born — but it is also when, in 1996, Wills’ parents Charles and Diana divorced.

Kate¹³ and Wills, 30, spent an hour chatting to young people at the project — and Wills even tried his hand as a DJ.

Asked how it compared to flying a helicopter, the search and rescue pilot said: “Seriously — this is much harder”.

Got any Prince? ... Wills on the decks

He added: “I think I should come better prepared next time.”

Kate¹⁴ finally joked to him: “Step away from the music.”

She¹⁵ was given a knitted teddy bear and admitted: “I’ve been trying to knit — and I’m really bad.”

Resident Stuart Tominey, 20, complimented her¹⁶ on her¹⁷ diamond and sapphire engagement ring.

It belonged to Diana and is valued at £35million.

Kate¹⁸ said: “Thank you very much. It’s very special to me.”

Texte 6

[28/04/2013.07/09/2015.SUN6]

<http://www.thesun.co.uk/sol/homepage/news/4906230/Kates-first-video-boosts-dying-kids.html>

Kate¹'s first video boosts dying kids

Her² plea to support 'vital' hospices

Plea ... Duchess of Cambridge³ in video message

By EMILY NASH

CARING Kate Middleton⁴ has recorded her⁵ first personal video message — to help terminally ill children.

The Duchess⁶ urges people to support Children's Hospice Week in the video which will air today.

Mum-to-be Kate, who is already a tireless hospices patron,⁷ said she⁸ had seen “remarkable and transformational” work done for youngsters and their families.

Visiting ... Kate⁹ in the film

She¹⁰ said: “Children's hospices provide lifelines to families at a time of unimaginable pain.

“The support they give is vital and our help is needed.”

Kate¹¹ wore a black dress with a white Peter Pan collar to record her¹² message, which was filmed at Clarence House.

The video, lasting just under two minutes, also shows the Duchess¹³ spending time with children on a visit to Ipswich, Suffolk.

She¹⁴ is patron of East Anglia Children's Hospices which covers Cambridgeshire, Essex, Norfolk and Suffolk.

There are 49,000 children with life-threatening conditions around the UK.

Kate¹⁵ said it “does not bear thinking about” what would happen if hospices did not receive the support they need.

Children’s Hospice Week is run by the charity Together for Short Lives, whose chief executive Barbara Gelb described Kate¹⁶’s backing as “exciting and extraordinary”.

The highlight of the week is Superhero Friday, a day of hero-inspired fundraising. You can see Kate¹⁷’s video at www.togetherforshortlives.org.uk

Texte 7

[12/05/2013.07/09/2015.SUN7]

<http://www.thesun.co.uk/sol/homepage/news/4924201/Kate-tucks-into-curry-for-pregnancy-cravings.html>

Her Madrasty¹

Pregnant Kate² craves shopkeeper's curry

What would Will's naan think? ... Duchess Kate³

By JONATHAN REILLY

DUCHESS of Cambridge Kate Middleton⁴ has been tucking into vegetable CURRY to satisfy her⁵ pregnancy cravings.

Prince William's wife⁶ has enjoyed the homemade dish from a convenience store near her⁷ parents' home.

It was cooked for her⁸ by Chan Shingadia who runs the Spar shop with her husband Hash, 53.

Tikka-way ... the shop in Berkshire

The couple are family friends of Kate⁹'s mum and dad, Carol and Michael. The seven-months pregnant Duchess, 31¹⁰, picked up the meal from the store in the village of Upper Bucklebury, Berks. Kate¹¹ was visiting her¹² parents on the weekend of her¹³ second wedding anniversary at the end of April.

Shopkeeper Hash did not want to say what Kate¹⁴ ate. But he added: "We cook for her¹ mum and family."

When asked about Kate¹⁵'s cravings he said: "Yes, yes — she² likes my wife's cooking." Chan added: "I'm vegetarian — I only cook vegetarian curry."

Chan Shingadia with hubby Hash ... curry favour with the Duchess of Cambridge¹⁶

The couple spoke about Kate¹⁷'s love of Chan's food after being invited to the Royal Wedding to see Kate¹⁸ and William tie the knot in 2011.

He said: “My wife made her³ curry a little while ago which she⁴ totally enjoyed. I think she⁵ came in one day and my wife was cooking upstairs.

“She⁶ said it smelled lovely, so my wife gave her⁷ some to take away.”

Texte 8

[23/05/2013.07/09/2015.SUN8]

<http://www.thesun.co.uk/sol/homepage/news/4938588/Lemon-Kate-Middleton-brightens-up-grey-day-at-Queens-first-garden-party-of-the-summer.html>

Lemon Kate¹

Kate day out ... Duchess² attends Queen's first garden party of summer

By EMILY NASH

THE Duchess of Cambridge³ brought a ray of sunshine to a grey day at the Queen's first garden party of the summer yesterday in a lemon-coloured coat.

Hat tips ... Duchess Kate⁴ meets and greets

Kate, who is due to give birth in July,⁵ looked radiant in the £1,600 creation by Emilia Wickstead and a hat by Jane Corbett.

Girl talk ... Duchess Kate⁶ with female party guests

The Duchess, 31,⁷ chatted happily with guests, including Olympic swimmer Rebecca Adlington, at the Buckingham Palace event alongside the Queen, Prince Philip, Charles and Camilla.

Family affair ... Duchess Kate⁸ with the in-laws

Texte 9

[13/06/2013.07/09/2015.SUN9]

<http://www.thesun.co.uk/sol/homepage/news/4967299/Kate-Middleton-christens-new-ship-on-last-solo-outing-before-giving-birth.html>

Launched with a bump: glowing Kate¹ christens new ship on last solo outing

Smasher² ... Kate³ makes a splash launching new liner Barcroft

By FELIX ALLEN

GLOWING Kate Middleton⁴ christened a cruise ship today — her⁵ last solo outing before she⁶ gives birth to the royal baby next month.

The Duchess of Cambridge, who is eight months pregnant,⁷ beamed as she⁸ cut the rope to send a magnum of champagne smashing into the new liner — called the Royal Princess.

Royal duty ... Duchess⁹ is the ship's godmother

Kate¹⁰ flew down from London by helicopter and looked relaxed as she¹¹ stepped out of her¹² limo at the quayside in Southampton docks.

And she¹³ kept smiling despite the blustery weather as she¹⁴ took her¹⁵ place on the stage wearing black and white animal-print Hobbs coat.

The Duchess¹⁶ also met the captain Tony Draper and was shown the controls in the bridge on a tour of the 141,000-ton vessel.

Before snipping the rope, Kate¹⁷ told the guests: “I name this ship Royal Princess, may God bless her and all who sail in her.”

Kate¹⁸ is the new liner's godmother - a symbolic position similar to a patron that dates back to the mid-19th century when leading women were chosen for the honour.

Where's the steering wheel? ... tour of the bridge

Windy ... Kate¹⁹ smiles through blustery weather

Alan Buckelew, president of the owner Princess Cruises, said before the ceremony: “To welcome Royal Princess into our fleet, we’re incredibly honoured that [HRH the Duchess of Cambridge¹](#) will officially name the ship today, marking the start of its many journeys through the world’s oceans and to fascinating shores.

“The naming of a ship is a tradition thousands of years old. The ritual marks the birth of a vessel, and asks for a blessing of good fortune and safety for the ship, its crew, and passengers.

“Perhaps the most important element of the naming tradition is the godmother selected to christen a ship. A godmother is the figurative patron of the ship through its entire life, and symbolises the spirit of the vessel.

“We can think of no more fitting godmother for our magnificent new ship. [Her Royal Highness²](#) is an inspiring ambassador for Britain, and [she³](#) is admired around the world for [her⁴](#) style and grace, and for [her⁵](#) compassion for others.”

Grand ... the Royal Princess has 19 decks and will carry 3,600 passengers

Launch ... [Kate²⁰](#) at ceremony in Southampton

Diana, Princess of Wales was godmother of another of the cruise firm's ships, the first Princess Royal, which she named in 1984.

Others have included Margaret Thatcher and the actresses Audrey Hepburn and Sophia Loren.

Guests at the ceremony included many associated with charities that have the Duke and [Duchess of Cambridge²¹](#) or Prince Harry as their patrons.

Isobel Rowbotham, 14, and her eight-year-old brother Charles, chatted to [Kate²²](#) as they handed [her²³](#) a pair of scissors to cut a length of rope to launch the bottle into the hull.

Their family was supported by [Kate²⁴](#)'s charity East Anglia's Children's Hospice when their brother died from a brain tumour while a toddler.

Today's launch is expected to be [the Duchess²⁵](#)'s last solo engagement before the birth of [her²⁶](#) and Prince William's first child in mid-July, although [she²⁷](#) is due to join other royals at the Trooping of the Colour on Saturday.

Texte 10

[21/06/2013.07/09/2015.SUN10]

<http://www.thesun.co.uk/sol/homepage/news/4978245/pregnant-kate-middleton-misses-wedding-as-too-close-to-baby-due-date.html>

Birth-risk Kate¹ will miss top wedding

Duchess² pulls out of big day in Northumberland as she³ fears it is too close to her⁴ due date

Labour fear ... Duchess of Cambridge Kate⁵

By WILL PAYNE

MUM-TO-BE Kate Middleton⁶ has pulled out of the society wedding of the year — amid fears she could go into labour.

The Duchess of Cambridge⁷ and Prince William were due as guests of honour at the marriage of Tom Van Straubenzee, 30, and Lady Melissa Percy, 26, tomorrow.

But Kate, 31⁸, thinks the 300-mile drive to Alnwick Castle, Northumberland, would be too risky with less than four weeks until her⁹ due date.

Best man Wills — celebrating his 31st birthday today — is still going, plus Prince Harry, 28, and girlfriend Cressida Bonas, 24.

A royal source said: "The birth may be a few weeks off, but there is still a very slim risk she¹ could go into labour.

"Kate² is gutted — as are Tom and Melissa — but she³ decided not to take any chances."

Texte 11

[02/07/2013.07/09/2015.SUN11]

<http://www.thesun.co.uk/sol/homepage/news/4992776/The-waity-for-Katie.html>

The waity for Katie¹

Waiting game ... photographers look for good position

By KATIE EARLAM

THE world's media gather yesterday at the hospital where the Duchess of Cambridge² is due to give birth — TWO WEEKS from now.

Dozens of photographers' stepladders appeared outside the Lindo Wing at St Mary's in central London.

Expecting ... Duchess of Cambridge³

All are after a good spot to catch a glimpse of William and Kate⁴ as they reveal the child's sex in a photocall after the birth. The child, due on July 15, will be third in line to the throne.

In position ... photographers

Texte 12

[12/07/2013.07/09/2015.SUN12]

<http://www.thesun.co.uk/sol/homepage/woman/5009149/pre-birth-beauty-tips-for-kate-middleton.html>

How **Kate¹ could look great while giving birth**

Beauty tips for **royal mum²**

Made-up ... Frances Beecroft had a number of beauty treatments ahead of Isabelle's birth

PHOTOS of **Prince William's wife Kate³ as a new mum will be flashed around the world hours after **she**⁴ gives birth to the future King or Queen.**

But it's not only **Kate⁵ who is conscious of how **she**⁶ looks post-labour. Research suggests more women than ever are spending hours in salons to ensure they look like royalty on delivery day.**

Salons report a ten per cent rise in requests for pre-birth pampering.

JENNIFER TIPPETT and STEPHANIE COCKROFT speak to three women who were determined to look great in new mum snaps.

*Kate expectations ... **the Duchess of Cambridge**⁷ is due any day now*

Frances Beecroft, 25

FASHION buyer Frances gave birth to her daughter Isabelle last Saturday.

Frances, of Rayleigh, Essex, said: "A week and a half before I was due, I got eyelash extensions, my eye brows threaded and tinted and had a pedicure. I also spent time in the garden trying to top up my tan."

Frances also filed, buffed and painted her fingernails.

She said: "I was pregnant the same time as **Kate**¹ so felt extra pressure to look good."

Estimated cost £65

Sarah Hadfield, 31

No expense spared ... Sarah Hadfield, seen here with Zachary, spent more than £1,000 on treatments

SARAH took SIX bags of clothes and make-up into hospital for son Zachary's birth.

Days before, she'd had highlights, a manicure, pedicure and spray tan.

Part-time marketing executive Sarah, of Hampton, South West London, added: "I'd also had laser hair removal a year in advance."

Estimated cost £1,705

Anna Poultney, 29

Multi-tasking ... Anna Poultney was curling her hair while in labour

BEAUTY therapist Anna gave herself a make-over DURING labour.

Anna, of Wigston, Leics, said: "I was tying a barrel curl bun in my hair when I was 5cm dilated."

Anna, who had baby Bernie in January, earlier had a pedicure, manicure, fake tan, false eyelashes, hair extensions and a bikini wax treatment.

Estimated cost £300

Click here to see The Sun's Guide to the New Royal Baby

Make a mint from souvenirs

ROYAL baby fever will see Brits dribble away £56million on memorabilia.

Most gifts will be worth the same as a used nappy within days — but some could rocket in price.

Expert Tracy Martin says the trick is to avoid items featuring pics of the royals.

Try to buy limited editions, funky designs and handmade British gifts.

Here Tracy picks four gifts which may be worth a royal mint in 25 years...

Tableau récapitulatif des articles du corpus, par journal

A. *The Guardian* : 7 articles, environ 4400 mots

Titre	Date	Auteur(s)	Longueur	Sujet principal
1. Phone hacking trial: Kate Middleton's name found in Glenn Mulcaire list	13 novembre 2013	Lisa O'Carroll et Caroline Davies	452 mots	Le procès des écoutes téléphoniques de <i>News of the World</i> – Kate Middleton fait partie des personnalités mises sur écoute
2. Prince William's messages for Kate Middleton were hacked, court told	20 décembre 2013	Lisa O'Carroll	479 mots	Idem – Les messages vocaux du Prince William à Kate Middleton ont été interceptés par News of the World
3. News of the World royal editor: I hacked Kate Middleton 155 times	15 mai 2014	Lisa O'Carroll	761 mots	Idem – Clive Goodman déclare avoir mis Kate Middleton sur écoute
4. Kate Middleton deserved privacy when dating Prince William, hacking jury told	28 mai 2014	Lisa O'Carroll	882 mots	Idem – Un juré du procès donne son vision de l'affaire
5. Clive Goodman accused of telling 'whopper' over Kate Middleton hacking	29 mai 2014	Lisa O'Carroll	933 mots	Idem – L'avocat d'Andy Coulson accuse Clive Goodman
6. Audi A3 Sport 1.4 TFSI Cabriolet: car review	14 juin 2014	Sam Wollaston	524 mots	L'essai du Cabriolet Audi A3 Sport.
7. Fringe benefits: what is Kate Middleton trying to say with her new hairdo	14 septembre 2014	Imogen Fox	361 mots	La nouvelle frange de Kate Middleton.

B. *The Independent* : 6 articles, environ 3000 mots

Titre	Date	Auteur(s)	Longueur	Sujet principal
1. Celebrity Weight Scales spark backlash: Superdrug product compares user's weight to Kate Middleton, Beyonce, Adele, Cheryl Cole	30 janvier 2014	Jenn Selby	504 mots	Le scandale autour d'un pèse-personne indiquant le poids de célébrités.

2. Kate Middleton in Bild: We should be outraged by all upskirt pictures	28 mai 2014	Gwendolyn Smith	579 mots	La photo des fesses de Kate Middleton dans le magazine <i>Bild</i> .
3. Kate Middleton on mental illness: 'It's OK to ask for help'	16 février 2015	Helen Nianias	178 mots	Le discours de Kate Middleton à l'ouverture de la semaine de la santé mentale.
4. Beyonce? Cindy Crawford? Kate Middleton? Bodies are lumpy, bumpy and sometimes saggy – so why peddle perfection?	23 février 2015	Ellen E. Jones	1053 mots	Les défauts physiques des célébrités et la recherche de la beauté parfaite.
5. Patsy Kensit on the Duchess of Cambridge Kate Middleton: 'She's like our generation's suffragette'	9 avril 2015	Helen Nianias	255 mots	L'éloge de Kate Middleton par Patsy Kensit.
6. Kate Middleton sends sales of yellow dresses soaring following the birth of her daughter	7 mai 2015	Emma Azbareian	283 mots	L'impact de la robe portée par Kate Middleton le jour de son accouchement sur les ventes de robes jaunes.

C. *The London Evening Standard* : 12 articles, environ 4500 mots

Titre	Date	Auteur(s)	Longueur	Sujet principal
1. Royal baby news: Speculation mounts as Kate Middleton is seen going for a swim at Buckingham Palace	29 avril 2015	Gareth Vipers	333 mots	L'attente de la naissance du « royal baby ».
2. Royal baby news: Kate Middleton prank DJ pens open letter urging media not to prank call anyone	30 avril 2015	Ramzy Alwakeel	492 mots	La lettre ouverte de la journaliste dont le canular téléphonique a conduit au suicide d'une infirmière.
3. Kate Middleton baby news: How the birth of the Royal baby will be announced	2 mai 2015	Robin de Peyer	455 mots	L'annonce imminente de la naissance du bébé de Kate Middleton.

4. Royal baby news: Who might Kate Middleton's second child share a birthday with?	2 mai 2015	Robin de Peyer	224 mots	Les personnalités nées un 2 mai, jour de la naissance du bébé.
5. Royal baby news: David Cameron leads messages of support as Kate Middleton goes into labour	2 mai 2015	Robin de Peyer	227 mots	Le début de l'accouchement de Kate Middleton.
6. Royal baby born: Kate Middleton gives birth to girl with Duke of Cambridge at her side	2 mai 2015	Robert Jobson	377 mots	La naissance de la Princesse Charlotte.
7. Royal Princess: Prince Charles and Camilla 'delighted' after Kate Middleton gives birth to baby girl	2 mai 2015	Robin de Peyer	423 mots	La réaction du Prince Charles et de Camilla après la naissance de la Princesse.
8. V&A shoe exhibition showcasing Cinderella's slipper, Kate Middleton's trusty courts and Kylie's heels opening this weekend	10 juin 2015	Louise Jury	264 mots	L'ouverture d'une exposition sur les chaussures au Victoria & Albert Museum de Londres.
9. Prince George turns two: what Kate Middleton is planning for his low-key 2 nd birthday party at Anmer Hall	22 juillet 2015	Liz Connor	738 mots	La fête d'anniversaire organisée par Kate Middleton pour les deux ans de son fils George.
10. Better be quick : Kate Middleton's iconic Issa London engagement dress is back in stock	22 juillet 2015	Charlie Teather	197 mots	La remise en vente du modèle de robe porté par Kate Middleton lors de ses fiançailles.
11. Kate Middleton and Poppy Delevingne among celebs providing wedding dress inspiration for New York Bridal fashion week	24 juillet 2015	Charlie Teather	669 mots	La Fashion Week du mariage à New York
12. Kate Middleton back on duty for first solo outing after birth of Charlotte	16 septembre 2015	Robert Jobson	114 mots	La première sortie de Kate Middleton après la naissance de sa fille

D. *The Sun* : 12 articles, environ 4500 mots

Titre	Date	Auteur(s)	Longueur	Sujet principal
1. Wills on hols with Kate and his in-laws	5 février 2013	Duncan Larcombe	166 mots	Les vacances de Kate Middleton et du Prince William dans les Caraïbes
2. Bump..1 Grump.. 0	20 février 2013	Duncan Larcombe, Louise Mensch, Kate Williams, Arthur Edwards	959, 250, 138, 260 mots	La critique acerbe de Hilary Mantel à l'encontre de Kate Middleton
3. Wills and Grate	17 mars 2013	Felix Allen	373 mots	Le talon de Kate Middleton coincé dans une grille à la Saint-Patrick
4. One's bun	20 mars 2013	Duncan Larcombe	320 mots	La visite de Kate Middleton à des parents d'enfants décédés
5. 'It's around mid-July but babies have their own agenda'	5 avril 2013	Duncan Larcombe	291 mots	La visite de Kate Middleton à Glasgow, durant laquelle elle a révélé la date prévue de son accouchement
6. Kate's first video boosts dying kids	28 avril 2013	Emily Nash	216 mots	La vidéo de Kate Middleton pour les enfants malades en phase terminale
7. Her Madrasty	12 mai 2013	Jonathan Reilly	230 mots	Les envies de curry de Kate Middleton.
8. Lemon Kate	23 mai 2013	Emily Nash	101 mots	L'arrivée de Kate Middleton en robe jaune citron à la garden party de la Reine.
9. Launch with a bump : glowing Kate christens new ship on last solo outing	13 juin 2013	Felix Allen	532 mots	Le baptême d'un bateau de croisière par Kate Middleton
10. Birth-risk Kate will miss top wedding	21 juin 2013	Will Payne	132 mots	La déclinaison d'une invitation par Kate Middleton à quelques semaines de son accouchement
11. The waity for Katie	2 juillet 2013	Katie Earlam	86 mots	Le rassemblement des médias devant l'hôpital où Kate Middleton est sur le point d'accoucher.
12. How Kate could look great while giving birth	12 juillet 2013	Jennifer Tippett et Stephanie Cockroft	410 mots	Les conseils beauté de trois femmes enceintes.

Tableau récapitulatif des expressions référentielles recensées, par journal

Type d'expression :	GUA	IND	LON	SUN
1. she / her	26 (36%) ¹¹	21 (34%)	29 (23%)	132 (46%)
2. Kate	3 (4%)	3 (5%)	28 (22%)	76 (26%)
3. Katie	0	0	0	1
4. Kate Middleton	22 (31%)	13 (21%)	13 (10%)	2
5. Middleton	7 (10%)	0	0	0
6. KM	1	0	0	0
7. (déterminant) Duchess (ou duchess)	2 (3%)	9 (15%)	11 (9%)	14 (5%)
8. (déterminant) Duchess of Cambridge	3 (4%)	10 (16%)	28 (22%)	11 (4%)
9. Her Royal Highness	0	0	2	1
10. Her Royal Highness the Duchess of Cambridge	0	0	4 (3%)	0
11. HRH the Duchess of Cambridge	0	0	0	1
12. Duchess Kate	0	0	0	4
13. Duchess of Cambridge Kate	0	0	0	1
14. Duchess of Cambridge Kate Middleton	0	1	0	1
15. Modifieur + Kate	0	0	0	7
16. Modifieur + Kate Middleton	0	0	0	2
17. (déterminant) Modifieur + Duchess	0	0	0	3
18. (déterminant) Modifieur + Duchess of Cambridge	0	0	0	2
19. (déterminant) Modifieur + Duchess + apposition et/ou proposition subordonnée relative	0	0	0	1
20. Modifieur + Kate + apposition et/ou proposition subordonnée relative	0	0	0	1
21. Kate + apposition et/ou proposition subordonnée relative	1	1	4 (3%)	8 (3%)

¹¹ Pourcentage correspondant au nombre d'occurrences de « she »/ « her » par rapport au nombre total d'expressions référentielles désignant Kate Middleton dans *The Guardian*. Seuls les pourcentages atteignant une valeur de 3% ou plus sont indiqués dans ce tableau.

22. Kate Middleton + apposition et/ou proposition subordonnée relative	2 (3%)	0	0	0
23. Catherine + apposition et/ou proposition subordonnée relative	0	1	0	0
24. (déterminant) Nom + Catherine + apposition et/ou proposition subordonnée relative	0	1	0	0
25. Middleton + apposition et/ou proposition subordonnée relative	2 (3%)	1	0	0
26. (déterminant) Duchess + apposition et/ou proposition subordonnée relative	0	0	2	1
27. (déterminant) Duchess of Cambridge + apposition et/ou proposition subordonnée relative	1	0	1	1
28. (déterminant) Nom + Kate + apposition et/ou proposition subordonnée relative	0	0	0	1
29. (déterminant) Nom + Kate Middleton + apposition et/ou proposition subordonnée relative	1	0	0	0
30. Nom + Kate	0	0	0	2
31. Nom + Kate Middleton	0	0	0	1
32. (déterminant) Nom + (the) Duchess of Cambridge	0	0	0	1
33. (déterminant) Nom	1	1	3	6
34. (déterminant) Modifieur + Nom	0	0	0	6
35. (déterminant) Nom + Expansion du nom	0	0	0	1
36. (déterminant) Modifieur + Nom + Expansion du nom	0	0	0	1
TOTAL	72 (100%)	62 (100%)	125 (100%)	289 (100%)

III. Analyse

A. Remarques préliminaires sur la structure des chaînes référentielles

Afin d'avoir une idée plus claire de la structure des chaînes de référence dans les différents articles du corpus (longueur, distance entre les maillons, rôle des changements de paragraphes), on a commencé par réaliser le tableau en page suivante, qui recense le nombre d'expressions référentielles trouvées par paragraphe dans les articles de *The Guardian*. L'objectif initial était d'étendre cette étude à tous les journaux du corpus, de façon à établir une comparaison.

Cependant, il n'a été possible de réaliser ce type de tableau que pour *The Guardian*, car les articles y sont invariablement caractérisés par la même disposition : titre, sous-titre, légende photographique, corps de l'article.

Dans les autres publications, en revanche, la composition des articles est beaucoup plus fluctuante. A titre d'exemples de la variété de structures possibles, on peut comparer les articles de *The Guardian* avec SUN8, où les légendes photographiques alternent avec de courts paragraphes de texte, ou encore avec SUN2, qui se compose lui-même de plusieurs articles, séparés par une sélection d'extraits d'un discours d'Hilary Mantel.

Dans *The London Evening Standard* et *The Independent*, certains articles (ex : LON8) comportent clairement un titre, un sous-titre, suivis d'une légende, d'un chapeau et du reste du texte, tandis que d'autres (ex : LON9, IND2...) peuvent, selon le cas, omettre le sous-titre / le chapeau, ou avoir recours à plusieurs légendes photographiques / sous-titres de parties au fil du texte. Cela rend difficile toute comparaison systématique de la structure des chaînes référentielles d'un journal à un autre, ou même d'un article à un autre. Il reste malgré tout possible de remarquer des tendances générales.

	GUA1	GUA2	GUA3	GUA4	GUA5	GUA6	GUA7
Titre	1	1	1	1	1		2
Sous-titre					1	2	1
Légende	1	1	1	2	1		2
Par. 1	1	1	2	2	2		9
Par. 2		1		1	1		
Par. 3	1		1		1		5
Par. 4	1			1	1	2	
Par. 5				1			
Par. 6			2				
Par. 7				2			
Par. 8		1			1	2	
Par. 9				1	1		
Par. 10							
Par. 11							
Par. 12		2					
Par. 13			1 / 2				
Par. 14			1				
Par. 15							
Par. 16							
Par. 17				1			
Par. 18							
Par. 19							
Par. 20							
Par. 21							
Par. 22						1	
Par. 23							
Par. 24							
Par. 25							
Par. 26							
Par. 27							
Par. 28							
Par. 29							

- **Etendue des chaînes**

Dans *The Guardian*, on note que les chaînes référentielles ne s'étendent jamais sur tout le texte : à l'exception notable de GUA7, où la première expression référentielle se trouve dans le titre et la dernière dans le dernier paragraphe, les chaînes faisant référence à Kate Middleton se terminent toutes bien avant la fin des articles.

Cela est lié au fait que la plupart des sept articles de *The Guardian* n'ont pas la Duchesse de Cambridge pour sujet principal :

- Les textes 1 à 5 relatent les avancées du procès faisant suite au scandale des écoutes de *News of the World*, dont Kate Middleton se trouve être l'une des victimes.
- Le texte 6 est une critique automobile.
- Seul le texte 7 a pour sujet Kate Middleton, ou plus exactement sa nouvelle frange.

Le thème des articles semble donc avoir une influence sur la longueur et l'étendue des chaînes de référence, hypothèse confirmée par l'analyse des autres journaux. En effet, dans *The Independent* comme dans *The London Evening Standard*, les articles qui portent principalement sur Kate Middleton (IND2, IND3, IND6, LON5) comportent tous des références du premier au dernier paragraphe, ce qui n'est pas le cas des autres articles.

C'est encore plus frappant dans le cas de *The Sun*, où l'on observe un schéma exactement inverse à celui de *The Guardian* : toutes les chaînes se prolongent jusqu'au dernier paragraphe, sauf dans un article (SUN12), qui est aussi le seul à ne pas avoir la Duchesse de Cambridge pour sujet principal.

Cela s'explique en partie par les paramètres de recherche. En effet, contrairement aux autres articles, qui ont été trouvés un à un à partir d'une expression recherchée sur Europresse, les textes tirés du site Internet de *The Sun* ont été générés automatiquement : un clic sur l'un d'entre eux en fait immédiatement apparaître plusieurs autres, car ils font tous partie d'une base d'articles réunis autour d'un thème unique, à savoir Kate Middleton.

Dans l'article qui fait figure d'exception (SUN12), la Duchesse de Cambridge est mentionnée une fois dans le titre, dans le sous-titre, puis encore deux fois dans chacun des deux premiers paragraphes, mais elle est absente de tout le reste de l'article (hors mis une légende photographique et une occurrence dans le discours rapporté). En fait, elle est moins le sujet de l'article qu'un prétexte ou un angle d'entrée qui permet d'introduire les conseils beauté de trois femmes enceintes. A partir du témoignage de la première d'entre elles (dont le nom et l'âge

font l'objet d'un sous-titre de rubrique : « Frances Beecroft, 25 »), l'attention du lecteur se détourne de la Duchesse de Cambridge pour se porter sur ce nouveau référent.

La corrélation entre le sujet des articles et l'étendue des chaînes confirme que la saillance globale d'un référent influence la disposition locale des maillons. Lorsque Kate Middleton est le thème d'un article, la chaîne qui la concerne se prolonge jusqu'aux derniers paragraphes.

- **Distance entre les maillons**

En outre, dans les articles qui portent principalement sur la Duchesse de Cambridge, on remarque que les maillons sont plus nombreux et la distance qui les sépare globalement plus courte. Cela est très visible dans les articles de *The Guardian*.

Les chaînes des textes 1 à 5 se caractérisent tous par une structure semblable : des occurrences resserrées au début de l'article, puis globalement de plus en plus espacées. La distance entre deux expressions peut alors atteindre 13 paragraphes (GUA5).

Par contre, dans GUA7, seul article qui a pour sujet Kate Middleton, la distance est plus courte et plus régulière. Il en va de même dans IND2, IND3, IND6, LON5, LON12 ainsi que dans la plupart des articles de *The Sun*, où l'on ne trouve jamais plus de deux paragraphes d'affilée sans référence à Kate Middleton. Dans les rares cas où cela se présente (SUN2, SUN4, SUN5, LON1, LON6), soit les paragraphes en question sont extrêmement courts (pas plus d'une phrase), soit ils déplacent l'attention du lecteur vers un autre référent, par exemple le Prince William qui accompagne sa femme dans SUN4, ou la Princesse Charlotte à qui elle vient de donner naissance dans LON6.

- **Répartition des maillons dans les paragraphes**

GUA7 est un exemple frappant du rôle des paragraphes dans l'organisation des chaînes de référence : tandis que le premier et le troisième paragraphes contiennent tous deux un nombre très important d'expressions faisant référence à Kate Middleton (9 et 5 respectivement), le deuxième paragraphe (qui se concentre sur le style de la frange, indépendamment de Kate Middleton elle-même) n'en contient aucune. A l'inverse, le septième paragraphe de LON1 contient à lui seul 4 références à la Duchesse de Cambridge, alors que les deux paragraphes précédents et les trois paragraphes suivants n'en contiennent aucune.

Les paragraphes semblent donc fonctionner comme des unités séparées : un référent souvent mentionné dans un paragraphe peut être complètement absent dans le suivant. Cela est

particulièrement visible dans les articles comportant différentes parties, comme LON10. Chaque partie étant consacrée à un référent présent à la fête d'anniversaire du Prince George (« the cake », « the guests », etc.), les deux paragraphes qui contiennent de loin le plus d'occurrences sont ceux de la partie intitulée « The party planner », qui porte sur Kate elle-même.

Comme on le voit dans le tableau de *The Guardian*, la majorité des paragraphes ne contiennent qu'un nombre très réduit de maillons (une occurrence par paragraphe le plus souvent ; parfois deux). Là encore, GUA7 présente un schéma inverse, puisque la majorité de ses paragraphes contiennent un nombre important de maillons.

A l'échelle de l'ensemble du corpus, il semble plus courant d'avoir seulement une ou deux occurrences par paragraphe. Les paragraphes contenant 3 occurrences ou plus sont généralement des cas isolés : un seul paragraphe est concerné dans IND2, IND6 et LON1 (qui ont tous Kate Middleton pour sujet principal) ; dans LON9 et LON11, seules les sous-parties consacrées à la Duchesse de Cambridge (respectivement « The party planner » et « Sleeves of lace », qui porte sur sa robe de mariée) sont affectées par ce phénomène.

Le plus souvent, par conséquent, une limitation à une ou deux occurrences maximum par paragraphe reste la règle, quitte à ce que ces paragraphes soient très courts (par exemple, dans SUN6, où chaque paragraphe est constitué d'une phrase).

On remarquera cependant que, par rapport aux trois autres journaux, *The Sun* comporte beaucoup plus de paragraphes contenant 3 occurrences ou plus (SUN2, SUN3, SUN5, SUN7, SUN8, SUN9). Cela ne veut pas dire que les paragraphes y sont plus longs en moyenne : au contraire, ils sont souvent plus courts et se caractérisent donc par des chaînes de référence aux maillons plus rapprochés. Une fois encore, on peut supposer que cette spécificité de *The Sun* est liée au fait qu'une large majorité des articles de ce journal ont Kate Middleton pour sujet principal.

Pour aller plus loin, il s'agit à présent d'étudier le choix des **formes** utilisées. Dans les paragraphes contenant un nombre élevé d'occurrences rapprochées, certaines formes (comme le pronom personnel) sont-elles plus fréquentes ? Lorsque la distance entre deux expressions coréférentielles est courte, un pronom est-il privilégié en seconde mention ? A l'inverse, lorsqu'elle est longue, trouve-t-on plutôt un GN long ? Y a-t-il des endroits (titre, sous-titre, légendes...) où l'on a tendance à retrouver certaines formes plus que d'autres ?

B. Analyse des critères cognitifs dans le choix d'une expression référentielle

On rappelle que le numéro qui précède chaque type de forme (ex : 2. Prénom : Kate) correspond au numéro qui lui est attribué dans le Tableau récapitulatif des expressions référentielles recensées dans le corpus (cf. pp. 128-129).

1. Pronom personnel ou déterminant possessif : she / her

Le journal où l'on trouve le plus d'occurrences du pronom personnel / déterminant possessif est sans conteste *The Sun*, avec 132 occurrences, soit près de la moitié (46%) des expressions faisant référence à Kate Middleton recensées dans le journal.

En comparaison, *The London Evening Standard*, pour une « qualité » (journal de catégorie 4), un nombre d'articles (12) et un total de mots (4500) équivalents, compte seulement 29 occurrences du pronom personnel / déterminant possessif, soit moins du quart (23%) des expressions désignant la Duchesse de Cambridge dans le journal.

Les deux journaux de catégorie 1, *The Guardian* et *The Independent*, se situent entre les deux, avec des pourcentages assez semblables (respectivement 36% et 34% de pronoms personnels / déterminants possessifs).

Il est important de noter que dans tous les journaux, « she » / « her » est invariablement l'expression la plus utilisée pour faire référence à Kate Middleton. Le pronom personnel/déterminant possessif arrive toujours en tête, avec plus ou moins d'avance :

- Jusqu'à 20 points dans *The Sun*.
1er : « she »/« her » avec 46%. 2e : « Kate » avec 26%.
- 13 points dans *The Independent*.
1er : « she »/« her » avec 34%. 2e : « Kate Middleton » avec 21%.
- 5 points dans *The Guardian*.
1er : « she »/« her » avec 36%. 2e : « Kate Middleton » avec 31%.
- Seulement 1 point dans *The London Evening Standard*.
1er : « she »/« her » avec 23% ; 2e *ex aequo* : « Kate » et « (the) Duchess of Cambridge » avec 22%.

Cela peut sembler surprenant, quand on sait que dans la hiérarchie de la donation (Gundel et al.), l'utilisation d'un pronom correspond au statut cognitif le plus restrictif : pour qu'un pronom soit choisi par l'énonciateur, il faut que le référent soit « en focus », c'est-à-dire que l'attention du co-énonciateur soit centrée sur lui. Un référent « activé » (situé dans la mémoire à court terme) ne suffit pas, par exemple. Par ailleurs, la structure implicative de la hiérarchie de Gundel implique que, si le pronom se présente comme un choix possible pour l'énonciateur, toutes les autres formes sont également envisageables : en fait, l'énonciateur a à sa disposition un éventail d'options dont la largeur est maximale, mais c'est vers le pronom que se porte son choix. Pourquoi cela ?

Selon la maxime de quantité de Grice, qui fait référence pour Gundel, il s'agit de ne donner ni trop, ni trop peu d'informations. Un pronom étant la forme linguistique la plus réduite, dont le contenu lexical est le moins important, il ne saurait donner trop d'informations. En revanche, il peut en donner trop peu. Si l'on reprend les trois critères d'Ariel, le pronom est la forme : 1) la moins informative 2) la moins rigide 3) la plus atténuée. Si l'énonciateur choisit d'utiliser un pronom, c'est donc qu'il n'y a pas le moindre doute sur l'identité du référent, dont le degré d'accessibilité est maximal : le fait qu'il ne privilégie pas une expression plus informative (en l'occurrence, un GN développé) implique l'absence de tout risque d'ambiguïté, de confusion ou de malentendu. On retrouve la même idée dans cet ouvrage spécialisé sur le style journalistique :

(41) The use of pronouns is limited to cases where the grammatical reference to previously mentioned persons is clear and unambiguous. (Busa 2014 :76).

Est-il vrai que l'usage du pronom se limite aux cas où le degré d'accessibilité du référent est maximal ? Pour répondre à cette question, on a entrepris de passer en revue les quatre grands critères distingués par Ariel :

a) La saillance du référent

Afin de tester la théorie d'Ariel, on a d'abord envisagé de déterminer si Kate Middleton était effectivement le topique de toutes les phrases où elle était désignée par « she »/« her » dans le corpus. Cela aurait nécessité de regarder spécifiquement chaque cas, car de nombreuses variables entrent en compte dans la topicalité d'un élément. Par exemple, le topique est souvent le sujet syntaxique, mais pas toujours. Et même si l'on avait décidé d'entendre « topique » au sens de « sujet grammatical », il aurait été difficile de traiter les nombreux cas particuliers : phrases sans verbe ou incomplètes, phrases complexes, phrases à sujets multiples etc. Etant

donné le nombre très élevé d'occurrences, une telle analyse au cas par cas de la saillance locale du référent semblait peu pertinente dans le cadre d'un mémoire.

En revanche, la saillance globale (i.e. la question de savoir si Kate Middleton est le sujet principal de l'article ou non) peut être déterminée beaucoup plus facilement à la lecture d'un l'article (et tout particulièrement de son titre et de son sous-titre). Elle fournit en même temps un bon indice de l'accessibilité du référent à différents points du texte, puisqu'on a vu que, dans les articles dont le sujet principal est la Duchesse de Cambridge, celle-ci est mentionnée du titre jusqu'au dernier paragraphe. Dans une perspective de comparaison des articles entre eux, on a donc pris le parti de se fier à la saillance globale du référent, tout en faisant des analyses de la saillance locale lorsque cela est utile.

b) La distance textuelle entre les expressions référentielles

Il aurait été intéressant de faire un relevé, pour l'ensemble du corpus, de la distance séparant chaque occurrence de « she » / « her » de la dernière expression coréférentielle qui la précède. On aurait pu, par exemple, mesurer le nombre de phrases, ou mieux encore, le nombre de mots (puisque les phrases sont plus ou moins longues et complexes selon l'article et le journal considérés). Mais, avec plus de 200 occurrences de « she » / « her » dans tout le corpus, un tel compte réalisé manuellement aurait pris un temps considérable. Dans le cadre d'une thèse, cependant, il serait sûrement très éclairant d'effectuer ces mesures à l'aide d'un logiciel de textométrie, par exemple, sur un corpus aux dimensions plus importantes.

Pour l'heure, dans l'objectif d'un mémoire, on a préféré à un relevé systématique une évaluation de la distance dans certains cas précis. Si la dernière référence à Kate Middleton se trouve dans la même phrase, la distance est considérée comme courte ; plus le nombre de phrases (voire de paragraphes) augmente, plus elle est longue.

c) Le changement d'unité textuelle

Parmi les quatre critères d'Ariel, les changements de paragraphes constituent la variable la plus aisément vérifiable. L'idée de départ était de comptabiliser, pour chaque article, premièrement le nombre de paragraphes où le pronom personnel / déterminant démonstratif est la première expression référentielle utilisée, et deuxièmement le nombre de paragraphes où il apparaît plus loin, après un ou plusieurs GN développés.

Mais étant donné le nombre conséquent de paragraphes et leur variété (paragraphes courts ou longs, chapeaux, légendes, discours principal ou rapporté...), il a semblé plus

pertinent dans le cadre d'un mémoire de recenser simplement les articles où l'on observe le premier cas de figure, et ceux où l'on observe le second cas de figure, de façon à avoir une idée globale de leur fréquence malgré les difficultés d'un chiffrage par paragraphe.

d) La concurrence entre plusieurs référents potentiels

Pour vérifier que le pronom personnel est utilisé uniquement lorsqu'il n'y a aucun risque d'ambiguïté ou de confusion entre plusieurs référents, on a d'abord envisagé de relever le nombre de fois où « she »/« her » est utilisé en situation de concurrence entre Kate Middleton et un autre référent potentiel dans le corpus. Mais comme pour la saillance locale, cela aurait requis une analyse de chaque occurrence dans son contexte immédiat, que l'on n'a pas souhaité poursuivre dans le cadre d'un mémoire pour des raisons de longueur. On a donc décidé d'analyser certains cas précis, sans pour autant tous les passer en revue.

➤ En gardant à l'esprit les différentes contraintes liées à l'évaluation des quatre critères d'Ariel, on est parvenu à l'analyse suivante.

Dans le corpus, six articles au total ne présentent aucune occurrence du pronom personnel / déterminant possessif. Si l'on s'intéresse à la saillance globale du référent dans ces articles, on constate que la majorité d'entre eux (GUA1, IND4, LON3, LON8) n'ont pas Kate Middleton pour sujet principal, ce qui tend à confirmer qu'un pronom n'est effectivement pas utilisé lorsque l'attention du co-énonciateur n'est pas concentrée sur le référent.

En plus des quatre articles cités ci-dessus, deux articles de *The Sun* (SUN8 et SUN11) ne présentent aucune occurrence du pronom personnel / déterminant possessif. Dans SUN11 (« The waity for Katie »), bien que Kate Middleton soit la seule personne mentionnée dans le titre, dont la fonction est de donner le sujet de l'article, elle n'est pas véritablement le centre d'attention du lecteur. L'article s'intéresse plutôt aux nombreux journalistes qui attendent son accouchement : en effet, les expressions référentielles qui les désignent (« the world's media », « dozens of photographers' stepladders », « all », « they ») sont les topiques de presque chaque phrase. La Duchesse de Cambridge ayant un moindre degré d'accessibilité, l'absence de pronom pour la désigner est donc cohérent avec la théorie. Dans le cas de SUN8, ce n'est pas si simple : Kate Middleton y est visiblement le topique de chaque phrase de l'article (y compris le sous-titre et les légendes photographiques). En ce qui concerne les légendes, on comprend qu'un GN développé ait été privilégié, puisqu'il s'agit de décrire la photographie en question, et donc de donner un certain nombre d'informations. Par exemple, dans les énoncés suivants, « Duchess Kate » n'aurait pas pu être remplacée par un pronom : « Duchess Kate meets and

greet», « Duchess Kate with female party guests », « Duchess Kate with the in-laws ». En revanche, la dernière occurrence du corps de l'article, « The Duchess, 31 » aurait pu tout aussi bien être un pronom, sans gêner l'identification du référent ni créer la moindre ambiguïté : « She chatted happily with guests, including [...] ». Le fait que la journaliste privilégie ici un GN développé peut être lié en partie au changement d'unité textuelle (« The Duchess, 31 » étant la toute première référence de ce nouveau paragraphe), mais aussi à d'autres facteurs, sur lesquels on reviendra lors de l'analyse de cette catégorie de GN (26. (déterminant) Duchess + apposition et/ou proposition subordonnée relative).

Dans l'ensemble du corpus, le pronom personnel / déterminant possessif n'apparaît jamais dans la titraille, ce qui prouve qu'il ne permet pas d'introduire un référent en discours. On note cependant un cas intéressant dans SUN6 :

(42) ***Kate¹'s first video boosts dying kids***
Her² plea to support 'vital' hospices

L'emploi du déterminant possessif dès le sous-titre est assez inhabituel, d'autant plus après une introduction du référent par le prénom seul (« Kate »), expression déjà située assez haut sur l'échelle d'accessibilité d'Ariel, par rapport à « Kate Middleton » ou « The Duchess of Cambridge » par exemple.

Toutefois, à condition que le lecteur ait identifié le bon référent à la mention de « Kate », l'usage de « her » ne pose pas de problème d'identification, puisque la Duchesse de Cambridge est le seul référent singulier féminin mentionné dans la phrase précédente. A la limite, si l'article avait eu pour titre « Kate's first video boosts dying kid » (au singulier), « her » aurait été plus ambigu et donc moins satisfaisant, car il aurait pu renvoyer grammaticalement soit à « Kate » soit à l'enfant (dont le genre est indéterminé), augmentant ainsi le risque de confusion.

A l'échelle des paragraphes, la place du pronom personnel / déterminant possessif est révélatrice.

L'emploi de « she » / « her » en deuxième mention, après un GN développé (ou même plusieurs), est sans conteste le cas de figure le plus fréquent. On le retrouve dans les textes 3 à 7 de *The Guardian*, dans les textes 1, 2 et 6 de *The Independent*, ainsi que dans tous les articles de *The London Evening Standard* et de *The Sun* (à l'exception de LON3, SUN8 et SUN11 qui ne contiennent aucune occurrence de « she » / « her »).

En comparaison, il est relativement rare de trouver un pronom personnel / déterminant possessif en première mention (au début d'un paragraphe), ce qui tend à confirmer la théorie d'Ariel selon laquelle un changement d'unité textuelle fait baisser l'accessibilité d'un référent.

Cependant, ce cas de figure n'est pas impossible et se retrouve même dans un certain nombre d'articles : GUA2, GUA4, GUA5, IND3, LON6, SUN2, SUN3, SUN5, SUN6, SUN7, SUN9 et SUN12.

Le plus souvent, cette situation se présente dans des paragraphes courts, d'une seule phrase : la faible distance textuelle par rapport à la dernière référence à Kate Middleton contribue alors à conserver l'accessibilité du référent. Par exemple dans cet extrait de GUA5 :

- (43) *He admitted two weeks ago under cross-examination at the phone-hacking trial that he had hacked **Middleton**⁶'s phone 155 times including on Christmas Day and Boxing Day.*
*But it only emerged in the closing speech by counsel for Andy Coulson, the former editor of the tabloid, that he had also hacked **her**⁷ on 14 February 2006.*

Par ailleurs, la Duchesse de Cambridge est dans ce contexte le seul référent féminin : l'utilisation du pronom « her » n'engendre donc aucun risque de confusion avec le Prince William ou Andy Coulson.

On voit ainsi que la non-satisfaction d'un ou plusieurs critères d'accessibilité (ici, le changement d'unité textuelle et la moindre saillance de Kate Middleton par rapport à Clive Goodman, le référent de « he ») n'empêche pas strictement l'emploi d'un pronom, dans la mesure où elle est compensée par les autres critères (ici, la faible distance textuelle et la non-concurrence). On notera en outre le parallélisme (« he had hacked Middleton's phone 155 times including on Christmas Day and Boxing Day » // « he had also hacked her on 14 February 2006 ») qui facilite le rapprochement entre « Middleton » et « her », tous deux compléments du verbe « hack ».

Dans cet exemple précis, il s'avère que les critères de distance et de concurrence l'emportent sur ceux de saillance et de changement d'unité : mais cela n'est pas toujours le cas. La prévalence d'un critère sur un autre varie énormément en fonction du contexte.

Par exemple, dans l'antépénultième paragraphe de GUA2, on trouve deux occurrences du pronom personnel « her », alors que Kate Middleton a été mentionnée pour la dernière fois quatre paragraphes plus haut :

(44) *In the first voicemail transcript the jury heard, Prince William leaves a message telling **Kate**⁵ he has just finished training and tells her how he got shot in an ambush on a dummy exercise.*

He starts by saying "Hi baby", and then goes on to explain his day.

"I had a busy day today again. I've been running around the woods of Aldershot chasing shadows and getting terribly lost, and I walked into some other regiment's ambush, which was slightly embarrassing because I nearly got shot. Not by live rounds but by blank rounds, which would be very embarrassing though.

"Um, er, yeah, I'm off on exercise tomorrow morning, just for the day, and then I'm back on Saturday first thing, erm, so I probably won't be able to speak to you tomorrow night."

*He then tells **her**⁶ he might send **her**⁷ "a cheeky text message" because he might have his phone with him before signing off: "All right, baby, lots of love, um, speak to you soon. Bye bye."*

Ici, le critère de distance ne préconise clairement pas l'emploi d'un pronom, de même que ceux de changement d'unité et de saillance du référent. Par contre, Kate Middleton est de toute évidence le seul référent possible du pronom féminin « her », dans un contexte où tous les autres référents (en premier lieu, le Prince William) sont des hommes : le critère de concurrence prévaut donc sur les trois autres.

Par ailleurs, en ce qui concerne le critère de distance, on notera que l'espace textuel qui sépare les deux références à Kate Middleton est en fait le message vocal laissé à la Duchesse de Cambridge par le Prince William. Kate Middleton n'est donc pas absente de cet espace, ce qui explique pourquoi son degré d'accessibilité ne diminue pas vraiment. Pourtant, dans ce message où il est question avant tout de l'entraînement militaire du Prince, celui-ci ne la mentionne deux fois (par le nom « baby » pour la saluer tout au début du message, puis par le pronom déictique « you » à la fin). La distance reste donc importante et la saillance faible, car la Duchesse de Cambridge n'est pas le sujet principal du discours de son mari. Par contre, étant la destinataire du message, elle est d'emblée plus accessible que n'importe quel référent mentionné dans le discours. Dans ce cas, il est donc crucial de prendre en compte les caractéristiques de la situation d'énonciation pour évaluer l'accessibilité du référent.

Des quatre critères distingués par Ariel, le critère de concurrence est sans nul doute celui que les journalistes respectent le plus lorsqu'il s'agit d'employer un pronom personnel / déterminant possessif. L'objectif principal reste en effet d'éviter toute ambiguïté. Cependant,

on remarquera certains cas où « she » / « her » est utilisé alors même que Kate Middleton se trouve en situation de concurrence avec un autre référent potentiel.

Par exemple dans SUN5, Rachel Sawyer, en tant que référent humain féminin, fait théoriquement concurrence à la Duchesse de Cambridge dans l'emploi de « she » / « her » :

(45) *Kate⁷ was asked her⁸ pregnancy plans by the manager of a project for homeless youngsters.*

She⁹ told Rachel Sawyer she¹⁰ aimed to bow out of the limelight “around June time” and was set to give birth in the middle of the next month.

Questioned about favourite names for boys or girls, she¹¹ replied: “We have a shortlist for both but it’s very difficult. My friends keep texting me names.”

En occurrence n°11, l'utilisation du prénom « Kate », plus rigide, aurait été tout à fait possible et aurait réduit à zéro le risque de confusion. Au lieu de cela, l'emploi du pronom contient une légère ambiguïté que seule la compréhension de la situation globale (celui d'un dialogue où Rachel Sawyer pose des questions et Kate Middleton y répond) permet de lever. Par ailleurs, le changement d'unité textuelle entre les occurrences n°10 et 11 et la distance relativement importante (plus de trente mots) auraient pu justifier l'emploi d'un GN développé. Seul le critère de saillance est ici satisfait, puisque c'est bien Kate Middleton qui est ici le topique du discours.

Un autre cas de concurrence entre la Duchesse de Cambridge et un autre référent féminin apparaît dans SUN7, cette fois dans le discours rapporté :

(46) *The couple spoke about Kate¹⁷'s love of Chan's food after being invited to the Royal Wedding to see Kate¹⁸ and William tie the knot in 2011.*

He said: “My wife made her³ curry a little while ago which she⁴ totally enjoyed. I think she⁵ came in one day and my wife was cooking upstairs.

“She⁶ said it smelled lovely, so my wife gave her⁷ some to take away.”

L'occurrence n°6, en particulier, est légèrement ambiguë, car le référent le plus saillant à ce point précis du discours devrait en principe être la femme de l'épicier, sujet de la proposition précédente (« my wife was cooking upstairs »). Cependant, l'attention de l'énonciateur est ici centrée davantage sur son invitée de marque que sur son épouse, ce qui justifie l'emploi récurrent du pronom pour faire référence à Kate Middleton. La redénomination de la femme de l'épicier dans la suite de la phrase (« so my wife gave her some to take away ») permet, dans un second temps, d'élucider tout malentendu éventuel.

2. Prénom : Kate

En ce qui concerne l'emploi du prénom seul, un clivage très net entre les journaux de catégorie 1 et ceux de catégorie 4 se dessine d'emblée. Tandis que « Kate » représente seulement 4 à 5% des expressions référentielles utilisées dans les articles de *The Guardian* et *The Independent*, le taux dépasse les 20% dans *The London Evening Standard* et *The Sun*. Un tel contraste entre les deux catégories de journaux représentées dans cette étude laisse à penser que les seuls critères cognitifs ne suffisent pas à expliquer l'emploi (ou le non-emploi) de « Kate » en contexte. Il s'agira de voir si l'analyse confirme cette hypothèse.

D'après Ariel, l'utilisation du prénom implique un référent à l'accessibilité moyenne-haute : le référent est moins accessible que si l'énonciateur avait choisi un pronom, mais plus accessible que s'il avait opté pour toute autre forme du nom propre ou un GN défini. Gundel, quant à elle, n'inclut pas les prénoms ni les noms de famille dans sa hiérarchie de la donation.

D'abord, en termes de saillance, il est vrai que les chances de trouver le prénom seul (« Kate ») dans un article sont accrues si la Duchesse de Cambridge en est le sujet principal. « Kate » apparaît ainsi dans tous les articles de *The Sun*, à l'exception de SUN8. Dans *The Guardian*, deux des trois occurrences de « Kate » se trouvent dans l'article qui porte sur sa coupe de cheveux (GUA7). Enfin, dans *The Independent*, toutes les occurrences de « Kate » sont concentrées dans un seul article (IND2), qui s'intéresse à une photo prise sous la jupe de Kate Middleton.

Toutefois, il est important de noter que la saillance globale de la Duchesse de Cambridge est élevée dans d'autres articles de *The Independent* (IND3 ou IND6 par exemple) sans pour autant que son prénom y soit utilisé. A l'inverse, la grande majorité des articles de *The London Evening Standard* présentent des occurrences de « Kate » (LON1, LON3, LON4, LON5, LON6, LON7, LON9, LON10) alors même que Kate Middleton n'en est pas toujours le thème principal.

En passant en revue les nombreuses occurrences de « Kate » dans le corpus, on observe qu'il s'agit d'une forme particulièrement polyvalente. Elle apparaît :

- En début comme en fin d'article (ex : premier paragraphe de GUA7 ; dernier paragraphe de IND2)

- En tout début de paragraphe comme après une autre expression référentielle. A titre d'exemple de la variété de situations possibles, on peut considérer l'article LON9 :

- Premier paragraphe : « Kate » est la seconde expression désignant Kate Middleton, après le GN défini « the Duchess of Cambridge » utilisé dans la même phrase.

(47) *Although **the Duchess of Cambridge**² is keeping tight-lipped about the big day, we do know that family will mark the occasion at **Kate**³'s Norfolk home, Anmer Hall.*

On notera qu'un déterminant possessif (« her ») en lieu et place du génitif (« Kate's ») ne serait pas impossible ici ; d'ailleurs, l'utilisation d'une forme moins rigide / moins informative dans ce contexte n'est pas contre-indiquée par les critères cognitifs d'Ariel (la saillance locale du référent est bonne, la distance entre les expressions coréférentielle relativement courte, et il n'y a ni changement d'unité textuelle, ni situation de concurrence avec un autre référent féminin). Le choix d'une redénomination s'explique en partie par l'introduction en discours d'un nouveau référent (« family », sujet de « will mark ») entre les deux maillons de la chaîne référentielle, ce qui diminue légèrement l'accessibilité de Kate Middleton.

- Troisième, sixième, huitième et dixième paragraphes : « Kate » est la seule expression utilisée, soit au début (ex : 2^e mot du troisième paragraphe), soit plus loin (ex : 27^e mot du huitième paragraphe)
- Quatrième, cinquième et septième paragraphes : il s'agit du tout premier mot, suivi un peu plus loin du pronom personnel / déterminant possessif (« she » ou « her »)
- Cinquième paragraphe : « Kate » est aussi la troisième expression référentielle du paragraphe et fait suite au déterminant possessif « her », utilisé quatre lignes plus haut. Dans ce cas, le prénom permet de réinstancier le référent dans un contexte de concurrence avec un autre référent féminin, Pippa Middleton, qui est aussi le topique du discours :

(48) ***Kate**⁹'s sister Pippa Middleton will likely be **her**¹⁰ main consultant for everything from decorations to guest lists, having released her own party-planning book 'Celebrate' in 2012. Within the book, Pippa informs her readers on how to decorously throw every*

type of celebration - from children's parties to New Year's Eve celebrations. One thing's for certain – Kate¹¹ has likely stolen a few handy tips on entertaining from her¹² little sister ahead of the big day.

Un parcours des occurrences de « Kate » dans le corpus confirme qu'en règle générale, cette forme est utilisée lorsque l'accessibilité du référent est haute, mais a légèrement diminué (après un changement de topique, une distance textuelle importante, un changement de paragraphe, ou encore dans une situation de concurrence avec un autre référent).

Cela est confirmé par le fait que, dans trois journaux sur quatre, l'usage du prénom seul (« Kate ») est restreint au corps des articles. On ne le trouve pas dans la titraille, ni dans le chapeau ou les légendes photographiques, ce qui suggère que cette forme ne convient pas à l'introduction du référent en discours et n'est donc pas la plus appropriée pour initier une chaîne référentielle.

Cependant, cette tendance générale se voit contredite par un article de *The London Evening Standard* (LON10, où le prénom est utilisé seul dans les légendes photographiques) et, surtout, par la quasi-totalité des articles de *The Sun*. On y trouve en effet la forme « Kate », aussi bien dans les titres des articles (ex : SUN6) que dans les sous-titres (ex : SUN3) ou les légendes (ex : SUN4). Cela implique que le seul prénom « Kate » permet aux lecteurs de *The Sun* d'identifier correctement le nouveau référent, sans qu'il y ait besoin d'une forme plus informative comme « Kate Middleton » ou « the Duchess of Cambridge ». La présence, à côté du texte, de plusieurs photographies représentant la Duchesse, ainsi que la familiarité des lecteurs de tabloïds avec le personnage public de Kate Middleton, pourraient expliquer cette forte accessibilité initiale du référent.

Un autre aspect important à noter est la fréquence du prénom « Kate » en corrélation avec « William » (cf LON3, LON4, LON6, LON9, SUN1, SUN7, SUN11) ou « Wills » (cf SUN1, SUN3, SUN5). Ainsi, lorsque le Duc de Cambridge est désigné par son prénom, la Duchesse l'est également : les deux prénoms s'emploient ensemble, jusqu'à former dans *The Sun* l'expression figée « Wills and Kate », si connue des lecteurs que le titre de SUN3 en offre même une parodie (« Wills and Grate »).

De façon intéressante, le sous-titre de ce même article apparie « Kate », non pas avec le prénom « Wills » ou « William », comme on aurait pu s'y attendre, mais avec le titre « Prince » : « Prince gives Kate a hand as heel gets stuck in drain ». Le journaliste crée ainsi un déséquilibre de statut entre le Prince William, désigné par son titre princier, et Kate Middleton,

nommée simplement par son prénom, soulignant par là même le ridicule de sa situation. « Prince gives Duchess of Cambridge a hand as heel gets stuck in drain » aurait été tout à fait possible dans ce contexte, et même plus indiqué pour introduire un nouveau référent en discours, puisque plus informatif et plus rigide. Pourtant, on n'aurait pas du tout eu le même effet comique, encore renforcé par l'assonance entre « Kate » et « Grate ». On voit ici que les théories linguistiques, notamment l'échelle d'accessibilité d'Ariel, ne suffisent pas à expliquer entièrement le choix d'une expression référentielle en contexte, et que d'autres critères peuvent rentrer en compte, comme ici l'humour et le jeu de mots. On est bien ici dans le domaine de la « communication ostensive » décrite par Sperber et Wilson : l'utilisation du prénom « Kate » est pertinente ici car elle permet au lecteur, non seulement d'identifier le bon référent, mais surtout de faire un certain nombre d'inférences en contexte.

L'idée d'une expression référentielle complexe si récurrente qu'elle en devient presque une expression figée (« Kate and William » / « William and Kate » / « Wills and Kate ») est également à retenir. Cela permet notamment d'expliquer certains cas rares de redénomination fidèle (i.e. les cas où, dans une même chaîne de référence, deux maillons consécutifs sont identiques). Par exemple dans ce paragraphe de SUN7, on peut considérer que le deuxième « Kate » est en partie conditionné par l'emploi du prénom « William » :

*(49) The couple spoke about **Kate**¹⁷'s love of Chan's food after being invited to the Royal Wedding to see **Kate**¹⁸ and William tie the knot in 2011.*

Pourtant, comme on l'a déjà remarqué dans le sous-titre de SUN3, si la Duchesse de Cambridge est désignée par son seul prénom, ce n'est pas toujours le cas du Duc. Dans GUA2 et LON10, le prénom « Kate » est associé, non pas à « William » ou à « Wills », mais à « Prince William » / « fiancé Prince William ». Dans les deux cas, l'emploi du prénom est inattendu si l'on se fie uniquement aux critères cognitifs. En effet, dans GUA2, la distance textuelle entre « Kate » et la précédente expression coréférentielle est très importante (six paragraphes) et Kate Middleton est loin d'être le référent le plus saillant : on s'attendrait donc à une expression référentielle située plus bas sur l'échelle d'accessibilité, comme « Kate Middleton » ou « the Duchess of Cambridge ». De même, dans LON10, le prénom « Kate » est utilisé dans une légende photographique (« Kate and fiancé Prince William pose for photographers during a photocall to mark their engagement ») dont la vocation descriptive impliquerait normalement une expression plus informative. « Prince William » et « fiancé Prince William » étant des expressions très rigides, on peut supposer qu'en rendant le Duc de Cambridge très accessible, elles contribuent aussi à renforcer l'accessibilité de sa femme : l'identification du premier

référent entraînerait indirectement celle du deuxième, qu'il serait alors inutile de désigner par une expression aussi informative.

La question du registre est également à soulever ici. En effet, la fréquence d'utilisation du prénom « Kate » ne doit pas faire oublier qu'en réalité, il ne fait pas partie de l'état civil de la Duchesse de Cambridge, dont le nom exact est Catherine Elizabeth Middleton. Phonétiquement, « Kate » est une forme atténuée de « Catherine », et pourrait donc indiquer, si l'on s'en tient à la théorie d'Ariel, que le référent est plus accessible d'un point de vue cognitif. Mais, au-delà de cela, « Kate » indique aussi une accessibilité d'ordre affectif, au sens d'une plus grande familiarité avec le référent. Cela pourrait expliquer pourquoi les journaux de catégorie 4 ont plus souvent recours à cette forme. La familiarité de « Kate », prénom commun au Royaume-Uni, va de pair avec une certaine représentation de la Duchesse comme une personne « normale », indépendamment de son statut exceptionnel de membre de la famille royale. Cet article (hors corpus) du journal de catégorie 3 *The Daily Mail* met bien en évidence cette représentation :

(50) **WILLIAM HANSON: 'Kate and William, stop trying to be like us!' Etiquette expert says the VERY normal young royals are destroying the future of the monarchy**

- *William Hanson says younger royals need to start being more stately*
- *Kate reportedly called Prince William 'babe' at the Chelsea Flower Show*
- *He says Invictus promo video shows the slow death of stately behaviour¹²*

Dans le texte ci-dessus, qui sert d'introduction à l'article d'opinion rédigé par le consultant en bonnes manières britannique William Hanson pour *The Daily Mail*, la Duchesse de Cambridge est, comme souvent, désignée par le prénom « Kate ». Le corps de l'article adopte cependant une toute autre approche, puisque Hanson lui-même n'a jamais recours à la forme atténuée, mais au prénom « Catherine », associé à une représentation moins ordinaire, plus « royale », de la Duchesse :

(51) *So put a tie on, Harry; hands out of your pockets, William; move away from Reiss, Catherine, and start being more royal. You can do it.*

¹² Hanson, William. « WILLIAM HANSON: 'Kate and William: stop trying to be like us!' Etiquette expert says the VERY normal young royals are destroying the future of the monarchy ». *The Daily Mail*, 31/05/2016. Web. Consulté le 07/08/2016. <http://www.dailymail.co.uk/femail/article-3616866/Etiquette-expert-William-Hanson-says-Royal-Family-normal.html>

La familiarité liée à la forme « Kate » reste souvent sous-jacente, même dans les journaux de catégorie 1. Ainsi dans GUA2, où il est question des messages privés envoyés par le Prince William à Kate Middleton, qu'il surnomme « baby » :

(52) *In the first voicemail transcript the jury heard, Prince William leaves a message telling **Kate**⁵ he has just finished training and tells **her**⁶ how he got shot in an ambush on a dummy exercise.
He starts by saying "Hi baby", and then goes on to explain his day.*

L'emploi de « Kate » est associé ici à une représentation de Kate Middleton, non comme personnage public, mais comme petite amie. « The Duchess of Cambridge » et « Kate Middleton », pourtant plus indiqués d'un point de vue cognitif dans ce contexte, insisteraient davantage sur l'image publique de la Duchesse, ce qui créerait un décalage par rapport à l'appellation affective « baby ».

3. Prénom : Katie

« Katie », une autre version du prénom « Catherine », n'apparaît qu'une seule fois dans l'ensemble du corpus, plus précisément dans le titre de SUN11 : « The waity for Katie ».

Le nom « waity » n'est pas recensé dans l'OED¹³. On aurait plutôt attendu « waiting », mais on voit bien ici qu'un effet d'assonance est recherché entre les noms « waity » et « Katie ». Le prénom « Kate » (ou toute autre expression référentielle) aurait donc été insatisfaisant ici.

L'interprétation du jeu de mots nécessite la connaissance préalable d'un surnom souvent donné par la presse populaire anglaise à Kate Middleton, lorsque celle-ci, petite-amie du Prince William, attendait patiemment qu'il fasse sa demande en mariage.¹⁴ Ce surnom, « Waity Katie », est repris et détourné par le *Sun* à l'occasion de la naissance de son fils, George : la personne qui attend n'est donc plus Kate elle-même, mais les journalistes qui se massent devant l'hôpital où elle va bientôt accoucher.

Un tel renversement de situation est assez révélateur du changement de statut qu'a connu Kate Middleton entre 2008 et 2013 : de petite amie intéressée, elle est devenue future maman

¹³ *Oxford English Dictionary*, online edition. Oxford : OUP, consulté le 10/07/2016.

¹⁴ A titre d'exemple, voir : Koster, Olinka. « Katie is just not waiting: Middleton works nine to five for parents in mundane office job », *The Daily Mail*, 02/09/2008. Web. Consulté le 10/07/2016.
<http://www.dailymail.co.uk/tvshowbiz/article-1051669/Katie-just-waiting-Middleton-works-parents-mundane-office-job.html>

respectée de l'héritier du trône. Toutefois, le fait que le *Sun* réutilise le surnom qu'elle avait à l'époque tend à suggérer que ce temps-là n'est pas tout à fait révolu et que les lecteurs ont encore en mémoire l'image d'une Kate Middleton issue de la classe moyenne, dont l'unique but est d'épouser le plus beau parti d'Angleterre.

En effet, « Katie » est utilisé juste après « waity », sans plus de précisions : l'absence d'un quelconque rappel d'informations sur le passé de Kate Middleton montre bien que la journaliste présuppose que cette représentation-là du référent est encore présente, et même relativement accessible, dans la mémoire du lecteur, afin qu'il puisse comprendre les différentes implications du jeu de mots.

Par conséquent, on voit bien ici que le choix de l'expression référentielle ne dépend pas uniquement de la quantité d'informations qu'elle contient ; du moins, il n'est pas toujours vrai que l'expression référentielle porte seulement le minimum d'informations nécessaires à l'identification du référent.

Ceci est d'autant plus visible dans le cas des titres des articles. En effet, comme le rappelle cet ouvrage spécialisé sur le journalisme, le titre d'un article obéit à une double exigence d'informativité et d'attractivité (l'objectif étant de donner envie au lecteur de lire la suite) :

(53) *The headline has the important function of grabbing the reader's attention [...] Because headlines need to be [...] informative and at the same time attractive, headline writing is considered one of the most creative aspects of journalism.* (Busa 2014 : 80)

(54) *To create attractive headlines and catch the reader's attention, a number of linguistic, rhetorical or stylistic devices may be used. One of these is to create 'witty' headlines, i.e. those that entice readers by engaging them in some intellectual game. Witty headlines are particularly common in British newspapers, and more so in tabloids.* (Busa 2014 : 83)

(55) *The attractiveness of headlines may often depend on the play with spellings and sounds. This may be done using rhetorical devices, such as rhymes, alliterations, onomatopoeia, etc.* (Busa 2014 : 84)

Le choix de l'expression référentielle « Katie » dans le titre du texte 11 entre donc dans une entreprise de séduction du lecteur : il s'agit de le faire sourire et d'attiser sa curiosité. Cela va à l'encontre des principes d'Ariel, selon laquelle une expression plus informative et moins atténuée (comme un long GN par exemple) devrait être privilégiée pour l'introduction en

discours d'un nouveau référent. En fait, c'est tout le contraire que l'on observe ici : le journaliste privilégie volontairement dans le titre des expressions au contenu lexical relativement faible pour inciter le lecteur à poursuivre sa lecture et mieux comprendre de quoi il est question. Cette hypothèse est d'ailleurs confirmée par les conseils donnés aux jeunes journalistes :

(56) *Shorten titles* (Stein et al. 2006 : 72)

23. Catherine + apposition et/ou proposition subordonnée relative

24. (déterminant) Nom + Catherine + apposition et/ou proposition subordonnée relative

Contrairement à « Kate » et « Katie » (types 2. et 3.), le prénom « Catherine » n'est jamais utilisé seul dans le corpus. En revanche, il est utilisé dans les deux occurrences suivantes :

(57) *Prince William, Duke of Cambridge and Catherine, Duchess of Cambridge² attend a reception hosted by the Governor General Peter Cosgrove and Her excellency Lady Cosgrove at Government House on April 24, 2014 in Canberra, Australia.* (IND2)

(58) *Prince William and his wife Catherine, Duchess of Cambridge⁴ show their newly-born daughter, their second child, to the media outside the Lindo Wing at St Mary's Hospital in central London, on 2 May 2015.* (IND6)

Les deux occurrences se trouvent dans des légendes photographiques : on attend donc des expressions très informatives, permettant une identification précise des personnes représentées. Par conséquent, la Duchesse de Cambridge est désignée par un GN long, composé de son prénom exact (« Catherine ») suivi de son titre complet (« Duchess of Cambridge »). Dans IND6, sa relation par rapport au Prince William est également précisée (« his wife »). Ce n'est pas le cas dans IND2, probablement parce que le Prince William y est désigné par l'expression « Prince William, Duke of Cambridge » : le lien conjugal entre le Duc et la Duchesse est donc présent indirectement. Cela met en évidence une certaine influence du choix de l'expression faisant référence au Prince William sur le choix de l'expression désignant son épouse : d'une certaine manière, les informations données dans la première participent aussi à la représentation du référent de la seconde. Cela va dans le sens de la théorie de Cornish, selon laquelle la représentation d'un référent n'est pas seulement portée par le GN qui la désigne (ici, « Catherine, Duchess of Cambridge »), mais bien par l'ensemble de la proposition.

Il est important de noter ici que des expressions plus légères, sans apposition, auraient également été acceptables (« Prince William and Kate Middleton attend a reception » / show their newly-born daughter ») sans que cela gêne l'identification des référents. Pour comprendre l'ajout d'informations non nécessaires à l'identification, la distinction de Theissen entre critère perceptuel et critère fonctionnel s'avère intéressante : le prénom seul (« Catherine ») ou le nom (« Kate Middleton ») satisfont pleinement le critère perceptuel, puisqu'ils permettent tous deux de se représenter le référent de manière satisfaisante ; mais une expression comme « his wife Catherine, Duchess of Cambridge » a en plus un intérêt fonctionnel, puisqu'elle permet de mieux comprendre la situation : le fait que Catherine soit la femme du Prince William est pertinent dans un contexte où il est question de leur famille, qui vient de s'agrandir avec la naissance de leur petite fille (IND6) ; de même, il est pertinent de préciser le titre de noblesse de Catherine dans le contexte d'une réception officielle (IND2).

En ce qui concerne le choix du prénom « Catherine », on voit qu'intervient là encore une notion de registre. En effet, les deux occurrences relevées dans le corpus sont toutes deux tirées de *The Independent*, journal de catégorie 1.

On peut à ce titre comparer « Catherine, Duchess of Cambridge » (IND2) et « Duchess of Cambridge Kate » (SUN10). Si l'on prend seulement en compte la théorie d'Ariel, les deux expressions devraient être plus ou moins équivalentes, puisqu'elles ont toutes deux le même degré d'informativité et de rigidité, étant toutes deux constituées du prénom et du titre de noblesse. Ici, le fait que « Kate » soit plus atténué que « Catherine » ne correspond pas vraiment à une plus grande accessibilité du référent à un point du discours. En effet, on remarquera que les deux expressions « Catherine, Duchess of Cambridge » et « Duchess of Cambridge Kate » apparaissent au même endroit dans chacun des deux articles : elles sont toutes deux la première référence à Kate Middleton dans la première légende photographique, après le titre et le sous-titre, et avant le corps de texte. Plus qu'un statut cognitif différent, la forme atténuée signale donc un registre de langue plus familier. L'expression « Duchess of Cambridge Kate » n'apparaît d'ailleurs que dans *The Sun*, journal de catégorie 4.

4. Prénom + Nom de famille : Kate Middleton

« Kate Middleton » est l'expression référentielle dont la fréquence est la plus sensible aux critères de recherche. En effet, comme on l'a vu dans la section méthodologique, ceux-ci

conditionnent la présence de l'expression dans la titraille de tous les articles, hors mis ceux de *The Sun* qui sont tirés directement du site Internet du journal.

On ne peut donc déduire que peu de choses de la présence de « Kate Middleton » dans les titres et les sous-titres des articles, excepté le fait que cette forme convient à l'introduction d'un référent en discours, comme le prédit l'échelle d'Ariel qui associe le nom complet (prénom + nom de famille) à un degré d'accessibilité très bas.

L'analyse des occurrences de « Kate Middleton » dans le corps des articles s'avère beaucoup plus éclairante.

Si l'on excepte les titres, *The London Evening Standard* ne contient que deux occurrences de « Kate Middleton » pour 12 articles et une moyenne de 4000-4500 mots, exactement comme *The Sun*. *The Guardian* et *The Independent*, quant à eux, contiennent respectivement 17 et 7 occurrences de « Kate Middleton » hors titraille, pour un nombre d'articles deux fois inférieur. On peut par conséquent émettre l'hypothèse que les journaux de type « tabloid » ont tendance à utiliser le prénom seul (« Kate ») plus souvent que le nom complet (« Kate Middleton »).

Dans *The Sun*, les deux seules occurrences de « Kate Middleton » se trouvent dans du discours rapporté (SUN2) : dans les propos de Ed Miliband et ceux de Hilary Mantel. Il est intéressant de remarquer que le nom complet est bel et bien utilisé par les journalistes de *The Sun*, mais jamais tout seul. On le trouve ainsi dans les expressions suivantes, sur lesquelles on reviendra par la suite :

- 14. « Duchess of Cambridge Kate Middleton » (SUN7)
- 16. « CARING Kate Middleton » (SUN6) ; « GLOWING Kate Middleton » (SUN9)
- 31. « MUM-TO-BE Kate Middleton » (SUN10)

Dans le corps des articles de *The London Evening Standard*, « Kate Middleton » apparaît dans LON2 et LON11 : il s'agit à chaque fois de la deuxième expression désignant la Duchesse de Cambridge, après une première occurrence de « Kate Middleton » dans le titre. Dans le texte 11, l'expression est utilisée tout au début de la section portant sur la robe de mariée de la Duchesse de Cambridge. Cela répond visiblement à une contrainte de structure : en effet, l'article est divisé en dix sections numérotées et consacrées chacune à la robe de mariée d'une célébrité, dont le nom complet (prénom + nom) constitue invariablement les premiers mots de la section en question. Même si l'organisation de l'article entre en jeu dans le choix de l'expression à cet endroit précis, il n'en demeure pas moins que « Kate Middleton » est le tout

premier maillon de la chaîne de référence à la Duchesse de Cambridge, caractéristique que l'on retrouve également dans le texte 2, où « Kate Middleton » est employé dès le premier paragraphe. Cela confirme que l'utilisation du nom complet correspond à une très faible accessibilité du référent.

L'analyse de *The Independent* et *The Guardian* va dans le même sens : sur les 24 occurrences de « Kate Middleton » qui ne figurent pas dans le titre des articles, 8 (soit le tiers) apparaissent dans le premier paragraphe. De manière générale, la majorité des occurrences se trouvent en tout début d'article (sous-titre dans GUA6 et IND5, deuxième paragraphe dans GUA4 et IND1, légende photographique dans GUA4, GUA7 et IND3). Dans l'ensemble du corpus, seuls trois articles (GUA3, GUA6 et IND1) présentent des cas où « Kate Middleton » est utilisé après le deuxième paragraphe : l'expression permet alors de renommer le référent dont l'accessibilité a diminué après une longue distance textuelle.

Cela montre non seulement que le nom complet « Kate Middleton » est utilisé dans des situations où le référent est peu accessible (comme le prédit la théorie d'Ariel), mais aussi qu'il est employé en priorité pour introduire le référent en discours, très rarement pour le réinstancier.

Reste à savoir pourquoi les journaux de catégorie 4 n'utilisent que très peu cette forme. Par exemple, on pourrait s'attendre à ce que le titre de SUN12 soit « How Kate Middleton could look great while giving birth » : le nom complet, très rigide, permettrait au lecteur d'identifier immédiatement le référent. Au lieu de cela, *The Sun* utilise uniquement le prénom « Kate », plus ambigu. Cet usage du prénom seul dans les titres ne se limite pas à la Duchesse de Cambridge : ainsi l'article (hors-corpus) « Kate, it's all over »¹⁵ porte sur Kate Moss.

Une première explication possible à ce phénomène serait l'exigence d'attractivité évoquée plus haut : le titre d'un article de tabloïd doit fournir des informations, mais pas toutes, de façon à attiser la curiosité du lecteur et lui donner envie de lire la suite. Le prénom « Kate », plus rigide qu'un pronom mais moins rigide que le nom complet « Kate Middleton », laisse supposer au lecteur qu'il est question de la Duchesse de Cambridge, supposition qui se verra confirmée dans la suite du texte, avec des expressions référentielles plus informatives (« royal mum » dans le sous-titre, puis « Prince William's wife Kate »). Dans le cas de SUN12, cette

¹⁵ Wootton, Dan. « Kate : It's all over. ». *The Sun*, 23/07/2015. Web. Consulté le 14/04/2016. <http://www.thesun.co.uk/sol/homepage/showbiz/bizarre/6557328/Kate-Moss-splits-from-husband-Jamie-Hince.html>

explication est compatible avec l'utilisation de « how » dans le titre, qui suggère justement un déficit d'informations que la suite de l'article est censé combler.

Mais cette explication n'est pas suffisante. En effet, la présence de photographies diminue fortement l'ambiguïté du prénom : en voyant le visage de Kate Middleton à côté du texte, le lecteur ne risque pas de la confondre avec une autre Kate.

Une seconde explication possible du choix de « Kate » dans SUN12 réside dans le rythme et les sonorités, autre aspect de l'attractivité d'un titre journalistique. En effet, l'omission du nom de famille met en valeur la rime intérieure « Kate » / « great ».

Enfin, la notion de familiarité entre une nouvelle fois en ligne de compte. L'utilisation du prénom seul signifie en effet que le référent est plus accessible, non seulement au sens cognitif, mais aussi affectif. Dans un article censé donner des conseils de beauté aux femmes enceintes, le but est de créer une certaine proximité entre la lectrice et la Duchesse de Cambridge, pour que la première puisse s'identifier à la seconde et imiter son style. On peut donc supposer que la prépondérance générale de « Kate » sur « Kate Middleton » dans les journaux de catégorie 4 est liée en partie à cette idée de familiarité, *The Sun* et *The London Evening Standard* se voulant plus proches des célébrités que *The Guardian* ou *The Independent*, qui les considèrent davantage comme des personnalités officielles.

5. Nom de famille : Middleton

Dans la continuité de cette hypothèse, on remarquera que le nom de famille seul (« Middleton ») n'est jamais utilisé par les journaux de catégorie 4. On ne trouve cette forme que dans les articles de *The Guardian*, où elle représente tout de même 10% des expressions faisant référence à la Duchesse de Cambridge.

La plupart du temps, la forme apparaît assez tard, après plusieurs expressions plus informatives (en premier lieu, « Kate Middleton », toujours utilisée avant) :

- GUA1 : paragraphe 4, occurrence n°5
- GUA3 : paragraphe 6, occurrence n°6
- GUA4 : paragraphe 9, occurrence n°8

GUA5 est le seul article qui contient plus d'une occurrence de « Middleton » : une fois dans le sous-titre (seconde expression désignant la Duchesse après « Kate Middleton », utilisé dans le titre), puis à nouveau dans les paragraphes 2, 4 et 8.

On notera que les autres référents sont traités d'une manière semblable, nommés d'abord par leur nom complet (« Clive Goodman », « Andy Coulson ») puis dans un second temps par leur nom de famille seul (« Goodman », « Coulson »).

L'emploi de « Middleton » dans *The Guardian* pourrait donc être conditionné par l'emploi préalable de la forme complète « Kate Middleton » (ce qui n'est pas le cas de « Kate » dans les articles de *The Sun*). Il convient de prendre cette hypothèse avec précaution, car la présence de l'expression « Kate Middleton » dans le titre des articles de *The Guardian* est influencée par les critères de recherche adoptés initialement, même si une nouvelle recherche réalisée sur Europresse le 09/08/2016 (« Middleton » dans le titre des articles de *The Guardian* des deux dernières années) confirme que le nom de famille « Middleton » n'est jamais utilisé sans prénom dans les titres de *The Guardian*.

Selon Ariel, l'usage du nom de famille seul implique un degré d'accessibilité moyen, inférieur à celui du prénom et supérieur à celui d'un GN défini. Le fait qu'on trouve le prénom seul dans le titre des articles de *The Sun*, mais qu'une recherche du nom de famille seul dans le titre des articles de *The Guardian* des deux dernières années ne donne aucun résultat, suggère déjà que c'est un peu plus complexe que cela.

Si l'on prête attention aux quatre critères cognitifs distingués par Ariel, on remarque que dans tous les cas où le nom de famille seul est utilisé :

- La saillance locale du référent est assez faible (« Middleton » n'est jamais sujet grammatical)
- « Middleton » est utilisé lorsqu'il y a changement d'unité textuelle. Il s'agit alors de la seule expression désignant Kate Middleton dans l'ensemble du paragraphe
- Il n'y a jamais situation de concurrence avec un autre référent potentiel (il n'est question d'aucun autre membre de la famille Middleton)

Si ces critères-là restent globalement stables, celui de la distance (entre chaque occurrence de « Middleton » et le maillon qui la précède dans la chaîne de référence) est beaucoup plus variable. Par exemple, dans le sous-titre de GUA5, « Middleton » suit « Kate Middleton », utilisé juste avant dans le titre ; dans les paragraphes 2 et 4, « Middleton » suit « her », utilisé dans le paragraphe précédent ; par contre, dans le paragraphe 8, la journaliste a recours à « Middleton » alors que la dernière mention du référent se trouve quatre paragraphes plus haut : le degré d'accessibilité devrait par conséquent être faible.

La cohérence de la chaîne de référence est cependant assurée par un réseau de répétitions. On remarquera en effet que, pour toutes les occurrences de « Middleton » dans le corps de l'article, sans exception, le nom de famille fait partie d'un syntagme nominal complément du verbe « hack » ou du nom « hacking » :

(59) *He admitted two weeks ago under cross-examination at the phone-hacking trial that he had hacked Middleton⁶'s phone 155 times including on Christmas Day and Boxing Day.*

(60) *Timothy Langdale QC, for Coulson, said that Goodman's own counsel had described his initial lack of memory over the hacking of Middleton⁸ and Princes William and Harry as a "white lie".*

(61) *Coulson's barrister said it was only two months later, after a period of illness and after an assurance from the crown that he would not be prosecuted for any extra hacking, that he admitted to hacking Middleton⁹ and the princes.*

Dans les trois paragraphes, il s'agit d'ailleurs de la même action (l'écoute téléphonique de Kate Middleton par Clive Goodman). Cette constante permet au lecteur de faire plus facilement le rapprochement entre les différentes occurrences de « Middleton », ce qui compense peut-être la distance textuelle.

GUA5 illustre ainsi une technique journalistique anglophone : l'utilisation de crochets, ou « hooks ».

(62) ***Strategies for connecting paragraphs***

Paragraphs can be linked by means of the repetition of words, including synonyms and conceptual equivalents. [...] Hooks are also used: words and phrases that are repeated throughout an article to give the reader a sense of unity. For example, in a story about the city council, the word 'council' used throughout the story would be a hook. [...] The paragraphs in a news story are logically connected to form a coherent unit. The connection is effected by the repetition of a few lexical items, or items semantically related to them. (Busa 2014 : 63)

Les « hooks » sont des termes répétés au fil d'un article, auxquels le lecteur peut se raccrocher, et dont l'écho contribue à la cohérence de l'ensemble du texte. Dans GUA5, on peut donc considérer « hack » et « Middleton » comme des « hooks ». Cela pourrait expliquer en partie pourquoi, dans le huitième paragraphe, « Middleton » est préféré à un GN défini comme « the Duchess of Cambridge » par exemple.

On notera pour terminer que, malgré ses 7 occurrences dans le corpus, « Middleton » est utilisé de façon extrêmement restreinte : les articles GUA1 à GUA5 sont en effet rédigés par la même journaliste et portent sur le même sujet, à savoir l'affaire judiciaire de *News of the World*. Pour aller plus loin, il serait nécessaire d'étudier l'emploi de « Middleton » dans un corpus d'articles plus important et plus varié.

6. Initiales : KM

On ne dénombre qu'une seule occurrence des initiales « KM » dans tout le corpus. Elle se trouve dans une critique automobile (GUA6) où l'Audi A3 Cabriolet, décrite comme « very pretty, in a classy, posh kind of way », est comparée à Kate Middleton.

En voici le dernier paragraphe:

(63) Anyway, I'm not after cheap thrills, I'm cruising poshly through the home counties. I'm Kate Middleton. or am I driving Kate Middleton⁵? No, because I'm driving my girlfriend, who's absolutely nothing like KM⁶. But she thinks it's quite nice, and that's a result. Next birthday, perhaps.

Ariel n'inclut pas les initiales dans son échelle d'accessibilité. Cependant, vu que « KM » est une forme atténuée de « Kate Middleton », on peut raisonnablement présumer, d'après les principes d'Ariel, que son emploi correspond à un degré d'accessibilité légèrement supérieur.

Dans le contexte de GUA6, le degré d'accessibilité du référent est en fait plutôt élevé, puisque « Kate Middleton » vient d'être mentionné dans la phrase précédente. On pourrait d'ailleurs tout à fait imaginer un pronom personnel en lieu et place de « KM » : « I'm Kate Middleton. Or am I driving Kate Middleton ? No, because I'm driving my girlfriend, who's absolutely nothing like her. » Les deux référents féminins ne seraient pas en situation de concurrence pour « her », puisque « who », dont l'antécédent est « my girlfriend », est déjà sujet du verbe « be ». Pourtant, le journaliste choisit d'utiliser « KM ».

Cela est peut-être dû au contexte relativement relâché : comme les formes contractées (« I'm », « who's »...), « KM » constituerait une sorte de raccourci pratique. Peut-être est-ce également une manière de prolonger la comparaison entre la Duchesse et la voiture, également désignée par un acronyme (« TFSI CABRIOLET »).

Certaines personnalités, comme John Fitzgerald Kennedy, sont communément désignés par leurs initiales. Celles-ci permettent alors d'identifier le référent sans aucune ambiguïté, au même titre que le nom propre complet.¹⁶ La Duchesse de Cambridge est un cas différent : il est très rare de la voir désignée par ses initiales dans la presse. Si le lecteur identifie correctement le référent de « KM » dans GUA6, c'est parce que l'expression « Kate Middleton » a été utilisée juste avant. D'ailleurs, il serait rigoureusement impossible de substituer « KM » à « Kate Middleton » dans le sous-titre de l'article : « ? Audi A3 Sport 1.4 TFSI Cabriolet: car review. If KM were a car, she might be an Audi A3 Cabriolet ». Cela montre que l'échelle d'accessibilité d'Ariel n'a rien d'absolu, mais que la correspondance entre une certaine forme et un certain degré d'accessibilité varie en fonction des référents : pour John Fitzgerald Kennedy par exemple, les initiales peuvent tout à fait être utilisées pour introduire le référent en discours, tandis que le prénom nécessite un degré d'accessibilité beaucoup plus haut ; dans le cas de Kate Middleton, à l'inverse, les initiales ne peuvent être utilisées que si le degré d'accessibilité est déjà très élevé, et le seul prénom peut être utilisé beaucoup plus facilement pour introduire le référent, lorsque le contexte s'y prête (dans le titre des articles de *The Sun* par exemple).

7. Titre court : (the) Duchess

8. Titre long : (the) Duchess of Cambridge

Ces deux expressions sont traitées ensemble car, très souvent, leur fréquence dans les quatre journaux considérés sont équivalentes (à un point près) :

	« (the) Duchess »	« (the) Duchess of Cambridge »
<i>The Guardian</i>	3%	4%
<i>The Independent</i>	15%	16%
<i>The London Evening Standard</i>	9%	22%
<i>The Sun</i>	5%	4%

¹⁶ Cf par exemple: Stratford, Sarah Jane. « Referring to JFK's presidency as 'Camelot' doesn't do him justice ». *The Guardian*, 21/11/2013. Web. Consulté le 09/08/2016.
<https://www.theguardian.com/commentisfree/2013/nov/21/jfk-jackie-kennedy-camelot-myth>

The London Evening Standard, où « (the) Duchess » représente seulement 9% des expressions désignant Kate Middleton dans le journal, et « (the) Duchess of Cambridge » 22%, est la seule exception.

On remarquera également que, contrairement aux noms propres (« Kate », « Middleton », « Kate Middleton »), l'emploi de ces deux GN définis n'est pas caractérisé par un contraste net entre les journaux de catégorie 1 et ceux de catégorie 4. *The Sun* et *The Guardian*, par exemple, affichent exactement le même pourcentage d'emploi de « (the) Duchess of Cambridge ».

Le titre de noblesse peut s'utiliser avec son équivalent masculin, comme dans LON1 (« Duke and Duchess of Cambridge are awaiting the arrival of their second baby ») ou SUN1 (« The Duke and Duchess have joined the Middletons for a winter break »). Mais le plus souvent, il est utilisé seul, preuve que les lecteurs sont capables d'identifier Kate Middleton par son titre.

Cependant, les expressions « (the) Duchess » et « (the) Duchess of Cambridge » ne sont jamais utilisées en première mention. Cela peut paraître surprenant, notamment dans *The Sun*, où le prénom seul (correspondant à un degré d'accessibilité assez haut) apparaît plusieurs fois dans les titres des articles, alors que ce n'est pas le cas du GN défini (pourtant situé plus bas sur l'échelle d'accessibilité selon Ariel), qu'il soit court ou long.

En revanche, « (the) Duchess of Cambridge » est extrêmement fréquent dans les sous-titres / chapeaux des articles (GUA7, IND3, IND4, IND6, LON1, LON3, LON4, LON7, LON8, LON10, SUN3, SUN8), ce qui montre que le titre de noblesse de Kate Middleton permet d'établir solidement son identité en début de chaîne référentielle. C'est là une spécificité de « (the) Duchess of Cambridge », expression autoréférentielle, même si l'expression moins rigide « (the) Duchess » n'est pas non plus impossible : on en trouve une occurrence dans le sous-titre de IND3, et une dans SUN10. Le fait que « (the) Duchess of Cambridge » soit tout de même beaucoup plus fréquent dans le sous-titre ou le chapeau des articles laisse à penser que cette expression est plus souvent employée comme substitut synonymique à « Kate Middleton », utilisé dans le titre. Par exemple dans IND6 :

(64) ***Kate Middleton¹ sends sales of yellow dresses soaring following the birth of her² daughter***

The Duchess of Cambridge³'s appearance at the Lindo Wing in a Jenny Packham dress has inspired shoppers to invest in yellow clothes.

Le plus souvent, « (the) Duchess of Cambridge » et « (the) Duchess » sont utilisés en début de paragraphe, mais il est également possible de les voir suivre une autre expression désignant Kate Middleton, comme un pronom personnel (« her » dans LON10) ou le prénom (« Kate » dans IND2). L'emploi de ces deux GN définis n'est donc pas forcément contraint par les changements de paragraphes, et peut avoir lieu après une distance textuelle plus ou moins longue (plus de 70 mots dans GUA3, seulement 9 dans IND3). Le critère de concurrence peut éventuellement jouer un rôle, par exemple dans LON7 :

(65) *The Duchess of Cambridge⁷'s daughter is fourth in line to the throne, the Queen's fifth great-grandchild and a spare to the heir - and Prince George's sister.*

Ici, il aurait été impossible d'utiliser « (the) Duchess » car, entre cette occurrence et celle qui la précède dans la chaîne de référence (occurrence n°6), le journaliste mentionne « the Duchess of Cornwall », d'où un risque de confusion. En revanche, le maillon qui suit « the Duchess of Cambridge » dans la chaîne de référence (occurrence n°8), six paragraphes plus loin, est bel et bien « the Duchess », car il n'est plus du tout question de Camilla Parker Bowles dans cette partie du texte. Les situations de concurrence entre Kate Middleton et une autre duchesse restent cependant rares dans l'ensemble du corpus.

Dans la grande majorité des articles, les deux expressions « (the) Duchess of Cambridge » et « (the) Duchess » sont utilisées dans le même article. « (The) Duchess » apparaît alors le plus souvent après « (the) Duchess of Cambridge » (GUA7, IND2, IND5, IND6, LON2, LON3, LON5, LON6, LON7, LON9, LON10, SUN3, SUN6). Dans *The Guardian*, *The Independent* et *The London Evening Standard*, seuls deux articles (IND3 et LON11) présentent une occurrence de « (the) Duchess » sans que « (the) Duchess of Cambridge » ait été mentionné au préalable. Dans *The London Evening Standard* en particulier, « (the) Duchess » apparaît assez tard (neuvième paragraphe dans LON2, huitième paragraphe dans LON3, treizième paragraphe dans LON6 et LON7, septième paragraphe dans LON9).

La théorie d'Ariel, selon laquelle un GN défini court (comme « the Duchess ») suppose un référent déjà plus accessible qu'un GN défini long (comme « the Duchess of Cambridge ») peut justifier en partie ces différences. Mais elle n'explique pas tout, notamment le fait que, dans l'ensemble du corpus, on trouve :

- huit articles où « (the) Duchess of Cambridge » est utilisé, mais pas « (the) Duchess » (GUA3, GUA4, IND1, IND4, LON1, LON4, SUN7, SUN12)

- un seul article où « (the) Duchess » est utilisé, mais pas « (the) Duchess of Cambridge » (LON11)

Gundel, quant à elle, ne marque pas de différence entre les GN définis longs et courts. En effet, elle associe les deux au statut cognitif minimal « uniquement identifiable » : en d'autres termes, un GN défini, quel qu'il soit, doit au moins permettre au co-énonciateur de récupérer une représentation unique du référent dont il est question. Si « (the) Duchess » est utilisé indépendamment de « (the) Duchess of Cambridge » moins souvent que l'inverse, c'est peut-être parce que l'opinion publique ne se représente pas encore tout à fait Kate Middleton comme « duchesse ». On peut penser ici au critère de prototypicalité invoqué par Theissen (l'idée que pour faire référence à un référent atypique, une catégorie nominale subordonnée sera préférée à la catégorie de base) : en somme, Kate Middleton est bien connue des lecteurs en tant que « Duchesse de Cambridge », titre qu'elle a obtenu à son mariage avec le Prince William, mais elle n'est pas tout à fait perçue comme une duchesse prototypique.

Un autre aspect important de ces deux GN définis est qu'ils sont particulièrement fréquents dans les légendes photographiques (« (the) Duchess » IND6, SUN2, SUN8, SUN9 ; « (the) Duchess of Cambridge » IND5, LON1, LON5, LON6, SUN6, SUN11, SUN12), probablement en raison de leur caractère descriptif.

SUN8 présente un cas intéressant à cet égard. L'article compte au total huit expressions désignant Kate Middleton, dont la moitié se trouvent dans des légendes photographiques (« Duchess » x1 puis « Duchess Kate » x3). A celles-ci s'ajoutent encore deux autres expressions contenant le mot « Duchess », dans le sous-titre et le corps de l'article (« THE Duchess of Cambridge » et « The Duchess, 31 »). On voit bien ici que la journaliste ne cherche en aucun cas à éviter la répétition, bien au contraire.

Theissen a montré qu'en français, la redénomination fidèle n'intervient qu'après une distance textuelle longue. Ce n'est clairement pas le cas de « Duchess Kate », dont les trois occurrences du texte 8 sont séparées uniquement par une phrase. Le changement d'unité joue probablement un rôle, puisque chaque occurrence est séparée de la suivante par un nouveau paragraphe, ainsi qu'une image (qui peut créer une séparation). D'un autre côté, cette image représente Kate Middleton, que le lecteur reconnaît forcément. Le référent étant toujours identifié et accessible, rien ne justifie donc a priori la réintroduction d'une expression au fort contenu lexical, dont la fonction est normalement de « ré-instancier une constante référentielle le long de la chaîne » ou d'indiquer qu'il y a « ressaisie ou re-démarrage référentiels »

(Schneedecker 1992 : 158). La notion de « hook » s'avère une nouvelle fois utile ici : cette stratégie journalistique fondée sur la répétition permet en effet d'expliquer les redénominations fidèles (« Duchess Kate »), de même que les légères variations (« Duchess », « the Duchess of Cambridge », « the Duchess, 31 »).

12. Duchess Kate (SUN7 ; SUN8 x3)

13. Duchess of Cambridge Kate (SUN10)

14. (the) Duchess of Cambridge Kate Middleton » (IND5 ; SUN7)

Les expressions référentielles où le titre de noblesse est suivi d'un nom propre sont globalement rares (7 occurrences dans tout le corpus).

« (the) Duchess of Cambridge Kate Middleton » se trouve dans le titre de IND5 et dans le chapeau de SUN7. Cela est cohérent avec l'informativité très élevée de l'expression, qui permet d'introduire le référent en discours. Dans IND5, par exemple, l'expression permet d'expliciter le référent du pronom personnel : « Patsy Kensit on the Duchess of Cambridge Kate Middleton : 'She's like our generation's suffragette' ». La journaliste utilise d'abord cette forme dans le titre, suivie de « Kate Middleton » (prénom + nom de famille) dans le sous-titre, puis de « The Duchess of Cambridge » (GN défini long) dans le premier paragraphe, et enfin de « the Duchess » (GN défini court) dans le deuxième : au fur et à mesure que le texte avance, l'accessibilité du référent monte. Dans SUN7, où « DUCHESS of Cambridge Kate Middleton » est déjà la quatrième référence à Kate Middleton dans l'article, on observe un schéma très différent. Le titre contient une forme ambiguë, « Her Madrasty », qui ne permet pas, à ce stade, d'identifier le référent ; puis, petit à petit, le journaliste a recours à des expressions de plus en plus rigides (« Pregnant Kate » dans le sous-titre, « Duchess Kate » dans la légende, et enfin « Duchess of Cambridge Kate Middleton » dans le chapeau). Cela pourrait être une différence entre les journaux dits « de qualité » et les tabloïds, qui cherchent à attirer l'attention du lecteur en début d'article pour l'inciter à poursuivre sa lecture, plutôt qu'à donner d'emblée toutes les informations nécessaires à la compréhension de la situation. Si IND5 était un article de *The Sun*, le titre pourrait se limiter à la citation de Patsy Kensit (« She's like our nation's suffragette »), que d'autres expressions plus informatives viendraient éclairer dans la suite de l'article : c'est d'ailleurs cette approche-là qui est privilégiée, par exemple, dans SUN5, dont le titre est précisément une citation (« It's around mid-July but babies have their own agenda »).

Les quelques occurrences de « Duchess Kate » et « Duchess of Cambridge Kate » sont quant à elles des spécificités de *The Sun*. On ne les trouve nulle part ailleurs dans le corpus. De telles formes peuvent en effet surprendre, puisqu'elles associent le titre de noblesse avec le prénom seul, ce qui en général est réservé aux personnalités royales (« Prince William », « Queen of England Elizabeth II »). Cela ne veut pas pour autant dire que *The Sun* met Kate Middleton et la famille royale sur un pied d'égalité : dans SUN7, « Duchess Kate » côtoie d'ailleurs une référence plus familière à son mari, désigné par le diminutif de son prénom (« What would Will's naan think ? ... Duchess Kate »).

On remarquera par ailleurs que toutes ces occurrences de « Duchess Kate » et « Duchess of Cambridge Kate » se trouvent dans des légendes photographiques, dont la fonction même nécessite l'emploi de formes apportant un minimum d'informations. Pourtant, contrairement aux légendes de *The Guardian* par exemple, celles de *The Sun* n'ont pas nécessairement une fonction informative très prononcée. Prenons par exemple cette légende de SUN8 : « Girl talk... Duchess Kate with female party guests ». Cette phrase ne contient aucune information nouvelle : « Duchess Kate » est la quatrième référence à la Duchesse, que le début de l'article a déjà désignée plusieurs fois par son titre et par son prénom ; l'identité des invitées n'est pas précisée et le fait qu'elle leur parle est visible sur la photographie elle-même. L'utilisation de « Duchess Kate » sert cependant de « hook » pour donner au lecteur une impression d'unité à l'échelle de l'ensemble de l'article.

9. Her Royal Highness (LON6, LON7, SUN9)

10. Her Royal Highness the Duchess of Cambridge (LON3, LON5, LON6, LON7)

11. HRH the Duchess of Cambridge (SUN9)

La majorité des expressions ci-dessus figurent dans du discours rapporté, dont le contexte est toujours très formel (discours officiel pour le baptême d'un navire de croisière dans SUN9, communiqués royaux sur la naissance de la petite Charlotte dans LON3, LON4 et LON7).

The London Evening Standard est le seul journal qui utilise ces expressions dans le discours principal : « Her Royal Highness The Duchess of Cambridge was safely delivered of a daughter at 8.34 this morning » (sous-titre de LON6) et « Her Royal Highness and her child are both doing well » (troisième paragraphe de LON6). Ce ne sont toutefois pas les mots du

journaliste, qui reprend simplement à son compte un communiqué de Kensington Palace cité dans LON7 :

(66) *Kensington Palace said in a statement: "Her Royal Highness the Duchess of Cambridge¹ was safely delivered of a daughter at 8.34am. The baby weighs 8lbs 3oz." It added: "Her Royal Highness² and her³ child are both doing well."*

15. Modifieur + Kate

16. Modifieur + Kate Middleton

17. Modifieur + Duchess

18. Modifieur + Duchess of Cambridge

(31. Nom + Kate Middleton

32. (déterminant) Nom + (the) Duchess of Cambridge)¹⁷

L'usage d'un modifieur avant le nom propre ou le titre de noblesse semble être un usage propre à *The Sun*. Le journal présente plusieurs occurrences de chacune des expressions ci-dessus, alors que les autres publications n'en contiennent aucune.

On a trouvé sept occurrences du prénom « Kate » précédé d'un modifieur (type 15.) :

- « pregnant Kate » (SUN2 ; SUN4 ; SUN7)
- « 5½-months pregnant Kate » (SUN4)
- « Lemon Kate » (SUN8)
- « glowing Kate » (SUN9)
- « Birth-risk Kate » (SUN10)

La majorité de ces occurrences (4 sur 7) se trouvent dans le titre ou le sous-titre de l'article concerné. C'est le cas par exemple de SUN4 :

(67) **One's bun**

Pregnant Kate¹ has a swell time with queen of cakes Mary Berry

Ici, l'adjectif « pregnant » n'a pas seulement pour rôle d'aider à identifier le référent, mais son emploi est pertinent car il participe à la compréhension des jeux de mots du journaliste

¹⁷ Les types d'expressions 31. et 32. ont été inclus dans cette section car les deux références concernées, « MUM-TO-BE Kate Middleton » (SUN10) et « MUM-to-be the Duchess of Cambridge » (SUN1), sont comparables, en termes de contenu lexical, à des expressions contenant un modifieur (« pregnant Kate », « pregnant Duchess of Cambridge »).

en produisant des effets contextuels. En effet, Mary Berry, décrite comme la reine de la pâtisserie (« queen of cakes »), est sans doute douée pour cuire des « buns », ces petits pains qui gonflent (« swell ») au four. Kate apprécie visiblement sa compagnie (« to have a swell time » signifie « passer un super moment ») ; en même temps, le journaliste fait allusion à son ventre rond, qui gonfle comme un gâteau au four. Le titre, quant à lui, reprend l'expression imagée « to have a bun in the oven » (littéralement, avoir un petit pain dans le four) qui signifie être enceinte. L'adjectif « pregnant » donne donc au lecteur la clé de l'interprétation du titre, qui fait allusion, non seulement à Mary Berry (au sens propre), mais aussi à Kate Middleton (au sens figuré).

Dans SUN7 (« Pregnant Kate craves shopkeeper's curry »), l'ajout de l'adjectif permet au lecteur de mieux comprendre la situation en établissant un lien de cause à effet : les envies alimentaires (« cravings ») de Kate Middleton sont en fait dues à sa grossesse. L'adjectif est donc pertinent car il déclenche une série d'inférences en contexte.

Dans SUN2, en revanche, l'adjectif s'avère moins nécessaire :

(68) **PREGNANT** *Kate*⁵ **showed off** *her*⁶ **baby bump for the first time yesterday**

L'évocation, dans la même phrase, du ventre de femme enceinte de Kate Middleton (« her baby bump ») rend en effet superflu l'ajout du modifieur « pregnant » au prénom « Kate ». Étant donné qu'il s'agit d'un article en ligne, il n'est pas impossible de supposer que le terme « pregnant » a été ajouté ici pour servir de mot-clé, et faciliter l'archivage de cet article dans une base de textes sur la grossesse de Kate Middleton.

« Lemon Kate », autre occurrence du prénom « Kate » précédé d'un modifieur dans *The Sun*, constitue à elle seule le titre du texte 8. Le modifieur est ici nécessaire, puisqu'il fait allusion à l'information la plus importante de l'article (l'arrivée de Kate Middleton en robe jaune citron à la dernière garden party de la Reine). En même temps, il permet un jeu de mot avec « lemon cake ».

Quant à « Birth-risk Kate » dans le titre de SUN10 (« Birth-risk Kate will miss top wedding »), l'ajout de « birth-risk » satisfait l'exigence de pertinence car il permet là encore d'établir une relation de cause à effet : Kate Middleton manquera un mariage car elle risque d'accoucher bientôt. L'emploi de AS dans le sous-titre explicite d'ailleurs ce lien causatif : « Duchess pulls out of big day in Northumberland as she fears it is too close to her due date. » L'utilisation du nom « birth-risk » pour modifier « Kate », plutôt qu'une proposition

subordonnée de cause contenant un verbe, confirme que l'objectif du titre d'un article est de condenser les informations au maximum :

(69) *In headlines, the need to use condensed, highly synthetic language has led to the development of a specific syntax, which preserves lexical words [...] but omits function words [...] Another grammatical feature exploited in headlines is the use of nominalizations.* (Busa 2014 : 81)

Le titre du texte 9 (« Launched with a bump : glowing Kate christens new ship on last solo outing ») est légèrement différent. « Glowing » n'apporte en effet aucune information nécessaire à la compréhension de l'action principale (le baptême d'un navire), mais propose plutôt un commentaire sur l'état général de la Duchesse, encore radieuse malgré ses huit mois de grossesse. Le même modifieur est d'ailleurs repris dans le premier paragraphe (« GLOWING Kate Middleton christened a cruise ship today »).

Le choix de « glowing » implique peut-être une analogie avec l'éclat d'un phare, dans un contexte naval. Il peut également rappeler d'autres adjectifs associés à la lumière, comme « radiant » dans le sous-titre de SUN2 (« Radiant Duchess laughs off hurtful attack by author »). Le champ lexical de la lumière est alors implicitement lié au sourire étincelant de la Duchesse (« radiant Duchess », occurrence n°1, fait écho à « the smiling Duchess », occurrence n°9).

Un phénomène semblable peut s'observer dans SUN5, où on a « pregnant Duchess of Cambridge » dans le sous-titre (occurrence n°1), suivi un peu plus loin de « the excited Duchess of Cambridge » (occurrence n°5). Le parallèle entre les deux expressions référentielles est renforcé par le contexte immédiat dans lequel elles apparaissent, quasiment identique :

(70) ***'It's around mid-July but babies have their own agenda'***

Pregnant Duchess of Cambridge¹ jokes about due date in Glasgow [...]

THE excited Duchess of Cambridge⁵ joked about her⁶ due date yesterday — saying: "It's around mid-July but apparently babies have their own agenda!"

Cet écho, construit par la répétition, permet au lecteur de comprendre que la Duchesse est enthousiaste *parce qu'*elle est enceinte.

On a déjà eu l'occasion de remarquer qu'aucun journaliste de *The Sun* n'utilise l'expression « Kate Middleton » seule. Par contre, on la trouve deux fois précédée d'une forme en -ING (type 16. : « CARING Kate Middleton », SUN6 ; « GLOWING Kate Middleton », SUN9) et une fois d'un nom composé (type 31. : « MUM-TO-BE Kate Middleton », SUN10).

Dans tous les cas, l'expression se trouve au même endroit : au début du chapeau (« lead ») de l'article. Contrairement à la théorie d'Ariel, qui place la structure [modifieur + prénom + nom] tout en bas de son échelle d'accessibilité, ces trois expressions ne sont pas utilisées pour permettre l'identification d'un référent très peu accessible. En effet, la Duchesse de Cambridge a déjà été mentionnée plusieurs fois avant, dans le titre et le sous-titre, de sorte qu'il n'y a plus aucun doute sur son identité. Le contenu lexical des modifieurs (le fait que Kate Middleton soit radieuse, attentionnée ou enceinte) n'est pas nouveau non plus ; dans chacun des trois articles, il a déjà été évoqué dans le titre et le sous-titre.

Cela s'explique sans doute par la fonction du chapeau (ou « lead ») dans un article de presse :

(71) Direct leads reveal immediately what the story is about by providing a summary, at a minimum, of the most newsworthy who, what, where and when of the story. Linguistically, direct leads appear to expand on the information contained in the headline (though in fact the headline is likely to be drawn from the lead and vice versa).
(Busa 2014 : 88)

Ce phénomène d'extension entre le titre et chapeau explique l'utilisation de formes linguistiques plus développées dans ce dernier :

	Titre	Sous-titre
SUN6	<u><i>Kate¹'s first video boosts dying kids</i></u>	<i>CARING Kate Middleton⁴ has recorded her⁵ first personal video message — to help terminally ill children.</i>
SUN9	<u><i>Launched with a bump: glowing Kate¹ christens new ship on last solo outing</i></u>	<i>GLOWING Kate Middleton⁴ christened a cruise ship today — her⁵ last solo outing before she⁶ gives birth to the royal baby next month.</i>
SUN10	<u><i>Birth-risk Kate¹ will miss top wedding</i></u>	<i>MUM-TO-BE Kate Middleton⁶ has pulled out of the society wedding of the year — amid fears she could go into labour.</i>

En ce qui concerne les expressions référentielles où le titre de noblesse (« Duchess » ou « Duchess of Cambridge ») est précédé d'un modifieur, on a déjà cité :

- 17. « Radiant Duchess » (SUN2)
- 17. « The smiling Duchess » (SUN2)
- 18. « The excited Duchess of Cambridge » (SUN5)

- 18. « Pregnant Duchess of Cambridge » (SUN5), que l'on peut rapprocher de 32. « MUM-to-be the Duchess of Cambridge » (SUN1)

A cela s'ajoute une occurrence plus atypique (type 17.) : « our lovely Duchess », dans le tout dernier paragraphe de SUN2. On reviendra sur l'emploi, assez rare, du déterminant possessif de la première personne du pluriel, lors de l'analyse de « our future Queen » (type 34.), utilisé deux paragraphes avant dans le même article.

19. (déterminant) Modifieur + Duchess + apposition et/ou proposition subordonnée relative

20. Modifieur + Kate + apposition et/ou proposition subordonnée relative

21. Kate + apposition et/ou proposition subordonnée relative

22. Kate Middleton + apposition et/ou proposition subordonnée relative

25. Middleton + apposition et/ou proposition subordonnée relative

26. (déterminant) Duchess + apposition et/ou proposition subordonnée relative

27. (déterminant) Duchess + apposition et/ou proposition subordonnée relative

28. (déterminant) Nom + Kate + apposition et/ou proposition subordonnée relative

29. (déterminant) Nom + Kate Middleton + apposition et/ou proposition subordonnée relative

Considérons à présent les expressions référentielles comprenant une apposition et/ou une proposition subordonnée relative.

Dans la liste ci-dessus, le seul type d'expression que l'on retrouve dans tous les journaux sans exception est le n°21 (« Kate » suivi d'une apposition ou d'une proposition subordonnée relative). Cependant, la fréquence de ce type d'expression est plus élevée dans les journaux de catégorie 4 (où il représente 3% des formes utilisées) et beaucoup plus rare dans les journaux de catégorie 1 (seulement une occurrence dans *The Guardian* et *The Independent*) :

- « Kate, his future wife » (GUA2)
- « Kate, the Duchess of Cambridge » (IND6 et SUN2)
- « Kate, who is now several days overdue » (LON1)
- « Kate, who was taken to the hospital from her home, which is a short drive to the hospital » (LON5)
- « Kate, 33 » (LON6)
- « Kate, 33, who was showing off her new fringe » (LON12)

- « Kate, 31 — who was hospitalised in December — » (SUN1)
- « Kate, 31, who is halfway through her pregnancy » (SUN2)
- « Kate, dressed in an emerald green coat » (SUN3)
- « Kate, 31 » (SUN4)
- « Kate, whose black shift dress showed off her growing baby bump » (SUN4)
- « Kate, who is due to give birth in July » (SUN8)
- « Kate, 31 » (SUN10)

Au premier coup d'œil, on remarque la différence entre journaux de catégorie 1 et journaux de catégorie 4.

Dans *The Guardian* et *The Independent*, l'apposition au prénom « Kate » est constituée d'un groupe nominal co-référentiel ; l'objectif est de donner davantage d'informations sur le référent (pour contextualiser la situation dans GUA2 ou décrire une photographie dans IND6).

The London Evening Standard et *The Sun* sont quant à eux les seuls journaux où l'âge du référent est donné en apposition. Cela semble relever davantage d'une convention journalistique que d'un réel intérêt informatif : l'âge de la Duchesse est en effet anecdotique en contexte. D'autres référents font d'ailleurs l'objet du même phénomène, comme « William, 30 » (SUN4). On n'a pas trouvé de trace de ce procédé dans les manuels de journalisme : seul l'ouvrage de Stein et al. conseille aux jeunes journalistes d'identifier en priorité les protagonistes d'un fait d'actualité « par leur âge, leur ville d'origine, leur titre ou leur occupation » (2006 : 69), mais il indique bien que cela ne vaut que pour les personnes dont le nom n'est pas connu (« Readers recognize well-known community members, so reporters usually name them » 2006 : 70). En général, *The Sun* donne l'âge des personnes mentionnées dans ses articles lorsqu'elles ne sont pas célèbres (par exemple dans SUN12, « Frances Beecroft, 25 », également désignée plus loin par son métier, « FASHION buyer Frances »), mais cet usage semble s'étendre parfois aux célébrités, comme Kate Middleton ou son mari. L'âge est alors apposé au prénom, parfois précédé d'un modifieur (« Six months pregnant Kate, 31 », SUN5). Plus rarement, il peut aussi être apposé au titre, éventuellement précédé d'un modifieur (« The seven-months pregnant Duchess, 31 », SUN7 ; « The Duchess, 31 », SUN8)

Une autre spécificité des journaux de catégorie 4 est le nombre très important d'expressions référentielles composées du prénom « Kate » et d'une relative appositive (y compris l'occurrence de SUN3, « Kate, dressed in an emerald green coat », que l'on peut gloser en « Kate, who was dressed in an emerald green coat »).

En plus des sept occurrences de type 21. déjà citées plus haut, on trouve aussi :

- 26. « The Duchess, who was overdue » (LON5)
- 26. « The Duchess, who gave birth to Prince George in the same hospital wing in July 2013 » (LON6)
- 27. « the Duchess of Cambridge, who is having her second child today » (LON5)
- 27. « The Duchess of Cambridge, who is eight months pregnant » (SUN9)
- 28. « Mum-to-be Kate, who is already a tireless hospices patron » (SUN6)

En comparaison, on ne trouve que deux références incluant une relative appositive dans les journaux de catégorie 1 :

- 25. « Middleton, who was dating Prince William, back in 2005 » (GUA3)
- 25. « Middleton – who is mother to Prince George – » (IND3)

Il est particulièrement intéressant de constater le nombre et la diversité des expressions référentielles contenant des relatives appositives dans les journaux de catégorie 4, d'autant plus que cet usage semble aller à l'encontre d'une caractéristique du style journalistique :

(72) « *there is a tendency to avoid complex sentences with subordinate clauses* » (Busa 2014 : 96)

Le contenu des relatives appositives recensées recoupe ce que l'on a pu trouver précédemment lors de l'analyse des modifieurs. On obtient ainsi une assez bonne idée de la représentation mentale de Kate Middleton dans la mémoire des lecteurs. Elle tourne principalement autour de trois thèmes : les œuvres de bienfaisance (ex : « who is already a tireless hospices patron » // « caring »), le style vestimentaire (ex : « dressed in an emerald green coat » // « lemon »), et surtout la grossesse (ex : « who is due to give birth in July » // « pregnant »).

Etant appositives, les relatives n'apportent rien en termes d'identification du référent. Elles permettent d'ajouter des détails (comme la couleur émeraude du manteau de la Duchesse dans SUN3) ou de rappeler des informations subsidiaires (comme le nombre de mois de grossesse dans SUN9). Elles se trouvent donc le plus souvent en milieu ou en fin d'article, conformément à l'organisation classique d'un article de presse :

(73) ***The Inverted Pyramid***

The most basic news story form, and the one that best expresses the element of urgency in reporting, is the so-called 'Inverted Pyramid'. [...] It is based on the idea that the

elements of a story should be arranged in decreasing order of importance, with the most important ones appearing at the top, and the less important – for example, background information – following below.

[...] The structure serves the needs of the newspaper editors. To fit them into assigned space on the page, Inverted Pyramid stories can be trimmed from the bottom without any significant loss of information. For online news, the Inverted Pyramid style suits the reading pattern of the impatient web-user who prefers to scan online texts rather than read them; also, since the important information appears in the top portion of the screen, it is not necessary for readers to scroll down. (Busa 2014 : 63).

Si les journaux de catégorie 4 présentent des expressions référentielles caractéristiques, c'est aussi le cas des publications de catégorie 1.

On a déjà noté les occurrences de « Catherine, the Duchess of Cambridge » (type 23.) et de « his wife Catherine, the Duchess of Cambridge » (type 24.), que l'on ne trouve que dans *The Independent*.

The Guardian contient également un certain nombre d'expressions spécifiques, comme :

- 22. « Kate Middleton, now the Duchess of Cambridge » (GUA3 et GUA5)
- 25. « Middleton, now the Duchess of Cambridge » (GUA3)
- 26. « the Duchess of Cambridge, then Kate Middleton » (GUA1)
- 30. « his then girlfriend Kate Middleton, now the Duchess of Cambridge » (GUA2)

Dans les quatre articles concernés, ces formes se trouvent toutes au même endroit, à savoir dans une légende photographique en début d'article, juste après le sous-titre. Elles se composent de deux expressions coréférentielles séparées par une virgule et un adverbe de temps. On remarquera que « the Duchess of Cambridge » est utilisé dans tous les cas, le plus souvent à droite (à gauche dans « the Duchess of Cambridge, then Kate Middleton », qui constitue le renversement symétrique de « Kate Middleton, now the Duchess of Cambridge » : les deux expressions sont alors interchangeables). Le but de telles formes est non seulement d'identifier correctement le référent, mais surtout de distinguer son évolution dans le temps entre la date du délit (2005, lorsque le téléphone de Kate Middleton est mis sur écoute) et celle où l'article est publié (2014). Le changement de statut de Kate Middleton, de simple petite amie du Prince William en 2005 à membre de la famille royale à part entière en 2014, est en effet une information essentielle pour comprendre le retentissement de l'affaire dont il est question

dans les textes 1 à 5 de *The Guardian*, comme le rappelle d'ailleurs le titre de GUA4 (« Kate Middleton deserved privacy when dating Prince William, hacking jury told »).

30. Nom + Kate

Les deux seules occurrences où le prénom Kate est précédé d'un autre nom (qui n'a pas la fonction de modifieur) sont « wife Kate » (SUN4) et « Prince William's wife Kate » (SUN12). Dans les deux cas, « Kate » est utilisé après « Prince William » : les expressions référentielles se rapportant à la Duchesse et au Duc de Cambridge ne sont donc pas équivalentes, tant au niveau de l'informativité que de la rigidité et de l'atténuation, ce qui confirme que l'identification de Kate Middleton s'appuie sur celle du Prince William (elle est définie par rapport à lui) et non l'inverse.

Plusieurs autres expressions se fondent sur le statut d'épouse de Kate Middleton :

- 33. « his wife » (LON7 et SUN3)
- 33. « Prince William's wife » (SUN7)
- 34. « his pregnant wife » (SUN3)

Dans SUN4, on trouve également « *My wife is a big fan of yours* » dans un compliment du Prince William adressé à Mary Berry, qui fait lui-même écho aux propos de sa femme, rapportés dans le paragraphe précédent (« *I'm a big fan of your cook books and your cakes* »). Là encore, l'usage de la répétition permet d'assurer une cohérence référentielle.

33. (déterminant) Nom

Hors mis « Duchess », le nom « wife » est de très loin le nom le plus utilisé pour faire référence à Kate Middleton.

En plus de ces occurrences (citées ci-dessus), on trouve également :

- « the princess » (GUA7)
- « the woman » (IND2)
- « mother » (LON7)
- « The party planner » (LON9)
- « Royal-to-be » (SUN2)
- « Her Madrasty » (SUN7)

- « Smasher » (SUN9)

« The princess » est techniquement erroné : bien que Kate Middleton ait épousé le Prince William, elle ne possède pas le titre de princesse. Le lecteur comprend tout de même que ce GN fait référence à elle, et ce, en dépit de la mention de plusieurs autres référents féminins dans le paragraphe (« Kate Moss », « mode Freja Beha Erichsen », « model of the moment Mica Arganaraz »). Cela s'explique par la présomption de pertinence optimale (Sperber et Wilson). Même si le lecteur sait que Kate Middleton n'est pas princesse, il présume que la journaliste recherche une pertinence optimale. En passant en revue les différents référents potentiels, il remarque que Kate Middleton est non seulement le référent le plus saillant en contexte, mais aussi que c'est la célébrité la plus susceptible d'être nommée « princesse », étant membre de la famille royale. Le choix d'une expression fautive ne pose donc pas de problème majeur d'identification. Par contre, si la fille de Kate Middleton, Charlotte, était mentionnée dans le paragraphe, la présomption de pertinence optimale amènerait probablement le lecteur à conclure que c'est elle qui est désignée par « the princess », malgré la plus grande saillance de Kate Middleton et la moindre distance textuelle (« Kate » vient d'être utilisé quelques mots avant).

Dans *The Independent*, l'utilisation d'un nom aussi peu spécifique que « woman » peut surprendre à première vue. L'article (IND2) porte sur une photo volée des fesses de Kate Middleton, mais en adoptant un point de vue féministe : la situation de la Duchesse permet d'illustrer plus largement la condition des femmes objectifiées (« such photos are used to bully and manipulate women »), ce qui pourrait expliquer l'utilisation du GN « the woman » pour désigner Kate Middleton. Une autre explication qui émerge, dans ce contexte où les critiques s'en prennent à la Duchesse, est celle de l'idée d'impatience, d'agacement, présente dans le nom « woman » (*OED* : « As a form of adress, used emphatically to indicate contempt, impatience, exhortation, etc. »¹⁸) :

(74) *Commentators have even stepped in to offer sagacious fashion tips. Kay Burley, Sky News anchor, recommended that Kate¹⁰ buy “a six-pack of big pants.” Others were confused by the fact that the Duchess¹¹ has yet to copy the Queen and fit the hems of her¹² clothes with “small lead curtain weights.” What has the woman¹³ been waiting for?*

¹⁸ *Oxford English Dictionary*, online edition. Oxford : OUP, consulté le 10/08/2016.

Dans l'occurrence de LON7 (« mother and child are 'doing well' »), on notera l'absence de déterminant, liée à la présence de « child » (« *Mother is doing well »).

« The party planner » (LON9) et « Royal-to-be » (SUN2) ont tous les deux une dimension contextuelle. La première expression se trouve dans un article où il est question de la fête organisée par Kate Middleton pour l'anniversaire de son fils George ; quant à la seconde, il s'agit de la légende d'une photo datant de ses fiançailles avec le Prince William. L'expression référentielle permet alors, non seulement d'identifier le référent, mais aussi de dater la scène (puisque « Royal-to-be » ne s'applique plus à Kate Middleton au moment où l'article est publié).

Enfin, les GN « Her Madrasty » et « Smasher » ne peuvent être compris qu'en contexte. La première occurrence, qui est aussi le titre d'un article (SUN7) où l'on apprend que la grossesse de Kate Middleton lui donne des envies de curry, est une déformation humoristique du titre honorifique « Her Majesty ». Le jeu de mots ne fonctionne que parce qu'il crée des effets contextuels, en associant la ville indienne de Madras à la référence au curry, qui apparaît dans le sous-titre. Quant au nom « Smasher », il constitue la légende d'une image représentant la Duchesse en train de briser (« smash ») une bouteille de champagne contre la coque d'un navire, dans le texte 9 de *The Sun*. Le nom « Smasher » est donc à comprendre au sens propre comme au sens figuré, puisqu'en anglais familier, « smasher » peut également s'appliquer à une belle femme.

34. (déterminant) Modifieur + Nom

Toutes les occurrences de ce type d'expression se trouvent dans *The Sun* qui, comme on a déjà eu l'occasion de le voir, a beaucoup plus recours aux modifieurs que les autres journaux (cf types 15. à 20).

Dans SUN2, on trouve tout d'abord deux occurrences de « this young woman » : l'une dans le discours principal (texte de Louise Mensch), l'autre dans le discours rapporté (critique d'Hilary Mantel). Il s'agit des deux seules fois où une expression démonstrative est utilisée pour désigner Kate Middleton dans l'ensemble du corpus.

Selon Gundel et al., [this + Nom] signale que le référent est « activé », en mémoire de travail : c'est en effet le cas, aussi bien chez Mantel que chez Mensch, puisque l'expression « this young woman » se trouve dans un paragraphe où elle est à la fois précédée et suivie de l'expression coréférentielle « she »/ « her ». On peut donc même dire que le référent est « en

focus ». Si l'énonciateur, dans les deux cas, a préféré utiliser un GN correspondant à un degré de donation moindre (« this young woman » au lieu de « she »), c'est parce que celui-ci apporte des nuances supplémentaires en contexte, comme le prédit la maxime de Grice. En effet, Mantel insiste sur la jeunesse perdue de Kate Middleton, insignifiante jusqu'à ce que celle-ci devienne mère (« this young woman's life until now was nothing, her only point and purpose being to give birth »), tandis que Louise Mensch veut souligner la fraîcheur et le dynamisme de la Duchesse. Pour elle, ces qualités ne sont pas incompatibles avec la maternité, comme le montre l'expression qu'elle utilise dans le paragraphe suivant, « the young mum-to-be ». L'adjectif « young » est cependant très inhabituel dans les articles de *The Sun* en référence à Kate Middleton, ce qui confirme que le texte de Mensch, qui consiste en un plaidoyer de la Duchesse, est rédigé dans un contexte polémique où la réaffirmation de la jeunesse de celle-ci s'avère pertinente.

Dans le même contexte, on trouve « our future Queen » ainsi que « our lovely Duchess » (cf. type 17.) : il s'agit des occurrences n°19 et 20 du texte d'Arthur Edwards dans SUN2. Ces deux expressions se distinguent par l'usage du déterminant possessif « our », qui permet de prouver l'attachement de tout un peuple à l'une de ses ambassadrices. L'usage de l'article défini serait également possible, mais la dimension affective disparaîtrait.

Quant à « future » et « lovely », les deux sont des modificateurs, mais le premier est un adjectif classifiant et le second un adjectif qualifiant. « Future » ne pourrait pas être supprimé sans modifier la valeur de vérité de l'énoncé (« * our Queen »), contrairement à « lovely » : le choix de cet adjectif très subjectif confirme qu'il s'agit d'un texte d'opinion où il est question de défendre la Duchesse contre ses détracteurs. L'emploi du titre « Duchess » est également moins neutre qu'à d'autres occasions, puisqu'il suit l'appellation « Ms » appliquée à Hilary Mantel, qui paraît par conséquent beaucoup moins noble en comparaison : « So stick to writing books, Ms Mantel, and leave our lovely Duchess alone. » La mise en relation des deux termes crée des inférences en contexte, d'où la pertinence de « our lovely Duchess » dans ce cas précis.

Enfin, une expression plus attendue, « royal mum », se trouve dans le sous-titre du texte 12 (« Beauty tips for royal mum »). L'utilisation de l'adjectif « royal » confirme au lecteur que le prénom « Kate », utilisé dans le titre, fait bien référence à la Duchesse de Cambridge : il participe donc à l'identification du référent. Quant à « mum », il n'apporte pas d'information nouvelle, mais permet de rapprocher Kate Middleton des autres femmes enceintes, dont les conseils de beauté vont suivre. Il est intéressant de comparer cette expression à « pregnant Duchess » (type 17.) ou « mum-to-be the Duchess of Cambridge » (type 32.) par exemple, où

« pregnant » / « mum-to-be » auraient joué le rôle du nom « mum », et « Duchess »/ « Duchess of Cambridge » celui de l'adjectif « royal ». Cependant, le fait que « mum » soit la tête du GN, seulement modifié par l'adjectif « royal », rend la Duchesse plus accessible : une lectrice qui est elle-même mère ou enceinte pourra donc plus facilement s'identifier à elle.

35. Nom + Expansion du nom

36. (déterminant) Modifieur + Nom + Expansion du nom

Là encore, *The Sun* est le seul journal concerné.

« Lady in weighting », dans la première légende photographique de SUN2, a un effet humoristique en contexte, entre « in waiting » (dans l'attente) et « weight » (le poids, pris par Kate Middleton pendant sa grossesse). C'est là la seule occurrence du nom « lady » dans ce corpus, ce qui permet non seulement de souligner la classe de la Duchesse face à la basse critique d'Hilary Mantel, mais aussi de créer un jeu de mots, puisque « lady in waiting » est une expression figée (« * Duchess in waiting »).

Toujours dans SUN2, on trouve enfin « the newest member of the Royal Firm » (occurrence n°7 du texte de Louise Mensch). Cette expression est très inattendue, tout particulièrement le nom « Firm » (où on aurait plutôt attendu « Family »). On comprend donc qu'elle soit employée après une distance textuelle très courte, quelques mots à peine après le prénom « Kate », qui stabilise suffisamment le référent pour faciliter la compréhension. L'emploi de cette expression s'explique là encore par le contexte polémique, puisque Mensch insiste bien sur le fait que, contrairement aux reproches qui lui sont faits, la Duchesse n'est pas inactive, car elle travaille pour le compte de son pays (« But make no mistake, the newest member of the Royal Firm works – and she works hard. »).

C. Autres facteurs entrant en compte dans le choix d'une expression référentielle

L'analyse qui précède confirme que le statut cognitif du référent en contexte influence l'emploi de la forme qui le désigne. On observe en effet certaines tendances d'usage liées aux quatre critères d'accessibilité distingués par Ariel :

- a) La saillance du référent

- Certaines formes, comme le nom de famille utilisé seul (« Middleton »), ne sont jamais utilisées en topiques de discours
- b) La distance textuelle
- Certaines expressions inhabituelles, comme « KM » ou « the newest member of the Royal Firm », n'apparaissent qu'après une distance textuelle courte
- c) Le changement de paragraphe
- Les expressions contenant des modifieurs se trouvent quasiment toujours en début de paragraphe. La typographie des articles de *The Sun*, qui met en valeur le premier mot du chapeau, rend d'ailleurs cette caractéristique immédiatement visible (par exemple dans SUN6 : « CARING Kate Middleton has recorded her first personal video message » ou SUN 9 : « GLOWING Kate Middleton christened a cruise ship today »).
- d) La concurrence entre plusieurs référents potentiels
- De manière générale, on cherche à éviter toute confusion. Certaines formes ne s'emploient clairement que dans un contexte de non-concurrence : ainsi « (the) Duchess » n'est pas utilisé si la Duchesse de Cornouailles ou la Duchesse d'York sont mentionnées dans le contexte (ex : SUN7, « Royal Princess : Prince Charles and Camilla 'delighted' after *Duchess gives birth to baby girl »).

Il arrive souvent qu'un ou plusieurs de ces quatre critères ne soient pas respectés en contexte. Par exemple, *The Sun* utilise souvent le pronom personnel au tout début d'un nouveau paragraphe (cf SUN2), alors que cette forme peu rigide et peu informative devrait théoriquement apparaître dans un second temps, après une expression plus développée. Dans ces cas-là, la saillance maximale du référent compense le changement d'unité textuelle. L'accessibilité d'un référent est donc le résultat d'une combinaison complexe des quatre critères, où l'un peut prévaloir sur l'autre selon le contexte.

Si la correspondance établie par **Ariel** entre un certain degré d'accessibilité et une forme spécifique fonctionne plutôt bien lorsqu'il s'agit de justifier l'utilisation d'un pronom par rapport à un GN développé (ou vice-versa), cela se complique lorsqu'on entre dans le détail des formes possibles. Ainsi, « Kate » et « Katie » sont tous les deux des prénoms, mais leur utilisation n'est absolument pas équivalente (« * The waity for Kate », SUN11). Il en va de même pour « the Duchess » et « the woman », pourtant tous deux des GN définis. Par ailleurs, l'ajout d'un modifieur au prénom et au nom de famille ne correspond pas nécessairement à un degré d'accessibilité minimal, contrairement à ce que dit Ariel, qui place cette forme tout en

bas de son échelle d'accessibilité. Par exemple, dans le sous-titre de SUN9 (« GLOWING Kate Middleton christened a cruise ship today »), l'identité du référent est déjà bien établie (c'est déjà la quatrième fois que la Duchesse est mentionnée dans l'article). Les expressions « the Duchess (of Cambridge) », « Kate Middleton », ou même « Kate », seraient tout à fait satisfaisantes, mais le journaliste opte pour l'ajout d'un modifieur : l'accessibilité n'est donc pas le seul facteur dans le choix de l'expression référentielle.

La théorie de **Gundel et al.** est déjà plus souple, puisque chaque statut cognitif est associé à une forme privilégiée, sans exclure les formes situées plus bas dans la hiérarchie de la donation. Lorsqu'il s'agit de faire un choix entre elles, Gundel s'en remet à la maxime de quantité de Grice : ne pas en dire trop, ni trop peu, en fonction du contexte. Pourtant, lorsqu'on considère par exemple l'expression « MUM-TO-BE Kate Middleton » (SUN10), dans un contexte où la Duchesse a déjà été mentionnée cinq fois avant, et son accouchement prochain deux fois, on ne peut nier que certaines expressions contiennent plus d'informations que le strict nécessaire.

La théorie de la pertinence de **Sperber et Wilson** s'avère utile pour rendre compte de l'emploi de formes telles que « Her Madrasty » (SUN7), qui a des effets contextuels en déclenchant un certain nombre d'inférences. D'après Sperber et Wilson, une expression est dite pertinente à partir du moment où elle modifie l'environnement cognitif du lecteur, en permettant une nouvelle articulation des informations anciennes et nouvelles. L'analyse du corpus a permis de valider cette définition, mais a également mis au jour la nécessité de la préciser, en distinguant différents types de pertinence :

- 1) La **pertinence perceptuelle** (cf. Theissen, « critère perceptuel ») sélectionne ou construit une certaine représentation mentale du référent propre au contexte.

Ex : « Catherine, Duchess of Cambridge » (IND2) et « Kate, the Duchess of Cambridge » (SUN2) ne donnent pas tout à fait lieu à la même image mentale du référent. Dans IND2, le prénom « Catherine » a un caractère formel qui convient au contexte mondain de l'article : « Prince William, Duke of Cambridge and Catherine, Duchess of Cambridge attend a reception hosted by the Governor General Peter Cosgrove and Her excellency Lady Cosgrove at Government House on April 24, 2014 in Canberra, Australia. » Le référent est représenté spécifiquement comme un membre de la haute société, alors que dans SUN2, il est plutôt vu comme une personnalité publique (« Last year I was asked to name a famous person and choose a book to give them so I chose Kate, the Duchess of Cambridge. »).

- 2) La **pertinence fonctionnelle** (cf. Theissen, « critère fonctionnel ») vise à mieux comprendre la situation globale dans laquelle se trouve le référent.

Ex : dans le sous-titre de SUN7 (« Pregnant Kate craves shopkeeper's curry »), l'ajout de l'adjectif permet d'établir un lien causatif entre la grossesse de Kate Middleton et son envie de curry.

Ex 2 : dans GUA2, « his then girlfriend Kate Middleton, now the Duchess of Cambridge » permet de dater les écoutes téléphoniques, en indiquant qu'elles ont eu lieu avant le mariage de Kate Middleton et du Prince William.

- 3) La **pertinence polysémique** décline plusieurs niveaux de sens en contexte.

Ex : dans la titraille de SUN4, l'ajout de l'adjectif « pregnant » ajoute un sens métaphorique (lié à la grossesse) aux mots « bun » et « swell » qui, dans le contexte d'une rencontre avec Mary Berry, avaient avant tout un sens littéral (lié à la pâtisserie).

Ex 2 : dans le contexte du baptême d'un navire (SUN9), l'expression « smasher » a deux sens, propre et figuré.

- 4) La **pertinence relationnelle** permet l'association de plusieurs mots en contexte.

Ex : « Lady in weighting » (SUN2) fusionne « lady in waiting » et « weight », l'idée d'attente et le poids pris par la Duchesse pendant sa grossesse.

Ex 2 : « Her Madrasty » (SUN7) combine « Madras » et « Majesty », le monde indien et la royauté.

- 5) La **pertinence phonétique** joue avec les sons.

Ex : « Lemon Kate » (SUN8) rappelle « lemon cake »

Ex 2 : « Katie » rime avec « waity » dans le titre de SUN11

Les types 3, 4 et 5 sont souvent liés à un **effet humoristique**. On les retrouve quasiment toujours dans la titraille des articles de *The Sun*, conformément à la stratégie de séduction du lecteur que l'on observe dans les tabloïds britanniques :

(75) A news story is always competing for the reader's attention with advertising and other news on the same page and in the paper. To create 'attractive' headlines and catch the reader's attention, a number of linguistic, rhetorical or stylistic devices may be used. One of these is to create 'witty' headlines, i.e. those that entice readers by engaging them in some intellectual game. Witty headlines are particularly common in British newspapers, and more so in tabloids. (Busa 2014 : 83)

L'ouvrage de Busa distingue ensuite plusieurs caractéristiques de ces « witty headlines », qui ne sont pas sans rappeler de nombreuses occurrences citées ci-dessus :

- « wordplay » (2014 : 83)
- « word association » (2014 : 84)
- « the play with spellings », « rhymes, alliterations, onomatopoeia » (2014 : 85)
- « pun », « word ambiguity (polysemy, connotative associations) » (2014 : 86)
- « expressions taken from everyday life » (2014 : 86)
- « metaphors » (2014 : 86)

Ce souci d'**attractivité**, plus présent dans les tabloids que dans les journaux de qualité qui privilégient l'**informativité** (« Informative headlines are favoured in authoritative papers », Busa 2014 : 86) explique pourquoi des expressions peu rigides et peu informatives sont si souvent employées dans la titraille des articles de *The Sun*. Par exemple dans SUN6, la journaliste a recours au prénom seul dans le titre (« Kate's first video boosts dying kids ») et au déterminant possessif seul dans le sous-titre (« Her plea to support 'vital' hospices ») pour ensuite progresser, au fil du texte, vers des expressions de plus en plus informatives (« Duchess of Cambridge », « Caring Kate Middleton »). Dans les journaux de catégorie 1, c'est souvent l'inverse qui se produit. Ainsi dans IND5, on a une expression extrêmement informative dans le titre (« the Duchess of Cambridge Kate Middleton »), tandis que les formes suivantes le sont de moins en moins (« Kate Middleton », « the Duchess of Cambridge », « the Duchess »). On peut tirer deux conclusions de cette observation.

Premièrement, la « **qualité** » d'un journal a véritablement une influence sur le choix des expressions référentielles. Non seulement les mêmes formes ne sont pas utilisées de la même manière par des journaux de catégorie différente, mais certaines formes sont utilisées uniquement par une catégorie, et non par l'autre. C'est le cas du nom de famille « Middleton », que l'on ne trouve que dans *The Independent* (suivi d'une relative appositive) et *The Guardian* (suivi d'une relative, ou seul).

Deuxièmement, la **structure** d'un article a une importance cruciale quant au choix des expressions référentielles. La distinction entre attractivité et informativité vaut en effet pour les titres et les sous-titres, mais aussi pour d'autres parties spécifiques à un article de presse, à savoir les chapeaux (« leads ») et les légendes photographiques. Pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à comparer ces deux légendes de *The Independent* (journal de catégorie 1) et de *The London Evening Standard* (journal de catégorie 4) :

- (76) *Prince William and his wife Catherine, Duchess of Cambridge⁴ show their newly-born daughter, their second child, to the media outside the Lindo Wing at St Mary's Hospital in central London, on 2 May 2015.* (IND6)
- (77) *New arrival: the Duchess of Cambridge³* (LON6)

Les deux légendes se trouvent tout au début des articles, qui traitent du même événement, à savoir la première apparition médiatique de la Duchesse de Cambridge après la naissance de sa fille Charlotte, le 2 mai 2015. Celle de *The Independent* a une véritable vocation descriptive ; comme un chapeau (« lead »), elle répond aux questions « Who? What? When? Where? Why? How? » (Stein et al. 2006 : 51). Celle de *The London Evening Standard* est beaucoup plus économique et attire principalement l'attention sur l'heureux événement (« New arrival ») pour attendrir le lecteur. En conséquence, l'expression référentielle choisie pour désigner Kate Middleton dans IND6 est plus longue et informative que dans LON6.

On peut donc affirmer qu'en ce qui concerne le choix d'une expression référentielle en contexte, **le titre, le sous-titre, le chapeau et les légendes photographiques** d'un article obéissent à des règles d'usage différentes du reste du texte. Dans *The Sun*, par exemple, il est assez fréquent qu'un pronom personnel / déterminant possessif constitue la seule référence à la Duchesse dans un paragraphe (ex : « It was cooked for her by Chan Shingadia who runs the Spar shop with her husband Hash, 53. », SUN7) ; dans les légendes photographiques, en revanche, c'est beaucoup plus inhabituel, même si ce n'est pas totalement impossible, comme le montre cette occurrence de SUN3, unique dans le corpus : « *Giggle ... gallant Wills comes to her aid but can't resist a smile* ». Cela prouve que les légendes ont en général un fonctionnement à part, sans pour autant être totalement indépendantes du reste de l'article.

C'est aussi le cas du **discours rapporté**, comme on l'a vu dans l'analyse de GUA2 : le fait que l'occurrence n°7 soit un pronom personnel, alors même qu'une grande distance textuelle la sépare de l'occurrence n°6, peut s'expliquer par l'insertion, entre ces deux occurrences, du message téléphonique dont Kate Middleton elle-même est le destinataire. Le discours rapporté peut donc augmenter la saillance du référent dans le discours principal, et ce même s'il ne contient aucune référence à Kate Middleton à la troisième personne.

Généralement, la structure d'un article correspond au **schéma de la pyramide inversée** : les informations de premier plan sont données dans les premiers paragraphes, suivies par les informations complémentaires plus loin dans l'article. Cela peut expliquer la plus grande fréquence des expressions contenant des relatives appositives (ex : « Middleton – who is mother

to Prince George – », IND3) en milieu et en fin d'article. Cependant, certains textes adoptent une autre organisation, comme LON11, qui se divise en **sections thématiques** numérotées. La structure de l'article constitue alors une contrainte encore plus visible sur le choix des expressions référentielles. En effet, chaque section commence systématiquement par le prénom et le nom de la personnalité à laquelle elle est consacrée (« Kate Middleton », « Poppy Delevingne », etc.). Les expressions référentielles contribuent donc à structurer l'article, comme dans LON9, où c'est « The party planner » qui donne son titre et donc son unité thématique à la partie consacrée à Kate Middleton.

Ce rôle structurant des expressions référentielles se retrouve aussi dans l'usage des « hooks », ces formes récurrentes auxquelles le lecteur peut se raccrocher au fil de sa lecture (ex : SUN8). Si l'on a pu supposer, au premier abord, que la variété des expressions désignant Kate Middleton dans le corpus pouvait être liée à un souci d'éviter la **répétition**, cette hypothèse est à présent infirmée : bien au contraire, les journalistes recherchent souvent la répétition, qui donne à un article sa cohérence en liant les paragraphes entre eux (ex : titre, sous-titre et chapeau de SUN5).

Il s'avère par conséquent utile voire nécessaire de prendre en compte **l'ensemble des références à Kate Middleton**, du début à la fin d'un article, pour comprendre l'usage de telle forme à un point précis de la chaîne. D'ailleurs, on a vu que dans certains cas, l'utilisation d'une expression est conditionnée par l'emploi, ailleurs dans le texte, d'une autre forme : c'est le cas de « (the) Duchess », rarement utilisé si « (the) Duchess of Cambridge » ne figure pas ailleurs dans l'article, ou des initiales « KM », peu envisageables s'il n'est pas fait mention de « Kate Middleton ».

Le choix d'une expression en contexte peut être influencé non seulement par les autres maillons de la chaîne désignant la Duchesse de Cambridge, mais aussi par les chaînes liées à **d'autres référents**. Ainsi, on a pu observer l'impact des expressions désignant le Prince William, dans des expressions comme « Kate and Wills » (SUN1) par exemple. La plupart du temps, les deux membres du couple sont désignés de façon symétrique, mais parfois un déséquilibre crée des effets contextuels, comme dans « *Prince gives Kate a hand as heel gets stuck in drain* » (SUN3) ou bien « *What would Will's naan think ? ... Duchess Kate* » (SUN7). Par ailleurs, dans le dernier paragraphe de SUN2, c'est en reliant « our lovely Duchess » à « Ms Mantel » que l'on est en mesure de faire toutes les inférences en contexte.

Enfin, le **support** de l'article peut également jouer un rôle. Pour les articles publiés en ligne, certaines expressions peuvent faire office de mots clés, et donc être choisies en conséquence. L'impact des photographies est également différent selon que l'article est consulté en ligne ou sur papier. En ouvrant son journal, le lecteur identifie d'un seul coup d'œil Kate Middleton sur la page : même s'il ne prend pas le temps de lire la légende, les informations présentes dans l'image participent à la représentation du référent dès les premières occurrences de l'article. La disposition verticale d'une page Internet, au contraire, implique que le lecteur découvre les photos dans l'ordre du texte. Dans le cas de SUN8, par exemple, un lecteur de l'édition papier pourra immédiatement déduire toutes les inférences de l'expression « Lemon Kate » à la vue de la couleur jaune vif de sa robe, tandis qu'un internaute sera d'abord intrigué par le choix de l'expression et devra faire défiler la page vers le bas pour, dans un second temps, la rattacher au contexte approprié. L'effort cognitif demandé est alors plus important.

Sperber et Wilson expliquent bien que la pertinence d'une expression n'est pas définie par rapport au contexte : c'est le contexte qui, à l'inverse, est défini par rapport à la présomption de pertinence optimale. Comme on vient de le voir, de nombreux éléments entrent en ligne de compte dans la définition de ce contexte : de l'organisation de l'article au mode de lecture, en passant par les photographies ou encore les autres références (soit à Kate Middleton elle-même, soit aux autres référents mentionnés dans l'article).

Il reste malgré tout un très petit nombre d'expressions qui ne semblent pas forcément pertinentes en contexte. C'est le cas des formes où l'âge de la Duchesse est apposé : « Kate, 33 » (LON6), « the Duchess, 31 » (SUN8), etc. On peut alors présumer l'existence d'une **convention journalistique** propre aux publications de catégorie 4.

Conclusion

Le choix d'une expression référentielle en contexte est donc un processus particulièrement complexe. Dans le cas de Kate Middleton, l'analyse a confirmé la validité des théories linguistiques d'Ariel, Gundel et al. et Sperber et Wilson ; mais elle a aussi démontré que ces théories ne suffisent pas à rendre compte de la gamme d'expressions référentielles utilisées dans le corpus.

- **L'échelle d'accessibilité d'Ariel**

Le principal intérêt de la théorie d'Ariel est qu'elle répertorie précisément toutes les formes possibles (y compris les noms propres), en les classant clairement par ordre croissant en fonction de l'accessibilité du référent qu'elles dénotent : prénom + nom de famille + modifieur (ex : « GLOWING Kate Middleton ») < prénom + nom de famille (ex : « Kate Middleton ») < THE + GN long (ex : « the Duchess of Cambridge ») < THE + GN court (ex : « the Duchess ») < nom de famille (ex : « Middleton ») < prénom (ex : « Kate ») < THIS + GN avec modifieur (ex : « this young woman ») < pronom (ex : « she »).

De plus, cette théorie a l'avantage d'appuyer sa définition de l'accessibilité sur un nombre limité de critères directement observables dans le texte (la saillance du référent, la distance textuelle, le changement de paragraphe et la concurrence entre plusieurs référents).

L'échelle d'Ariel est valide, dans la mesure où les critères qu'elle adopte pour définir la notion d'accessibilité sont pertinents, et où la correspondance qu'elle établit entre chaque type de forme et un certain degré d'accessibilité est juste.

Cependant, l'analyse a montré que la variation du degré d'accessibilité n'implique pas nécessairement que les quatre critères varient uniformément ou simultanément. Ainsi, en contexte, la saillance du référent peut être haute et la distance textuelle longue, par exemple : le premier critère tend alors vers une augmentation de l'accessibilité du référent, alors que le second tend vers une diminution. Dans ce cas, les deux ne s'annulent pas simplement, comme le feraient + et – en mathématiques : au contraire, un critère peut prévaloir et avoir raison de l'autre pour déterminer l'accessibilité du référent, en fonction du contexte. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que la majorité des critères d'accessibilité distingués par Ariel sont gradables. La distance textuelle, par exemple, n'est pas soit courte, soit longue : il existe toute une gamme de degrés possibles, qui ne sont d'ailleurs pas uniquement à comprendre en termes numériques,

c'est-à-dire en nombre de mots, comme le rappelle Theissen. La détermination du degré d'accessibilité du référent en contexte dépend donc d'un très grand nombre de variables.

En outre, si le degré d'accessibilité joue en effet un rôle dans le choix d'une expression référentielle, ce n'est pas le seul élément qui entre en compte. Cela explique pourquoi, bien souvent dans le corpus, Kate Middleton est désignée par une expression qui ne correspond pas exactement à son niveau d'accessibilité en contexte.

- **La hiérarchie de la donation de Gundel et al.**

La théorie de Gundel et al. présente une typologie des formes moins détaillée que celle d'Ariel, mais elle a le mérite de caractériser les différents « statuts cognitifs » du référent. Ainsi, on a vu que, dans le corpus, l'utilisation du pronom pour désigner la Duchesse de Cambridge correspond effectivement à un référent « en focus », c'est-à-dire que l'attention du lecteur est centrée sur lui.

Surtout, la hiérarchie de la donation laisse davantage de place au contexte, puisque chaque statut cognitif est lié à une forme linguistique privilégiée tout en englobant également celles qui sont situées à un rang inférieur, que la maxime de quantité de Grice vient départager en fonction du contexte.

Une telle maxime s'avère toutefois insuffisante pour expliquer le choix des GN développés du corpus, car elle se concentre sur la notion d'informativité. En réalité, on a vu que certaines expressions (du type « GLOWING Kate Middleton ») contiennent davantage d'informations que le strict nécessaire à une bonne identification du référent, tandis que d'autres (du type « Her Madrasty ») contiennent à l'inverse moins d'informations qu'il n'en faudrait. L'informativité n'est donc pas le seul critère en jeu dans le choix d'une expression référentielle, comme le souligne Busa qui, dans son manuel de journalisme, insiste également sur la notion d'attractivité, en particulier dans la titraile.

- **La théorie de la pertinence de Sperber et Wilson**

Les « effets contextuels » constituent un apport particulièrement utile de cette approche. On peut affirmer en effet que la grande majorité des expressions référentielles du corpus sont pertinentes dans la mesure où elles permettent au lecteur d'élaborer un certain nombre d'inférences en contexte.

Les notions de « pertinence » et de « contexte » gagnent cependant à être précisées. A partir des occurrences trouvées dans le corpus, on a ainsi distingué cinq types de pertinence :

1. La pertinence perceptuelle, liée à la représentation du référent
2. La pertinence fonctionnelle, liée à la compréhension de la situation
3. La pertinence polysémique, liée aux doubles sens
4. La pertinence relationnelle, liée aux associations de mots
5. La pertinence phonétique, liée aux sons

Les deux premiers types sont plutôt liés à l'exigence d'informativité et les trois suivants à celle d'attractivité, même si l'une n'exclut pas nécessairement l'autre. Ainsi, une forme comme « the Duchess » contient un certain nombre d'informations qui, en générant une certaine représentation du référent, permettent au lecteur de l'identifier (pertinence n°1) ; mais en plus d'être informative, cette expression peut aussi avoir une dimension d'attractivité, par exemple en faisant rêver le lecteur.

On a également établi que le contexte entourant une expression référentielle, loin de se limiter à l'échelle locale, englobe également :

- La structure de l'article
 - L'expression référentielle se trouve-t-elle dans le titre, le sous-titre, le chapeau, une légende, ou dans le corps de l'article ?
 - L'article suit-il le schéma traditionnel de la pyramide inversée ou adopte-t-il une structure thématique ?
 - Rôle de l'insertion de citations (discours rapporté) ou de photographies
- Le support de l'article
 - S'agit-il d'une édition numérique ou papier ?
- Les chaînes référentielles liées au référent considéré
 - Non seulement les occurrences qui précèdent et/ou qui sont situées dans le même paragraphe, mais aussi les occurrences plus éloignées
 - Usage de la répétition à l'échelle du texte (« hooks »)
- Les chaînes référentielles liées à d'autres référents

Il ne s'ensuit pas que tous les éléments cités ci-dessus sont à prendre en compte dans l'évaluation de la pertinence de chaque expression référentielle : le contexte approprié est en effet sélectionné par le lecteur lui-même, à partir de la présomption de pertinence optimale.

Malgré tout, il semble que certaines expressions du corpus ne soient pas pertinentes. Dans « Kate, 33 » par exemple, l'apposition donne certes une information contribuant à la représentation du référent (cf pertinence n°1), mais le nombre d'inférences que l'on peut en

tirer en contexte s'avère extrêmement limité, ce qui laisse à penser qu'il s'agit d'une convention journalistique. On ne trouve en effet ce type d'expression que dans les journaux de catégorie 4.

L'analyse a ainsi mis au jour un certain nombre d'usages propres à une catégorie de journaux, voire même à un seul journal :

- *The London Evening Standard* et *The Sun* : le prénom seul (« Kate ») utilisé dans une légende photographique
- *The Sun* : « she »/« her » utilisé seul dans un sous-titre ou dans une légende photographique ; toutes les expressions référentielles contenant un modifieur (ex : « our lovely Duchess », « CARING Kate Middleton », etc.)
- *The Guardian* et *The Independent* : « Middleton » (utilisé seul ou suivi d'une apposition)
- *The Independent* : « Catherine » suivi d'une apposition

Cela montre peut-être les limites de la présomption de pertinence optimale. En effet, si certaines expressions référentielles relèvent de conventions d'usage (en vigueur dans une certaine catégorie de journaux, ou dans un journal en particulier), cela diminue de beaucoup l'importance du contexte. Quand un journaliste de *The Sun* ajoute l'âge de Kate Middleton en apposition ou bien fait précéder son nom d'un modifieur, il n'utilise pas (ou pas seulement) cette expression-là parce qu'elle est la plus pertinente dans ce contexte ; ce faisant, il ne s'attend pas non plus à ce que le lecteur croie qu'il a choisi cette expression pour sa pertinence maximale. Dans ce cas, l'expression référentielle acquiert une fonction stylistique, car elle contribue à rendre un journal (ou un ensemble de journaux) reconnaissable par son usage du langage.

La multiplicité des facteurs influençant le choix d'une expression référentielle, dont ce mémoire donne un bon aperçu, mériterait d'être explorée plus en détail. Il serait notamment intéressant d'élargir le corpus en y incluant plus de journaux (au moins trois de chaque catégorie) et plus d'articles de chaque journal, de façon à confirmer (ou infirmer) les tendances d'usage spécifiques qui apparaissent dans cette étude. Une autre piste qui vaudrait la peine d'être étudiée consisterait à comparer Kate Middleton à d'autres référents très médiatisés, comme son mari le Prince William, ou un personnage politique tel que l'actuelle Premier Ministre Theresa May. Cela permettrait d'une part d'explorer davantage la fonction stylistique évoquée ci-dessus, et d'autre part de mettre à l'épreuve la typologie de la pertinence proposée dans ce mémoire, pour éventuellement la compléter.

Bibliographie

- Ariel, Mira. « Referring and Accessibility ». *Journal of Linguistics*, Vol. 24, N°1, mars 1988.
- Ariel, Mira. « Anaphoric Expressions: A Cognitive versus a Pragmatic Approach ». *Journal of Linguistics*, Vol. 30, N°1, mars 1994.
- Benveniste, Emile. *Problèmes de linguistique générale*. Vol. 1. Paris : Gallimard, 1966.
- Busa, Maria Grazia. *Introducing the Language of the News: A Student's Guide*. Londres : Routledge, 2014.
- Charreyre, Claude. « Perspective énonciative sur l'anaphore nominale ». *Cycnos*, Vol. 18, 2004.
- Corblin, F. *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 1995.
- Cornish, Francis. *Anaphora, Discourse and Understanding: Evidence from English and French*. Oxford, New York : Clarendon Press, 1999.
- Cotte, Pierre. *L'explication grammaticale de textes anglais*. Paris : Presses Universitaires de France, 1998.
- Gardelle, Laure. « “Anaphora”, “Anaphor” and “Antecedent” in Nominal Anaphora: Definitions and Theoretical Implications. ». *Cercles*, Vol. 22, 2012.
- Gundel, Jeanette, Nancy Hedberg et Ron Zacharski. « Cognitive Status and the Form of Referring Expressions in Discourse ». *Language*, Vol. 69, N°2, juin 1993.
- Gundel, Jeanette. « Statut cognitif et forme des anaphoriques indirects ». *Verbum*, Vol. XXII, N°1, 2000.
- Huddleston, Rodney D. et Geoffrey K. Pullum. *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge : Cambridge University Press, 2002.
- Reinhart, Tanya. *Pragmatics and Linguistics: An Analysis of Sentence Topics*. Bloomington : Indiana University Linguistics Club, 1982.
- Rudin, Richard et Trevor Ibbotson. *An Introduction to Journalism: Essential Techniques and Background Knowledge*. Oxford : Focal, 2002.

Schnedecker, Catherine. *Référence et discours : chaînes de référence et redénomination*. Strasbourg : Université de Strasbourg, 1992.

Schnedecker, Catherine et Frédéric Landragin, « Les chaînes de référence : présentation ». *Langages*, N°195, mars 2014.

Schnedecker, Catherine. « Chaînes de référence et variations selon le genre ». *Langages*, N°195, mars 2014.

Sperber, Dan et Deirdre Wilson, *Relevance: Communication and Cognition*. Oxford, Malden (Mass.) : Blackwell, 1995.

Stein, M.L., Susan F. Paterno et R. Christopher Burnett. *Newswriter's Handbook: An Introduction to Journalism*. Oxford : Blackwell, 2006.

Theissen, Anne. *Le choix du nom en discours*. Genève : Droz, 1997.

Zribi-Hertz, Anne. *L'anaphore et les pronoms : Une introduction à la grammaire générative*. Villeneuve d'Asq : Presses Universitaires de Septentrion, 1996.